

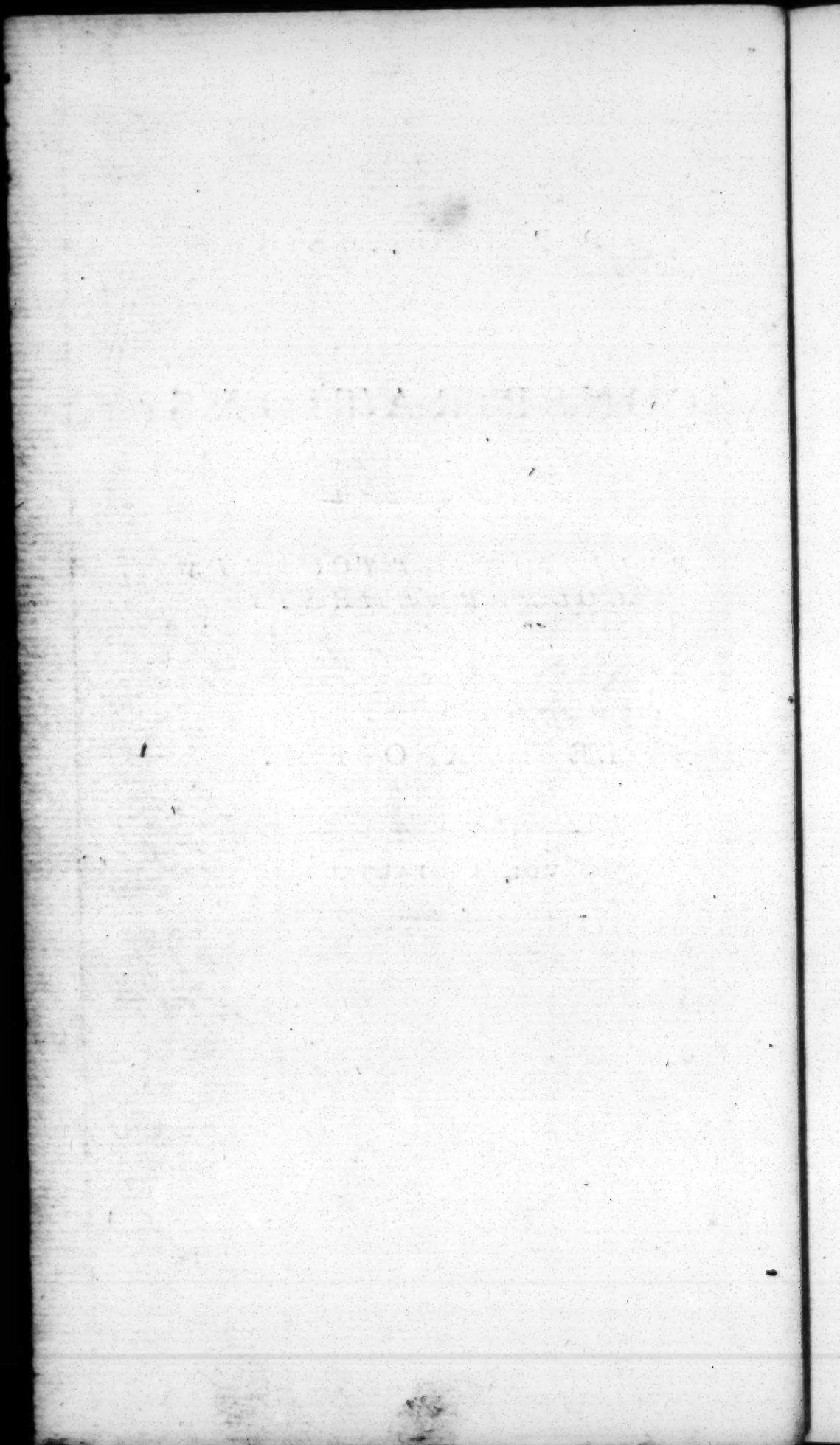
les Deux 2^e

P R E U V E S
D E
C O N S P I R A T I O N S

C O N T R E T O U T E S L E S
R E L I G I O N S E T T O U S L E S
G O U V E R N E M E N T S

D E
L' E U R O P E.

V O L. I. P A R T I.



P R E U V E S
D E
C O N S P I R A T I O N S

C O N T R E T O U T E S L E S
R E L I G I O N S E T T O U S L E S
G O U V E R N E M E N T S

D E
L' E U R O P E ,
O U R D I E S D A N S L E S A S S E M B L É E S S E C R E T E S D E S
I L L U M I N É S , D E S F R A N C S - M A Ç O N S ,
E T D E S
S O C I É T É S D E L E C T U R E .

R E C E U I L L I E S D E B O N S A U T E U R S
Par J O H N R O B I S O N , A . M .

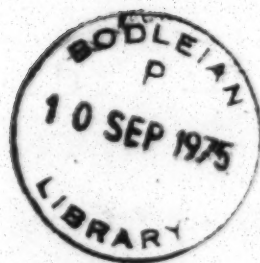
P R O F E S S E U R D E P H Y S I Q U E E T S E C R É T A I R E D E
L' A C A D É M I E R O Y A L E D' E D I N B O U R G .

Nam tua res agitur paries cum proximus ardet.

T R A D U I T D E L' A N G L O I S D' A P R È S L A
T R O I S I E M E É D I T I O N .

A L O N D R E S ,
C h e z J . C A D E L L , J U N . & W . D A V I E S , S T R A N D ;
V E R N O R & H O O D & W . C R E E C H , E D I N B O U R G .

1 7 9 3 .



AU TRÈS HONORABLE

WILLIAM WYNDHAM,

SECRÉTAIRE DE LA GUERRE, &c. &c.

MONSIEUR!

Ce fut avec une grande satisfaction que j'appris d'un Ami, que vous pensiez comme moi, que les informations contenues dans cet ouvrage feroient une impression utile sur l'Esprit de mes Compatriotes.

J'ai cru qu'en y ajoutant votre Nom, je pourrois exprimer publiquement le plaisir que j'ai ressenti lorsque j'ai trouvé que ni la separation de trente Ans, ni les plus importantes occupations n'avoit effacé de votre mémoire une Connoissance de College,

VI

ni diminué l'Affectiion dont vous m'avez honoré pendant ma jeunesse.

L'Amitié d'un homme accompli fait le plus grand honneur ; & c'est une très grande consolation pour moi qui suis privé de la santé. Acceptez , je vous prie , mes Actions de grace , & les Vœux Ardens que je fais pour votre santé , & votre prospérité.

J'ai l'honneur d'être avec Respect , & la plus haute estime

MONSIEUR

*Votre très humble & très
obeïssant serviteur ,*

JOHN ROBISON.

EDINBOURG,

5. 7bre 1797.

Quod

Quod si quis verâ vitam ratione gubernet,
Divitiæ grandes homini sunt, vivere parcè
Æquo animo: neque enim est unquam penuria parvi.
At claros se homines voiuerent atque potentes,
Ut fundamento stabili fortune maneret,
Et placidam possent opulenti degere vitam:
Nequicquam, — quoniam ad summum succedere honorem
Certantes, iter infestum fecere viai,
Et tamen è summo quasi fulmen dejicit ictos
Invidia interdum contemptim in Tartara tetra.

Er-

VIII

Ergo, Regibus occisis, subversa jacebat
Pristina majestas soliorum, & sceptræ superba;
Et capitis summi præclarum insigno, cruentum,
Sub pedibus volgi magnum lugebat honorem:
Nam cupidè conculcatur nimis ante metutum.
Res itaque ad summam faciem, turbasque redibat,
Imperium sibi cum ac summatum quisque petebat.

LUCRETIVS, V. IIII.

INTRODUCTION.

Étant à la Campagne chez un ami, pendant une partie de l'été de 1795, il me tomba entre les mains un Volume d'un ouvrage periodique allemand, intitulé *Religions begebenheiten*, i. e. troubles religieux; contenant un détail des différens schismes qui se sont élevés parmi les franc-Maçons, & des allusions fréquentes à l'origine et à l'histoire de cette association célèbre. Je les lus avec

VOL. I.

A

beau-

beaucoup d'interêt , ayant pris quelque part dans ma jeunesse aux travaux (oserai-je me servir de cette expression) de la franc- Maçonnerie ; & ayant principalement fréquenté les loges du continent , j'avais eu connoissance de plusieurs doctrines & cérémonies absolument ignorées dans le système simple des francs-Maçons de notre pays. Ces observations m'avoient amené à me convaincre que ce sujet méritait les réflexions les plus sérieuses, ce que je n'avais jamais pensé d'après les connaissances que j'en avais prises avant mes voyages ; puisqu'une loge de francs-Maçons n'était considérée parmi nous que comme un prétexte pour se réunir & passer quelques heures à des occupations raisonnables & à des repas, où regnait la décence. J'avais bien entendu parler de différences dans les doctrines, & dans les cérémonies , mais uniquement comme de pures frivolités. Arrivé sur le continent je trouvai qu'elles donnaient matière à des débats dont les conséquences pouvaient devenir très sérieuses. Telle est cependant la contagion

gion de l'exemple, que je ne pouvais m'empêcher de penser qu'une opinion ne fut beaucoup mieux établie, ou une cérémonie beaucoup plus à propos & plus significative qu'une autre, & je me sentai tourmenté du desir de les voir adoptées & du zele d'en introduire la pratique générale. A Liege j'avais été admis dans une loge magnifique dont le prince Evêque, ses trésoriers, & la principale noblesse du pays étaient membres. Je visitai les loges Françaises à Valenciennes, à Bruxelles, à Aix la chapelle, à Berlin, & à Königsberg; & je fis une collection de plusieurs discours imprimés, qui avaient été prononcés par les frères orateurs de ces loges. à St. Petersbourg je me fis affilier à la loge Anglaise & je visitai dans plusieurs occasions les loges Allemandes & Russes. Je fus reçu avec un respect tout particulier comme maçon Écossais, & comme élève de la loge de *la parfaite intelligence*, de Liege. Je fus importuné par des personnes du 1^{er}. rang pour pousser ma carrière maçonnique & prendre

différens grades inconnus dans ce pays ci. Mais la splendeur & l'élégance qui regnaient dans ces assemblées, ne purent pas m'en cacher la frivolité. Je les considérai comme une édifice sans fondement, & ne pus me déterminer à m'engager dans des occupations qui me prendraient beaucoup de tems, m'obligeraient à une grande dépense, & m'entraîneraient peut être dans ce fanatisme, ou au moins, dans cet enthousiasme que j'avais remarqué dans beaucoup d'autres, auquel je ne voyais aucun motif raisonnable. Je demeurai donc dans la loge Anglaise, m'en tenant au grade de maître Écossais que l'on m'avait en quelque sorte forcé d'accepter dans une loge Française, cette dignité n'étant point connue dans la loge Anglaise, je fus à ce titre admis à une assemblée de la loge des femmes *de la fidélité* dans la quelle tout le cérémonial fût observé de la manière la plus élégante, ayant soin de conserver en tous points le respect dû à nos charmantes soeurs, l'hymne antique à l'amour fraternel y fut chanté
avec

INTRODUCTION.

avec tout le sentiment imaginable. Je ne pense pas que les quarante cinq grades de la maçonnerie Parisienne eussent pu me procurer plus d'agrément. J'y avais été si bien accueilli que l'on me fit l'honneur de me nommer frère orateur de la loge. On fut si satisfait de moi dans cet emploi, qu'un respectable frère m'envoya à minuit une boîte, qu'il me confiait, comme à une personne possédant de profondes connaissances dans la science maçonnique, pleine de zèle & d'attachement pour les intérêts de l'ordre & par conséquent propre à être depositaire de papiers importants. J'appris le jour suivant qu'il avait jugé à propos de quitter subitement l'Empire, emportant les fonds d'un établissement dont l'Impératrice lui avait donné la direction. Ou me pria de garder ces papiers jusqu'au tems où je le retrouverais, j'obeïs. Environ dix ans après je le rencontrai dans la rue à Edinbourg, causant avec un étranger. En passant près de lui je lui souhaitai le bonjour, à voix basse dans la langue Russe; mais sans m'ar-

rêter, ni le fixer. Il rougit & ne me répondit pas. Je fis mes efforts, mais en vain, pour le retrouver, desirant lui témoigner ma reconnaissance des politesses que j'avais reçues de lui dans son pays.

Je jugeai alors que j'étais en droit d'ouvrir la boîte. J'y trouvai tous les grades *du parfait maçon écossais*, les rituels les Catéchismes, les instructions & quatre autres grades de la Maçonnerie, tels qu'ils sont observés dans les loges parisiennes. Je les ai conservés avec le plus grand soin & je compte les donner à quelque loge respectable. Mais comme je ne me suis lié par aucuns sermens, je me crois autorisé à en faire tel usage que je croirai profitable au bien public, sans pour cela donner la connoissance des secrets de ces grades, à aucunes personnes non initiées.

Cette acquisition aurait pu réveiller mon gout pour la Maçonnerie, s'il n'avait été qu'assoupi; mais après une aussi longue séparation de la *loge de la fidélité*, la fureur maçonnique était anéantie. Il me restait ce-
pen-

pendant quelque curiosité , & le desir de découvrir ce qui pouvait avoir donné naissance à tous ces mystères plastiques auxquels on a attribué tant d'origines différentes „ les unes à l'honneur les autres au deshonneurs ,” mais je n'en avais plus les moyens , ayant donné pendant que j'étais encore en Russie , tous mes volumes de discours & quelques recherches historiques. Il ne me restait donc plus rien que le pitoyable ouvrage d'ANDERSON & la *maçonnerie adonhiramique dévoilée* , qui se trouvent entre les mains de tout le monde.

Ma curiosité fut fortement augmentée par la lecture de l'ouvrage intitulé *Religions begebenheiten*. J'y trouvai des citations sans nombre ; des systèmes & des schismes , dont je n'avais jamais eu connaissance ; mais ce qui m'étonna & me frappa le plus , fut ce fanatisme pour des choses que je considérais comme des bagatelles. Des hommes d'un rang élevé , possédant de grandes fortunes & des emplois honorables , ne se contentant pas de fréquenter les loges des villes qu'ils habitaient , parcouraient

encore la France & l'Allemagne pour en visiter de nouvelles, apprendre de nouveaux secrets & se faire initier à de nouvelles doctrines. J'y vis des conventions tenues à Wismar, à Wisbad, à Kohlo, à Brunswick & à Willemsbad, composées de quelques centaines de personnes toutes d'une condition respectable. J'y vis des aventuriers arrivant avec de nouveaux secrets, former en peu de jour de nouvelles loges, & se mêler d'instruire un nombre considerable de leur frères en les entraînant dans de grandes dépenses & excitant des troubles parmi eux.

La Maçonnerie me parut être, en Allemagne une matière d'une grande importance, & en embrasser beaucoup d'autres avec les quelles je ne lui avais jamais supposé aucuns rapports. Je remarquai qu'elle avait eu beaucoup de part aux dissensions & aux schismes qui s'étaient élevés dans la religion chrétienne; que les Jésuites y avaient souvent eu recours, & que la plus grande partie des dissensions & des innovations condamnables, s'y étaient introduites environ au tems de la suppression de l'ordre de *Loyola*;

ce qui porterait à croire que ces moines intriguants avaient essayé de conserver leur influence par le secours de la Maçonnerie ; je m'aperçus qu'elle avait été très agitée par les rêveries mystiques de J. BEHMEN & de SWEDENBORG — par les doctrines fanatiques & coupables des *Rosencroix* modernes & par les magiciens , les magnétiseurs , les exorcistes , &c. Et je remarquai que toutes ces sectes se taxaient réciproquement , non seulement de répandre des opinions fausses , mais même d'en introduire de contraires aux religions & aux autorités civiles établies en Allemagne. Ils s'accusaient aussi , d'erreurs & de corruptions , dans la doctrine & dans la pratique ; particulièrement de falsifier les premiers principes de la Maçonnerie , & de n'en connaître ni l'origine ni l'histoire , établissant leurs inculpations , sur des autorités tirées de plusieurs livres qui m'étaient inconnus.

Ma curiosité s'accrut encore. J'empruntai d'un ami plusieurs des volumes précédents de *Religions begebenheiten* , espérant trouver des éclaircissemens dans cet ouvrage , fruit de la

patience , de l'industrie & de l'érudition Allemande ; il m'offrit un tableau très intéressant. J'étais souvent renvoyé en Angleterre d'où ils tombaient tous d'accord que la Maçonnerie était venue en Allemagne. Je fus aussi transporté en Italie & en France , & je trouvai que les loges , particulièrement en France , étaient devenues le théâtre des déclamations d'Intriguans , de gens à projets , & de fanatiques , soit dans les sciences , la religion ou la politique ; qui se prévalant de la liberté qu'on y avait de faire des discours , & abusant du secret qui était maintenu dans ces assemblées , y prêchaient leurs doctrines astucieuses , ou leurs rêveries particulières , ce qui les aurait exposé à la censure , ou tout au moins au ridicule , si leurs opinions avaient été publiées dans le monde. Ils entreprirent de se faire un rempart des momeries de la Maçonnerie & firent servir ses emblèmes & ses cérémonies à leurs vues particulières ; en sorte qu'elle avait absolument changé de but entre leurs mains , & que le système (si je peux employer ce mot) en était devenu si diamétralement

ment opposé, à ce qu'il était quand elle n'était connue qu'en Angleterre, que quelques loges étaient devenues des écoles d'irrégion & de licence.

Aucune nation ne s'est appliquée depuis longtemps plus soigneusement à perfectionner toutes les choses qui peuvent procurer de l'agrément & des jouissances, que la nation Française, & la France est devenue le rendez vous de tous ceux à qui les amusements les plus recherchés sont nécessaires; de là les français se sont crus les maîtres du reste du monde, dans tout ce qui tient aux choses de cette nature, & sentant qu'on les considèrerait partout sous le même rapport, pleins de complaisance & d'égards pour ceux qu'ils voyaient *disposés à reconnaître* leur supériorité, ils se sont formés des mœurs en conséquence. Ravis de posséder l'emploi d'instruire l'univers, ils sont devenus de zélés missionnaires de l'accroissement de tous les plaisirs que peuvent fournir la recherche & le raffinement, & ils se sont fait un système qu'ils ont suivi avec ardeur & délices. Ceci n'est pas une dé-

déclamation mal fondée, mais une vérité reconnue; on sait que le but (très sage & très magnifique) du grand COLBERT, était que la cour de LOUIS XIV. devint la source du bon gout & Paris l'*Athènes* de l'Europe; & si nous considérons aujourd'hui le pillage de l'Italie par les armées françaises, il sera aisé de se convaincre qu'à cet égard leurs hommes d'État & leurs Généraux ont les mêmes vues que les COLBERTS & les RICHELIEUS.

En se donnant pour des modèles de perfection & d'élégance, & cherchant à diriger l'opinion de tous les hommes en tous points, ils ont principalement mis en usage pour parvenir à leurs fins les moyens que leur fournissait la Maçonnerie, & elle paroît véritablement convenir aux talens & aux goûts de ce peuple vain & ardent. Ils s'efforcent de faire adopter aux jeunes gens & aux libertins tout ce que leur imagination vive & frivole peut leur inspirer de plus propre à augmenter les jouissances de la vie. — Ils s'occupent uniquement de cette classe de la société, bien convaincus que de toutes manières elle conduit toujours les autres.

Il est donc arrivé que la franc-Maçonnerie sortie d'Angleterre avec toute sa simplicité & sa pureté a été totalement dénaturée dans tous les pays de l'Europe soit par l'ascendant impérieux des frères français qui se trouvent toujours partout, prêts à instruire & éclairer le monde; ou par l'adoption des doctrines, des cérémonies, & des ornemens perfectionnés dans les loges Parisiennes. l'Angleterre même, le berceau de la Maçonnerie, n'a pas été exempte des innovations françaises; & toutes les reprimandes, les injonctions & les défences des anciennes loges n'ont pu empêcher une grande partie de celles établies dans différentes parties du royaume de recevoir ces nouveautés & de s'y conformer en adoptant tous les titres pompeux que les français y ont introduit.

Si l'on s'en fut tenu là le mal n'eut pas été grand. Mais il s'était présenté depuis long-tems des occasions favorables d'étendre jusqu'à la simple franc-Maçonnerie Anglaise, le système d'innover & de perfectionner. Dans les loges de France les discussions portaient sur des matières
de

de la plus grande conséquence, on y publiait & on y soutenait des opinions sur la religion, les mœurs & la politique, avec une liberté & une subtilité, dont nous n'avons aucune idée dans notre heureux pays, par la raison que les conversations n'y sont pas assujetties à des bornes aussi resserrées que chez les autres nations. On suivit bientôt l'exemple des Maçons français en admettant dans toute l'Europe de semblables discussions, malgré une loi fondamentale & la déclaration que l'on fait à chaque frère nouvellement reçu „ qu'il ne sera jamais agité en loge „ aucune question touchant la religion ou le „ gouvernement. Les loges dans tous les autres pays devinrent donc, ainsi qu'en France, le rendez-vous de novateurs en religion & en politique, & de beaucoup d'autres perturbateurs de la tranquillité publique; enfin j'ai vu clairement qu'à l'ombre de la Maçonnerie on a propagé partout des opinions sur les religions & les gouvernemens qui n'auraient pu circuler dans le public sans exposer ceux qui les professaient aux plus grands dangers.

Cet-

Cette impunité a encouragé ces apôtres de la licence à faire adopter leurs principes en prêchant une doctrine qui bouleversait toutes nos notions en morale, toute notre confiance dans le gouvernement moral de l'univers, toutes nos esperances d'un état plus heureux dans une autre vie, & toute la satisfaction & le bonheur que nous pouvons goûter sur la terre, tant que nous vivons dans un état de civilisation & de subordination. J'ai eu les moyens de suivre toute les tentatives, faites pendant 50 ans, sous le prétexte spécieux d'éclairer le monde avec le flambeau de la philosophie, & de dissiper les nuages dont la superstition religieuse & civile se servaient pour retenir tous les peuples de l'Europe dans les ténèbres & l'esclavage. J'ai observé les progrès de ces doctrines se mêlant & se liant de plus en plus étroitement aux différens symboles de la Maçonnerie; enfin j'ai vu se former une association AYANT POUR BUT UNIQUE de détruire jusques dans leurs fondemens tous les établissemens religieux & de renverser
tous

tous les gouvernemens existans en Europe. J'ai vu cette association répandre ses systèmes avec un zèle si soutenu qu'elle est devenue presque irrésistible; & j'ai remarqué que les personnages qui ont eu le plus de part à la révolution française étaient membres de cette association, que leurs plans ont été conçus d'après ses principes, & exécutés avec son assistance, *requisse, pour la forme, & obtenue.* Je me suis convaincu qu'elle existe toujours, qu'elle travaille toujours sourdement & que toutes les apparences nous prouvent que non seulement ses émissaires s'efforcent à propager parmi nous ses doctrines abominables, mais même qu'il y a en Angleterre des loges qui correspondent depuis 1784 avec la mere loge qui est à Munich.

Si j'avais considéré toutes ces découvertes comme ne pouvant être d'aucune utilité au bien de mes compatriotes; je ne leur aurais pas donné la connaissance d'un ordre de choses au quel ils ne peuvent remédier. Mais s'il est apparent qu'ils se laissent entraîner
dans

Dans les mêmes égaremens que nos voisins du continent — si je puis prouver que les raisonnemens qui font une forte impression sur plusieurs personnes dans ce pays ci, sont les mêmes que cette secte dangereuse a produit en Allemagne; & qu'ils n'ont eu cette malheureuse influence que par ce qu'on les a regardés comme l'expression sincère des sentimens que cette association dangereuse y professoit. Si je prouve que tous ces meneurs étaient des fourbes, qui prêchaient une morale & une doctrine, dont ils connaissaient la fausseté, & le danger; & que leur véritable intention était d'abolir toutes les religions, de renverser tous les gouvernemens & de faire du monde entier une scène de pillage & de meurtre. Enfin si je démontre que les principes que professaient les fondateurs & les chefs de cette association, & qu'ils annonçaient comme un moyen efficace & puissant, de rendre les hommes à la vertu & au bonheur, ne produisaient aucun effet sur eux mêmes, & qu'ils étaient presque tous des hommes avilis, & des scélérats, je me plais à

croire que de telles dénonciations ouvriront les yeux de mes compatriottes, & les engageront, à ne plus recevoir, qu'avec précaution, & même avec défiance, des avis & des instructions, qui, en nous soutenant dans l'opinion que nous pouvons avoir, ou en nous amenant à croire que nous devons trouver de grands avantages dans un changement, nous rendent mécontents de notre position présente, & nous font oublier, qu'il n'y a jamais eu un gouvernement sur la terre, sous lequel une nation nombreuse & riche, ait joui d'une liberté aussi étendue, & d'une aussi grande sécurité dans la possession de ses propriétés.

Quand nous verrons que ces principes tant vantés, ne produisaient pas sur leurs proneurs les effets qu'ils assuraient devoir en être les conséquences certaines, & inévitables, nous nous méfierons de toutes ces belles descriptions de bonheur qu'ils nous promettent d'un tel changement; & quand nous verrons que les chefs de cette association ne s'attachaient à rompre tous les liens de la société, que pour
s'em-

s'emparer du pouvoir, l'exercer arbitrairement sur tous les peuples, & réduire tous les hommes, même leurs co-opérateurs / à être les vils instrumens de leur ambition, assurément aucun anglais, ami de la liberté, n'hésitera à rejeter subitement & sans un plus ample examen, un plan si monstrueux, si dangereux, si honteux pour ses agens subalternes, & d'un succès si incertain.

C'est, dans cette vue, que je me suis décidé à offrir au public un extrait des informations que j'ai prises sur cette matière. Il sera fort abrégé, mais j'espère qu'il prouvera suffisamment, & d'une manière victorieuse, *que cette détestable société existe, & que ses émissaires travaillent sans cesse parmi nous.*

Je ne m'en suis pas tenu aux citations de *Religions begebenheiten*, j'ai fait venir des pays étrangers quelques uns des principaux ouvrages d'où elles avaient été tirées, ils m'ont fourni beaucoup de matériaux & ont affermi ma confiance dans les citations dont je n'avais pu me procurer les originaux. Il leur reste encore bien

des pièges, pour surprendre ceux qui se sentent disposés à croire, qu'on peut trouver le bonheur dans une société gouvernée par des magistrats sages & équitables, & où le peuple est honnête & bon.

J'ai eu toutes les peines du monde à rendre le véritable sens des auteurs. Je suis très peu versé dans la langue allemande, mais j'ai eu recours à des amis qui la possèdent parfaitement, toutes les fois que je me suis trouvé embarrassé. En réunissant dans un seul paragraphe les extraits de plusieurs, j'ai tâché de m'écarter du texte le moins possible, & de conserver leur expressions. Je suis convaincu que j'ai fait des fautes, & je recevrai les avis que l'on voudra bien me donner, avec reconnaissance. J'avertis le lecteur qu'il trouvera le stile très négligé, ma santé étant dans un état déplorable lorsque j'ai écrit cet ouvrage, & je ne l'aurais pas produit sous mon nom, sans le desir ardent que j'avais de rendre service à mon pays, en employant les seuls moyens qui soient en mon pouvoir, & si je n'avais pas cru qu'une production anonime

ne

ne fut beaucoup moins propre à inspirer la confiance. Mon motif a été pur, & j'attends le jugement de mes compatriotes avec soumission & respect.

L'Association dont j'ai parlé est l'ordre des *Illuminés*, fondé, en 1775 par le Docteur ADAM WEISHAUP, Professeur de droit canon à l'université d'Ingolstadt, & aboli en 1786, par l'électeur de Bavière, mais rétabli sur le champ, sous une autre dénomination, & une forme différente, dans toute l'Allemagne. Il fut encore découvert, mais il avait eu le tems de jeter des racines si profondes, qu'il a toujours subsisté depuis, sans être publiquement manifesté, & s'est répandu dans tous les pays de l'Europe. Cet ordre dis-je prit naissance chez les francs maçons, quoique totalement différent de la Maçonnerie; non pas à-cause de la manière scrupuleuse dont le secret des Loges était gardé, mais par les corruptions qui s'étaient glissées par degrés dans cette confrérie, par le violent esprit de parti qui s'y était introduit, & par les incertitudes & les ténèbres dont cette association mystérieuse est

enveloppée. Il est par conséquent nécessaire de faire connaître les innovations qui ont été faites dans la Maçonnerie, depuis le tems où elle parut pour la première fois en Europe comme une société mystique, possédant des secrets inconnus dans cette profession mécanique dont elle prenait le nom & les termes, pour fournir des moyens d'amusement & d'occupation à des gens de toutes les classes. Le projet n'est cependant point de donner ici une histoire détaillée de la franc-Maçonnerie, elle entraînerait dans des discussions beaucoup trop longues. Les allemands se sont occupés sérieusement à composer plusieurs ouvrages sur ce sujet, ce qui a exigé beaucoup de patience & d'écritures. Il en est souvent fait mention dans plusieurs volumes de *Religions begebenheiten*, principalement dans ceux de 1779, 1785 & 1786. Il est évident, par la nature même de la chose, qu'ils ne peuvent pas être fort instructifs pour le public, puisque les auteurs, dont ce journal donne des extraits, ont été obligés de supprimer presque tous les détails qu'on exige d'un historien,

rien,

rien, pour ne pas révéler le secret qu'on observait religieusement sur les matieres importantes, qui pouvaient occasionner des débats sérieux; & ces écrivains n'avoient pas les connoissances nécessaires pour remplir cette tâche. l'ignorance, la crédulité, & l'enthousiasme paroissent dans tous leurs écrits. Ils n'ont pas même tenté d'éloigner les platitudes dont ANDERSON a rempli & deshonorés les *Constitutions de la franc-Maçonnerie* (la base de l'histoire maçonnique) ni de se prévaloir même des lumieres que l'histoire présenteoit vraisemblablement à leurs recherches. Ils ne veulent pas permettre que l'on remonte à la source de leur Art Royal, comme dans tous les autres établissemens humains. Et lorsqu'ils ne peuvent pas donner de preuves réelles qu'il possède des trésors mystérieux, ils supposent ce qui ne peut être vu, & disent qu'ils sont cachés par la foi du serment. Cet ouvrage ne pourroit m'être d'aucune utilité, quand même mon projet seroit d'écrire l'Histoire de cette confrérie. Je me bornerai donc à rendre compte des

particularités qui sont généralement admises par tous les partis maçonniques, & qui pourront donner plus de poids à mon opinion ; sans cependant dévoiler le secret des Loges des plus hauts grades. Je ne suis lié par aucun serment à leur égard, la discrétion seule m'empêche de donner au public la connoissance de tous leurs mysteres.



PREU-

P R E U V E S

D E

CONSPIRATIONS &c.

CH A P I T R E I.

SCHISME DANS LA FRANC-MAÇONNERIE.

L'Architecture est un art qui surpasse les autres par sa dignité, soit qu'on le considère de son côté le plus abject, bâtissant des chaumières, ou, comme l'on s'en sert chez des nations plus civilisées, à ériger des temples & des bâtimens magnifiques. Puisque les arts font des progrès chez toutes les nations, celui-ci doit toujours garder la prééminance, puisqu'il les comprend tous ; & personne ne sauroit être élevé au rang d'architecte, s'il n'a une connoissance parfaite de presque tous les arts &

sciences déjà cultivés chez lui. Ses ouvrages sont des entreprises de la plus grande conséquence, il se fait connoître du public, & des gens de lettres; il s'attache tous ceux qui cultivent les beaux arts, & qui sont occupés à exécuter ses ordres: ses ouvrages sont l'objet de l'attention publique, non pour quelques jours, mais ils font parvenir à la postérité ses connoissances & son goût, il n'est donc pas surprenant qu'il ait une si haute opinion de sa profession, & que le public ajoute encore à ses prétentions quoi qu'elles soient quelque fois extravagantes.

Il est donc naturel qu'un corps d'architectes parmi les nations civilisées veuille s'élever au dessus des autres sociétés d'artistes; nous en trouvons des exemples dans l'antiquité la plus reculée. Les Dionysiaques de l'Asie mineure n'étoient certainement qu'une association d'architectes, & d'ingénieurs, qui avoient le privilège exclusif de bâtir des temples, des stades, des théâtres, sous la protection mystérieuse de Bacchus; & distingués des habitans
pro-

profanes par leurs sciences, & par des signes, avec les quels ils se reconnoissoient. Cette Association est venue de la Perse en Syrie, & de la en Jonie où ils ont porté les ordres d'architecture que nous appellons grecs. Nous sommes sûrs qu'il y avoit pendant les tems obscurs dans l'Europe Chrétienne, une pareille Société de negocians, qui entreprenoient exclusivement les grands bâtimens en travaillant sous les auspices de divers souverains, qui leur accorderoient plusieurs privilèges. Des circonstances dont il seroit ennuyeux de faire l'énumération ont soutenu cette Société plus longtems en Angleterre que sur le continent.

Mais il est incertain quand, & pourquoi des personnes qui n'étoient pas Architectes de profession, ont cherché à être admis dans ces Sociétés. Le premier exemple que nous ayons d'une pareille admission, a été à l'égard de Mr. ASHMOLE, fameux antiquaire en 1648, avec son beau père le Colonel MAINWARING dans une Loge à Warrington. Il est très pro-

ba.

bable que le secret observé dans ces Assemblées les a fait rechercher des Royalistes, leur donnant par là l'occasion de se réunir. Il paroît même que le devoir du grade de Maître a été institué dans son origine pour sonder les principes politiques du Candidat & de tous les frères présents. Car il a un rapport particulier avec les circonstances de la mort du Roi, le changement de la sublime constitution Angloise en une vile démocratie, & son rétablissement par les efforts des Royalistes. Pendant toute la cérémonie il est impossible de ne pas s'appercevoir de l'impression que le souvenir de cet événement produit sur les frères. Je recommande ce fait à leurs réflexions. J'ai été témoins de beaucoup de particularités qui m'ont convaincu que c'étoit le but des sociétés de franc-Maçons, & que les Jésuites alors s'introduisant dans les Loges, y portèrent le trouble en contribuant à augmenter cette mysticité religieuse, qu'on observe dans toutes les cérémonies de cet ordre. Il est assez connu que ces moines en mis tout en usa-

ge

ge pour augmenter l'influence & le pouvoir de la Maçonnerie , nous savons aussi qu'ils n'étoient pas alors sans espoir de rétablir la domination de l'Eglise de Rome. En Angleterre les royalistes infortunés en reçurent des secours sans scrupule ; même ceux qui étoient protestant , parce que leurs souverains les estimoient beaucoup. Nous savons aussi que CHARLES II. fut fait franc-Maçon & qu'il fréquentoit les Loges. Il n'est pas invraisemblable qu'outre quelques heures de délassement , il aimait à s'occuper dans la Loge , afin d'y rencontrer les fideles Amis , qui retraçoient à son esprit leurs services & leur attachement. Son frère & successeur , JAQUES II. étoit d'un caractère plus sérieux & plus male ; & ne s'amusoit pas des frivoles cérémonies de la franc-Maçonnerie. Il ne frequenta pas les Loges , mais vers ce tems là , elles furent visitées par plusieurs personnes qui n'étoient pas membres de cette corporation. Cela a donné lieu sans doute à la dénomination de franc-Maçons & de Maçons acceptés. Une personne qui a le
pri-

privilège de travailler dans un corps de métier en est passé maître. D'autres étoient acceptés comme frères & admis avec libertés honoraires, comme cela se pratique dans d'autres corps & corporations, sans avoir un droit légal à gagner leur vie par la profession de leur Métier.

Les Loges étant donc fréquentées par des personnes de tous les rangs, il n'est pas probable qu'on s'y soit uniquement occupé de la Maçonnerie; nous n'en avons pas eu d'informations authentiques, pour que nous en puissions instruire le public. Ce ne fut que quelques années après, que les Loges firent profession ouverte d'exercer la charité, & que leur principal but fut d'augmenter la pratique des vertus sociales, c'étoit sans doute par réflexion. Les objets politiques de l'Association étant une fois fixés; les conversations, & les occupations des membres de cette Société durent prendre une tournure particulière, afin d'être reçues généralement. l'établissement d'un fond pour le secours des pauvres frères, n'eut lieu qu'à

qu'à la fin du dernier siècle, & nous présumons que ce fut à l'instigation de quelques personnes charitables qui l'obtinent en s'adressant aux frères assemblés. Voilà l'origine des Discours Philantropiques que chaque frère étoit obligé de prononcer en Loge. L'Amour fraternel en faisoit le sujet principal, & cela étoit très naturel, si nous en considérons le but. Tandis que leurs mœurs n'étoient point policées, les frères Maçons, qui étoient souvent obligés, à cause de leurs occupations, de s'éloigner de leurs amis & parens, avoient souvent besoin des secours de l'Assemblée, & par conséquent se trouvoient très bien de cette institution, qui les mettoit à même de trouver des frères à quelques distances qu'ils fussent de chez eux. D'autres corps de Métier avoient de pareils fonds pour les pauvres, mais ils ne donnoient qu'à leurs compatriotes lorsqu'ils les connoissoient particulièrement. L'Objet de la Maçonnerie avoit un but différent, étendant la bienfaisance immédiate à des inconnus. Mais quand il y en avoit beaucoup dans la Loge
qui

qui n'étoient pas Maçons, il est clair que pour obtenir quelque chose, il falloit recourir à tout ce que l'humanité pouvoit leur suggérer. Lorsque les fonds devinrent considérables, cela inspira beaucoup de respect pour leur Société; les frères en prirent avantage pour déclarer que la bienfaisance étoit le principal objet de leur Ordre; c'étoit tout ce qu'on en pouvoit dire en Public sans rompre le secret, & la seule réponse qu'il fut permis à un frère, de faire aux questions des curieux. Aussi s'en entretient t'il avec un zèle outré. Ils y croiront de bonne foi jusqu'à ce qu'ils aient ouvert les yeux, & réfléchi, sur l'incompatibilité qu'il y a entre cette bienfaisance & cette philanthropie universelle, & cet esprit d'une Association qui non seulement borne la bienfaisance à ses seuls membres, mais même cache dans son sein des secrets inappréciables dont l'objet, disent-t'ils, est de former le coeur à suivre cette conduite généreuse, & à nous inspirer l'amour du genre humain. Les profanes ne voyent pas la Charité qu'il y a de cacher

cher au public le motif ou ce principe qui sert à rendre un Maçon bon & humain. Les frères disent que la publicité en détruiroit la force, & nous devons les en croire sur leurs paroles. Notre curiosité en est d'autant plus excitée à découvrir des secrets qui ont une qualité si singulière.

Tels ont été les principes de cette Association, & c'est ainsi qu'ils étoient considérés du Public, lorsqu'ils furent adoptés sur le continent. Nous devons particulièrement remarquer ici que tous nos frères des pays étrangers faisaient profession d'avoir reçu les mystères de la Maçonnerie de l'Angleterre. Ceci est une énigme dans l'Histoire, & il faut laisser à d'autres le soin de l'expliquer, ainsi que les assertions multipliées dans le livre des constitutions d'ANDERSON, qui dit que cette confrérie existoit dans tout les pays, & il en donne de nombreux exemples. Il dit même „ qu'étant prête de périr en Angleterre, „ nos princes furent obligés d'envoyer en France, ce & dans d'autres pays, afin d'en ramener

„ des gens qui la rétablissent dans sa première énergie.”

Nous verrons par la suite que ceci n'est pas un trait d'Histoire de pure curiosité, mais qu'il est de grande conséquence.

Ressouvenons nous, en attendant, que la chimère de l'Amour fraternel a été élevée à des protestations de bienveillance universelle, qui remplaça l'attachement qu'on avoit autrefois témoigné à l'infortunée famille des Stuarts, qui étoit entièrement oubliée des Maçons Anglois. La révolution étoient faite & le Roi JAQUES, avec ses plus zélés partisans, s'étoient réfugiés en France.

Ils y introduisirent la franc-Maçonnerie, ou elle fut reçue & cultivée avec grand zèle, & d'une manière convenable au gout & au génie de ce Peuple si policé. Ses Loges devinrent le rendez vous de tous les adhérens du roi exilé, & ils y ouvrirent une correspondance avec leurs amis en Angleterre. Alors les Jésuites s'occupèrent de la Maçonnerie, plus que jamais; ils s'insinuèrent dans les Loges
An-

gloises, ou ils furent très bien accueillis par les Catholiques, qui soupiroient après le rétablissement de leurs religion, & où ils furent tolérés par les protestans, qui ne croyoient pas pouvoir trop payer les services qu'ils en avoient reçus. Dans ce tems là on fit des changemens dans quelques uns des symboles Maçonniques, particulièrement dans la forme de la Loge, qui paroissent évidemment avoir été dictés par les Jésuites.

Ce fut dans la Loge à St. Germain que le grade de Chevalier Maçon écossais fut ajouté aux trois grades symboliques de la Maçonnerie Angloise. Nos voisins trouvèrent notre établissement trop ébauché, & ils le perfectionnèrent d'une manière plus digne d'occuper un gentilhomme. Ainsi les grades Anglois, d'Apprentifs, de Compagnons, & de Maître, furent appelés symboliques; toutes ces inventions furent considérées comme des préparations qui devoient amener à quelque chose de plus élégant. Les grades ajoutés après, nous mettent dans l'incertitude de ce qu'ils ont vou-

lu garder de notre Maçonnerie. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que ce Rang de Chevalier écossais fut appelé le premier grade de Maçon parfait. Il y a une emblème de cette Loge qui mérite d'être remarqué. Un Lion, percé d'une flèche, & échappé du Poteau où il avait été attaché avec une corde qu'il a encore au cou, est représenté couché à l'entrée d'une caverne, s'occupant d'instrumens de mathématique. Une couronne brisée est au pied du Poteau. Il n'y a pas de doute que cet emblème ne fasse allusion au détronement, à la captivité, à la fuite, & l'azile de JAKUES II. & à son espoir d'être réintégré, par le secours de ses fideles frères. Les Chevaliers écossais se decorent de cet emblème; il n'est cependant pas sûr dans quel tems ce grade fut ajouté: si ce fut d'abord après la fuite du Roi JAKUES, ou vers le tems qu'on vouloit mettre son fils sur le trône. Mais il est certain qu'en 1716, celui ci, & d'autres grades plus élevés, étoient beaucoup en vogue à la Cour de France. Le génie raffiné des François

çois, & leur goût pour le brillant, les dégoutèrent bientôt des dénominations simples des Anglois, & leurs passions pour les rangs militaires, fit qu'ils adoptèrent des Chevaliers Maçons, & les décorèrent de Titres, de Cordons, & de Croix. Tout cela fut fort goûté de ce peuple vain. Le prix de la réception, qui étoit fort haut, forma un fond considerable, qui fut généralement employé à secourir les Anglois & les Irlandois, partisans de l'infortunée famille qui étoit venue chercher un azile parmi eux. Les grades de Novice, Eleve, & Chevalier, furent bientôt ajoutés aux autres, de sorte que le parfait Maçon devoit passer par sept receptions, pour chacune des quelles ils devoient payer une forte somme. Quand cet argent ne fut plus nécessaire pour des actes de bienfaisance il fut employé à soutenir le Luxe qui régnoit dans les Loges, afin d'exciter d'avantage le goût de la Maçonnerie, & d'attirer plus de Candidats.

On ajouta encore d'autres grades de Chevalerie entremelés de ceux de Philosophe, Pel-

lerin, Clair voyant &c. &c. Jusqu'à ce qu'enfin il y eut des Loges Parisiennes qui avoient quarante Cinq rangs de Maçonnerie, dont quinze de Chevalerie; ensorte que chacun de ces derniers ordres, avec un Ruban & une Croix, étoit une récompense à ceux qui avoient mérités trois grades consécutifs. Pendant long tems ces grades de Chevalerie avoient quelques analogies controuvées avec différens ordres de Chevalerie déjà établis en Europe. Tous avoient des rapports avec les doctrines mystiques de l'Eglise Chrétienne, & étoient dans le fait, des inventions de l'Eglise de Rome, pour assurer, & étendre, son influence sur les laïques d'un rang élevé, qu'ils tenoient dans sa dépendance par ces frivolités. Les Chevaliers templiers de Jerusalem, & ceux du Désert, dont l'office étoit de protéger les pèlerins, & de défendre la Cité Sainte, ont fourni des Modèles propres pour la momerie Maçonnique, parceque le temple de Salomon, & le Saint Sépulcre, ont toujours eu le même sort. Plusieurs opinions théologiques, avoient aussi leurs Chevaliers.

Nous

Nous voyons dans cette mascarade l'ouvrage des jésuites , & on diroit qu'elle a été encouragée par l'Eglise. Mais il arriva ce qu'on auroit facilement pu prévoir. Les Loges s'étaient beaucoup familiarisées avec ces sortes d'inventions; l'objet réel de plusieurs ordres de chevalerie étoit si embrouillé qu'il falloit toute la finesse du clergé pour lui donner quelques apparences de relation avec la religion ou la morale. Protégés par leurs secrets, les maçons essayèrent d'aller plus loin, les harangues faites par le frère orateur devoient ressembler à celles des anciens sophistes ; & consister dans des dissertations étenduës des devoirs sociaux. Ces déclamations étaient toujours remplies d'explications fantasques & hyperboliques des symboles de la Maçonnerie. Ainsi accoutumés aux allégories, aux fictions, & à l'hypocrisie, ils se berçaient de l'Idée, que des occupations importantes succederaient à ce jeu d'Enfans; sous la protection du secret maçonnique, ils firent différens plans; & au lieu de Chevaliers pour les défendre contre les ennemis de leurs doc-

trines , ils formerent des Associations , pour tourner en ridicule les Cérémonies & les superstitions de l'Eglise. Il n'y a pas de doute , que dans ces Assemblées on ne se communiquât ses sentimens avec confiance. On soupçonna bientôt que les loges servaient à ces usages , & l'Eglise , en redoutant les conséquences , tacha de les supprimer. Mais ce fut en vain. Quand il fut prouvé , que ni la confession auriculaire , ni les menaces spirituelles de l'Eglise ne purent déterminer les frères à rompre leur serment , la pleine confiance en leur sûreté fit , que ces esprits forts devinrent de zélés Missionnaires de sentimens , qu'ils n'auroient pas osé hazarder auparavant dans leurs sociétés particulières. Les persécutions de l'Eglise ne servirent qu'à les lier davantage & à les rendre plus constans dans leurs critiques hardies ; les Loges devinrent des écoles de sceptiques , & l'esprit de prosélitisme augmenta tous les jours. Le Cardinal DUBOIS avoit déjà taché de corrompre l'esprit des courtisans , en protégeant , directement , ou indirectement , tous les

scep.

sceptiques, qui, outre cela, étoient des gens à talens ; il donna à connaître aux jeunes gens de la cour, que s'il pouvoit obtenir les rênes du Gouvernement, ils seroient délivrés de la bigoterie de LOUIS XIV, de l'oppression de l'Eglise, & qu'ils pourroient suivre librement leur penchant. Ses plans furent détruits par sa Mort. Mais l'exemple licentieux de son élève, le Regent, acheva de corrompre la Cour & la Capitale ; de sorte qu'avant la majorité de LOUIS XV, il n'y avoit point d'hommes, même dans les provinces, qui prétendoient avoir des connoissances, qui ne se jouassent de la Religion.

Les défenseurs opposèrent en vain l'autorité de l'Eglise, dans toutes les matières de Religion, à leurs sarcasmes : cette autorité, les traditions & les légendes de l'Eglise, furent tournées en ridicule, ainsi que le respect pour tous les actes religieux qu'elles prescrivaient. Ils affirmèrent que les unes étoient des faussetés, & qualifiaient les autres de superstitions grossières ; & la religion dominante fut représentée par des

sectaires perfides, comme un assemblage de cérémonies fatigantes & insupportables, qui n'avaient d'autre but que celui d'amener des fonds pour l'entretien d'une foule de prêtres impériaux, qui montraient combien ils étaient éloignés de croire à la vérité de sa doctrine, par la vie scandaleuse & immorale, qu'ils menaient; par la résidence habituelle de leurs chefs à la cour, & surtout par la négligence, & le mépris qu'ils avaient pour leurs devoirs; & par les mauvais traitemens qu'ils faisaient éprouver à la seule partie de leur ordre qui conservât quelques égards pour les sentimens religieux de la nation, les Curés. Cette classe d'hommes avait toujours été respectée, comme des pasteurs fideles, des hommes pieux, remplis d'humanité pour les pauvres, & toujours prêts à devenir médiateurs entre les seigneurs & leurs vassaux; ce qui les faisaient généralement chérir par le peuple; néanmoins ces hommes utiles, furent retenus dans l'indigence, & dans une dépendance servile par leurs supérieurs; leurs rémontrances réitérées furent étouffées, & l'on empêcha continuellement

ment que leurs réclamations ne parvinssent aux pieds du trône. D'un autre côté les grandes charges de l'Eglise étaient devenues la propriété des familles puissantes, dont les enfans, imbus des coutumes contagieuses des grands seigneurs & des riches, n'avaient, en général, rien conservé de l'humilité & de la simplicité des évêques primitifs. La plupart de ces prélats, abandonnant leur diocèse, résidaient à la cour, y sollicitaient les grâces & leur avancement, par l'intervention des maîtresses du Roi, & vivaient continuellement dans la crainte de se voir disgraciés. Des fautes aussi marquantes, commises par des gens aussi élevés en dignités, & la conduite immorale de plusieurs d'entre eux, ne furent pas longtems ignorées, & causèrent le plus grand scandale; la Religion en souffrit le plus grand avilissement, & les incrédules & les libertins ne laissèrent pas échapper cette occasion de persuader au peuple, que cette institution était remplie de fourberies, puisque ceux mêmes, qui étaient chargés de l'enseigner, étaient les premiers à la démentir (*) l'irréligion était de-

ve-

(*) Voyez le postscriptum.

venue presque générale. Cette liberté, ou, plutôt cette licence effrénée, ne se bornait pas seulement aux opinions religieuses ; ses vues se portaient peut-être encore plus directement à briser les liens de l'autorité civile. Le nom familier de frère devait nécessairement flatter la vanité de ceux d'un rang inférieur, quand ils se voyaient assis côte à côte avec des gens, dont, partout ailleurs, ils n'auraient pas osé s'approcher, sans la plus grande retenue & le plus grand respect : & quand ils croyaient voir leur fierté un peu assoupié, & leurs cœurs ébranlés, par toutes les déclamations sentimentales, empruntées des lieux communs de l'amour fraternel, ils s'imaginaient déjà voir arriver ces jours de félicité, tant promise, & que le flambeau de la philanthropie venait, resplandissant, de l'Orient, pour illuminer leur Loge.

L'Obscène libelliste, désigné par le titre de Premier Surveillant, exerce avec joie son autorité imaginaire, en introduisant, avec une solennité affectueuse, le jeune seigneur qui soupire après les honneurs de la maîtrise ; & il accable
de

de louanges, le frère zélé qui lui a servi de guide, dans le voyage périlleux qu'il vient de faire autour de la salle. Quel genre de déclamation pourrait être plus agréable à tous ces dignes frères, & combien, le frère Orateur n'est-il pas à même, à l'aide de toutes ces chimères, de leur faire entrevoir le bonheur dont jouirait l'humanité, si la société était délivrée de toutes les distinctions civiles, & que les hommes passassent, désormais, leurs jours dans la simplicité & la bien heureuse égalité! Une fois prévenus de la justesse de ces idées illusoires, il n'y a qu'un pas à faire, pour en venir à rompre tous les liens, que la justice & l'expérience ont établi dans la société; & en s'y abandonnant il est impossible de ne pas voir, que le plus souvent l'abus qu'on fait des distinctions de rang & de fortune qui se sont élevées dans le monde, est cause des obstacles qui s'y rencontrent à la félicité publique: & comme tous les malheurs & toutes les horreurs causées par la superstition, fournissent une matière inépuisable à tous ceux qui veulent briser le joug de la religion, de même, l'oppression

sion

s'on des hommes qui gouvernent le monde, & les souffrances qu'ils ont fait éprouver aux talents & au mérite dans les classes inférieures ; seront des griefs assez puissants aux yeux de tous ceux qui n'ont pas de notions très-pures de morale , & qui voudraient jouir des richesses, sans avoir pris la peine de les acquérir par leur travail. On peut affirmer que la franc-Maçonnerie a une pente naturelle à nourrir ces desirs d'égalité parfaite, & il est hors de doute, que c'est dans les pays où les distinctions de naissance & de fortune sont les plus prononcées, que la liberté dans les loges est la plus étendue.

Ce n'est pas sur de simples probabilités que nous accusons les Loges d'être les séminaires de ces institutions déréglées. Nous en avons des preuves claires, même dans plusieurs des grades français. Dans celui appelé le *chevalier du soleil*, toute l'instruction est dirigée contre la religion établie dans le Royaume. l'Objet principal en est de se soustraire à l'erreur, & de chercher la *vérité*. Les inscriptions sont, à l'orient, *sagesse*, au nord, *liberté*, au sud
fer-

fermeté, & à l'ouest *prudence*. Termes qui sont très significatifs. Le *très vénérable* est ADAM; le Premier Surveillant est la Vérité, & tous les frères sont les enfans de la vérité. La cérémonie de la réception est parfaitement imaginée: toute la formule en est décente & circonspecte, & il ne s'y trouve pas la moindre chose qui puisse alarmer les plus timides. Le père ADAM demande au frère Vérité, l'heure qu'il est? il lui répond qu'il est parmi les hommes l'heure de l'obscurité, mais que dans la Loge il est midi. On demande au Candidat pour quoi il a frappé à la porte? & ce que sont devenus ses huit compagnons? (il est un des *élus*) il dit que le monde est dans les ténèbres, & que ses compagnons & lui se sont égarés; que *Hespérus*, l'étoile de l'Europe, est obscurci par les nuages que forme l'encens, offert par la superstition aux despotes, qui se sont faits des Dieux, & se sont retirés dans les réduits les plus secrets de leurs palais, afin qu'on ne les reconnaisse pas pour des hommes; pendant que leurs prêtres trompent les peuples

eti

en leur persuadant d'adorer ces divinités. Ces sentimens, & plusieurs autres semblables, sont évidemment des allusions à la doctrine pernicieuse du livre intitulés *origine du despotisme oriental*, où les religions de tous les pays sont considérées comme de simples machines politiques, dans lequel on déclare que la raison est le seul guide & la seule lumière que la nature ait donné à l'homme; que notre inquiétude sur l'avenir nous a fait imaginer des tourmens infinis dans un autre monde; que les princes, prenant avantage de notre faiblesse, se sont emparés du droit de diriger nos craintes & nos espérances, selon leurs intérêts & leurs vues particulières, & enfin, que le plus grand bonheur est de savoir s'affranchir de la crainte de la mort. On fait des questions au candidat pour s'assurer jusqu'à quel point on peut compter sur lui, & quels sacrifices il est disposé à faire pour la recherche de la vérité.

Cette forme donnée aux mystères plastiques de la Maçonnerie, fut très goûtée, & cette nouvelle route devint bientôt très fréquen-

quentée. On augmenta beaucoup le nombre des grades, savoir, celui de *novice*, d'*élu de la vérité*, & de *sublime philosophe*; les frères promus à ces grades devaient oublier qu'ils avaient eu précédemment ceux de *Chevalier de l'Orient*, & de *Chevalier de l'aigle*, dans lesquels les symboles de la vie & de l'immortalité, enseignés par l'évangile, étaient expliqués comme des points fondamentaux, & on leur apprend à les ranger dans la classe de ces images qui ont été dissipées par le soleil de la raison; il y a même dans le *Chevalier de l'aigle*, une explication à *double sens* de ces symboles, qui peut amener une imagination vive, à concevoir que toute l'histoire & la doctrines particulières du nouveau testament, ont dirigé les premiers pas du triumphe de la raison & de la philosophie sur l'erreur, & c'est peut être dans ce grade qu'on a conçu le plan de *l'illumination*.

Nous ne devons pas croire que ce système est parvenu subitement à cet état dangereux, mais il est certain qu'avant 1743, il était devenu

universel, & que les Loges de franc-Maçons étaient des écoles où l'on faisait des prosélytes aux maximes les plus étranges & les plus criminelles, *la Théurgie, la Cosmogonie, la Cabale*, & plusieurs autres doctrines bizarres & mystiques, qui avaient été entées sur les dogmas caractéristiques de la morale pure des juifs & des chrétiens; & c'était sur des sujets que la discussion était toujours amenée dans les Loges. Le célèbre Chevalier RAMSEY y prit une part très active. Attaché d'affection à la maison de STUART, & à son pays natal, il co-opéra avec chaleur à diriger l'emploi de la Maçonnerie pour servir les intérêts du prétendant, & se prévalant de la prééminence donnée (peut être d'abord par courtoisie) à la Maçonnerie écossaise, il s'appliqua à prouver qu'elle existait, & que véritablement elle se forma, pendant les croisades, & que c'était réellement alors un ordre de Chevalerie, qui entreprenait de rebâtir les églises chrétiennes détruites par les Sarazins, ou qu'une confrérie de Maçons écossais fut employée dans le Levant

vant à cette effet, par les Chevaliers de St. Jean de Jérusalem. Il trouva quelques faits qu'il jugea suffisantes pour appuyer cette opinion, telle que la construction du collège de ces Chevaliers à Londres, appelé le temple, qui fut bâti alors par la confrairie de Maçons qui avait été dans la Terre Sainte. C'est principalement à lui que nous sommes redevables de cette rage pour la Chevalerie Maçonnique qui distingue particulièrement la Maçonnerie Française. Il était aussi exalté dans sa piété que dans son enthousiasme, mais ses opinions étaient singulières; ses connaissances étendues, ses talents, son amabilité, & surtout la considération dont il jouissait à la cour, donnèrent un grand poids à tout ce qu'il disait sur un sujet qui étoit absolument une affaire de mode & d'amusement. Quiconque a un peu observé les hommes, sait avec quelle ardeur ils propagent toutes les opinions singulières, & combien ils les accueillent favorablement & avec délices. Les plus zélés de tous, sont les apôtres de l'incrédulité

& de l'athéisme; il est dans la nature humaine de saisir avec avidité toutes les occasions de faire ce qui est interdit, & si notre imagination nous présente un objet, dont le but, quoique d'un succès incertain & dangereux, flatte nos désirs, nous nous sentons intérieurement poussés à surmonter nos craintes, & à nous efforcés d'y parvenir; nous en faisons la matière de tous nos discours, & nous cherchons avec ardeur de l'encouragement, en nous réunissant à des aventuriers; nous renforçons nos dogmes, par l'énergie, & même par la violence, ce qui est très incompatible avec nos projets, car si je suis athée & mon voisin théiste, assurément aucune considération ne doit me porter à employer la contrainte pour le tirer de son erreur. Cependant combien ce parti n'est il pas violent en France!

Il est aisé de voir d'après tous ces faits, & toutes ces instructions, combien on s'attache en France, à rendre obscure & compliquée la Maçonnerie, qui était simple en Angleterre. Nous en sommes étonnés, nous autres Anglois qui

qui ne voyons dans toutes ces choses, que des motifs d'amusements innocents pour notre jeunesse, & nous avons, en général, peu de considération, pour un homme avancé en âge, qui paraît attaché sérieusement à des matières si peu importantes. Mais en France la retenue à la quelle toutes les conversations sur la religion & le gouvernement étaient assujeties, rendit ces assemblées très précieuses; & des gens de lettres y assistèrent assiduément, parce qu'ils y pouvaient exprimer avec sécurité leur mécontentement de cette contrainte, & leur dépit qu'ils occupaient dans le monde un rang se fort audessous de celui où ils croyaient être appelé par leur mérite. Les Loges se trouvèrent peuplées d'avocats au parlement, d'abbés sans bénéfice, & de soi disans philosophes qui y discutaient sur toutes la matières de religion & de politique: On en a des preuves fréquentes dans les nombreux discours des *frères Orateurs*. J'en ai en une collection formant deux Volumes, que je regrette aujourd'hui d'avoir laissé dans une Loge du conti-

nent, lors que je me dégoûtai de la Maçonnerie. Parmi tous ces discours il y en avait un que le frère ROBINET avait prononcé dans la Loge des *Chevaliers bienfaisants de la Saintè Cité* à Lyon, lorsque le grand maître de l'ordre, le *Duc de Chartres*, depuis *Duc d'Orleans* & enfin *Egalité*, vint la visiter; dans le quel on retrouvait le germe & la substance de son célèbre ouvrage, *la Nature, ou l'homme moral & phisique* (*) le frère CON-
DORCET en proconça un dans la Loge des *philalethes* à Strasbourg où nous voyons le plan de son ouvrage posthume, *les progrès de l'esprit humain*; & un autre discours de MIRABEAU, dans la Loge des *Chevaliers bienfaisants*, à Paris, qui est rempli des principes de nivellement & de Cosmopolisme (†) qu'il

a

(*) Et je puis ajoutés le système de la nature de DIDEROT, on les lubies de ROBINET étalent amplifiés par le mécanisme le plus raffiné d'HARTLEY.

(†) Cosmopolite veut dire citoyen du monde, du grec *cosmos*, monde, & *polis* ville.

a énoncés avec tant de véhémence dans la tribune de l'assemblée nationale. Mais les productions les plus remarquables que nous ayons dans ce genre, sont, les *archives mystico hermétiques* & le livre *des erreurs, & de la Vérité*. Le premier est une relation historique & dogmatique du système de la *Loge des Chevaliers* bienfaisants à Lyon. Elle était la plus zelée de toutes les Loges Cosmopolites de France. Elle travailla pendant long tems sous la protection particulière du grand Maître le Duc de *Chartres*, ensuite Duc d'*Orleans* enfin *Philippe Egalité*. Il se forma dans plusieurs Villes de France des Loges qui s'affilièrent à celle ci. Celles de Paris, Strasbourg, Lille. & Thoulouse, ajoutèrent à ce titre celui de *philalèthe*. Il s'éleva comme on peut l'imaginer, bien des chimères dans une association dont chaque membre était autorisé à débiter & à propager les opinions les plus singulières. Ces disputes acquirent beaucoup de force, & ensuite furent en quelque sorte calmées par l'établissement de nouvelles Loges, sous le

nom *d'amis réunis de la vérité*. Une de celles formées à Paris sous cette dénomination devint très célèbre. La mère loge qui était à Lyon étendit ses correspondances en Allemagne & dans tous les autres pays étrangers, & y envoya des réglemens & des systèmes d'après lesquels toutes les loges dirigeaient leurs opérations.

Ils m'a été impossible de découvrir par quelle raison cette loge est parvenue à jouir d'un si grande prépondérance; mais je vois qu'en 1769 & 1770, d'après une convention faite à Lyon, toutes les loges perfectionnées ou philosophiques se mirent pour la forme, sous sa protection, entretenrent avec elle une correspondance habituelle, & se regardèrent comme professant une doctrine maçonnique beaucoup plus sublime que celle des autres loges. Quelques notices historiques nous portent à nous convaincre des prétentions de cette association de loges, sans nous faire connaître exactement sur quoi elles étaient fondées. Une de ses filles la plus chérie, la loge *Théodor von der guten Rath*, à
mu-

Munich, devint si dangereux, par les discours qui y étaient prononcés contre la religion & le gouvernement, que l'Electeur de Baviere, après avoir fait pendant 5 ou 6 ans des remontrances inutiles, se vit obligé de la supprimer en 1786. Une autre de la même association, établie à Ratisbonne, éxita de fréquentes insurrections, & à Paris une de leurs sœurs parvint par degrés à être le Club des Jacobins. Ce fut aussi les loges de la Lorraine & de l'Alsace, réunies avec celles de Spire & de Worms, qui travaillèrent en 1791 à faciliter l'entrée de l'Allemagne à Custine, & qui lui livrèrent Mayence.

En réfléchissant sur tous ces faits historiques, nous pourrons, peut-être, parvenir à comprendre quelque chose aux renseignemens que les deux ouvrages, dont j'ai parlé précédemment, nous donnent sur les opinions & les occupations de cette secte de franc-Maçons. Les *archives mystico-hermétiques* nous offrent un assemblage bizarre de mysticité, de thésophie, de rêveries cabalistiques, de science véritable, & de fanatisme, tant en matière de religion, qu'en politique.

Ce livre doit être considéré plutôt comme un journal, rendant compte des opérations des Maçons en loge & donnant un extrait des doctrines étranges qui y étaient successivement adoptées, que comme l'histoire du système de la Maçonnerie. Mais si on l'étudie avec attention & intelligence, on verra qu'il est l'ouvrage d'une seule main, & que tout le merveilleux & les bizarreries qui s'y trouvent, y ont été mis dans le dessin de captiver & d'éblouir les esprits, pour leur faire adopter avec facilité, selon le besoin, les principes les plus licencieux en morale, en religion, & en politique. L'Auteur a eu l'extrême adresse de conserver dans son stile la plus grande modération, mais quelque art qu'il ait employé pour voiler ses principes, on y découvre à chaque pas l'athéisme, le matérialisme & l'insubordination. Il nous séduit en nous rappelant sans cesse le danger de la superstition & de l'ignorance, & nous laisse croire, que pour parvenir au bonheur, nous devons nous abandonner à la conduite de nos passions, comme au seul guide que la nature nous ait donné.

l'Au-

L'autre ouvrage, „ Des erreurs & de la vérité, „ est dans les mêmes principes & peut être considéré comme l'écriture Sainte, ou, au moins, le Talmud des maçons français. Il est destiné uniquement aux Initiés. La lecture en serait assurément un mystère pour toute autre personne. Mais comme l'objet de ce livre était de répandre les opinions favorites de quelques frères enthousiastes, il n'y est fait mention de rien de ce qui pourrait trahir les secrets de l'ordre. Il contient un système de Théosophie qu'on a pu remarquer souvent dans les écrits des philosophes anciens & modernes. „ Toutes les intelligences, „ & tous les sentimens moraux qu'on remarque „ dans l'univers, soit directement, comme l'esprit humain, soit indirectement, comme les „ résultats de tout ce qui arrive autour de nous, „ dont nous pouvons en attribuer quelques uns, „ à la volonté des hommes, & un beaucoup plus „ grand nombre, à d'autres intelligences; sont „ considérés comme faisant partie d'une masse „ générale d'intelligence, qui existe dans l'univers, aussi bien que la matière. Cette intel-

„ li-

„ ligence a une liaison avec la partie matérielle
„ de l'univers, qui est, peut-être, semblable à celle
„ qui existe entre l'esprit & le corps de l'homme,
„ & qui est aussi incompréhensible. On
„ peut donc la considérer *comme l'Ame du*
„ *monde*. C'est à cette substance, objet vraiment
„ digne d'admiration, que les hommes
„ ont donné le nom de Dieu, & ont adressé
„ leurs hommages religieux. Ils sont tombés
„ dans une erreur qui leur a été bien funeste,
„ & se sont créé, par là, un nombre infini de
„ craintes & d'espérances, qui ont donné naissance
„ aux plus grands fléaux de l'humanité. —
„ La Superstition & le fanatisme. L'ame de
„ l'homme est tirée d'une masse générale d'intelligence,
„ par une opération de la nature, que nous ne comprendrons
„ jamais, ainsi que l'eau est pompée de la terre par l'évaporation,
„ ou par la racine d'une plante; & comme l'eau,
„ après une série incalculable de métamorphoses,
„ après avoir fait partie d'une fleur, du corps d'un animal &c.
„ revient, en reprenant sa forme primitive, se joindre à la
„ gran-

„ grande masse des eaux , pour parcourir de
„ nouveau le même cercle ; de même , l'ame de
„ l'homme , après avoir rempli les fonctions qui
„ lui sont assignées dans cet assemblage immen-
„ se de phénomènes intellectuels que l'on ap-
„ pelle la Vie humaine , s'évanouit enfin dans
„ le vaste océan des intelligences.” Ainsi
l'auteur peut chanter

„ Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
„ Atque metus omnes & inexorabile fatum
„ Subjecit pedibus , strepitumque Acherontis avari.”

car il jouit aujourd'hui de cet azile. Cette dé-
vinité prétendue doit effectivement produire
l'admiration , ainsi que toutes les choses grandes
& incompréhensibles , mais elle ne peut inspirer
l'adoration , comme le législateur moral de l'uni-
vers. Nos espérances sont fondés sur les idées
que nous avons de l'immortalité de l'ame , &
sur les encouragemens que nous donne la reli-
gion , qui nous autorisent à croire , que l'aug-
mentation de la foi , & la pratique de la sagesse ,
& des vertus , dans cette Vie , trouveront pour
ré-

récompense, dans un autre monde, des jouissances inaltérables & éternelles. Selon cet auteur il n'existe aucune relation entre l'homme & la divinité; mais comme il a parfaitement senti que l'esprit humain avait été, dans tous les âges & chez toutes les nations, fortement attachés à cette opinion, il s'est efforcé de lui substituer, l'idée d'un rapport de simétrie entre tous les ouvrages de la nature, quelques notions, mal démontrées, de propriété, & mille autres considérations du même genre, d'après les quelles il nous indique cette *anime mundi*, comme le seul objet qui mérite notre amour & notre respect. La même matiere a été traitée, d'une maniere beaucoup plus détaillée, dans un autre ouvrage, *Tableau des rapports entre l'homme, Dieu, & l'Univers*, qui est sans contredit de la même main. On se convaincra aisément, que l'auteur n'a rien pu écrire de clair, sur des choses de cette nature, & que toutes ses démonstrations ne peuvent être que des sophismes. Il débute par considerer l'homme dans tous ses droits, & il cherche à lui découvrir le véritable

che-

chemin du bonheur. Il débite une morale outrée, comme dans son autre livre, & s'abandonne aux mêmes lamentations sur l'état déplorable auquel le genre humain est réduit, par l'oppression des grands & des gens puissants, qui se sont ligués pour détruire la félicité de leurs semblables, en entravant tellement leurs esprits, qu'ils sont volontairement devenus leurs esclaves. Pour parvenir à leur but, dit encore cet auteur, ils eurent besoin du secours de la superstition, & les princes enrolèrent une foule de prêtres, qui, abusant de la confiance qu'ils inspiraient, remplirent tous les esprits de terreurs religieuses. L'autel devint le plus ferme soutien du trône, & les hommes furent enchaînés. L'étude de la raison peut seule les soustraire à cet état abject. Qu'ils dissipent donc leurs craintes. Ils connaîtront leurs droites, & les moyens de les recouvrer.

Il est particulièrement à remarquer, que ce système (si l'on peut appeler ainsi une masse d'assertions aussi contradictoires) a beaucoup de ressemblance avec un ouvrage de TOLAND, publié

blié en 1720 sous le titre de *Panthéisticon*, seu *celebratio soldatii socrati*, qui rend compte des principes d'une confrairie qu'il nomme *Socratica*, & dont les frères sont appelés *Panthéistae*. Il donne aussi des détails sur la doctrine qu'ils observent dans leur loge, sur les cérémonies pour ouvrir & fermer la loge, pour l'admission des frères à tous les differens grades &c. La Raison est le Soleil qui illumine cette secte, & la liberté & l'égalité sont les objets de leur culte.

Nous verrons ci-après que ce livre fut très estimé en Allemagne, qu'il y fut traduit, commenté, & tellement défiguré, qu'il devint impossible d'en penetrer le véritable sens, tant il était diffus & énigmatique. Mirabeau se donna beaucoup de soins pour le faire adopter, ainsi nous devons considerer cet ouvrage comme un des trésors des opinions cosmo-politiques de l'association des *Chevaliers bienfaisantes*, des *Philaettes*, & des *Amis réunis*, qui furent appelées les loges *perfectionnées* travaillant sous le Duc de Chartres — ces loges étaient au
nom-

nombre de 265 en 1784, &, ce qu'il est très important de remarquer, c'est que celle de Lions avait envoyé un député, (Mr. WILLERONOS) à une grande convention tenue en Allemagne 1772, & qu'il s'y traita des affaires d'une si grande conséquence qu'il y resta deux ans.

Le livre *Des erreurs & de la vérité* doit donc être considéré comme un ouvrage classique dans ces opinions; nous savons qu'il fut l'ouvrage de la Loge des *chevaliers bienfaisants* de Lion. Nous savons que cette Loge a toujours été à la tête de la franc-Maçonnerie française, que c'est dans son sein que c'est formé l'ordre des chevaliers templiers maçonniques, & qu'elle a toujours été considérée comme le modèle de cette chevalerie hypocrite. Nous sommes certaines que ces chevaliers, entre autres, le Duc d'Orleans, son fils, l'Électeur de Bavière & plusieurs princes Allemande n'ont pas eu de scrupule de prendre la tonsure ecclésiastique pour cacher leurs projets sous le voile de la religion. Dans les loges de réception le frère orateur ne manquait jamais de declamer contre la superstition, soit

qu'il oubliât qu'il en portait la livrée, ou bien qu'il lui fut indifférent d'afficher l'hypocrisie. Nous avons dans le nombre des Orateurs & des grands officiers, beaucoup de personnes qui ont enfin eu les occasions de proclamer leurs sentimens en public. L'abbé SIEVES était de la Loge des philalethes de Paris & de celle de Lion. Le QUINIO, auteur du plus infame livre qui ait jamais souillé la presse, *les prejugs vaincus par la raison*, était Surveillant dans la Loge *compacte social*. DESPREMENIL, BAILLY, FAUCHET, MAURY, & MOUNIER, furent du même système, quoique dans des Loges différentes; on les appelait *Martinistes* ayant eus pour chef un nommé ST. MARTIN, qui occasionna dans la Loge *des chevaliers bien faisant*, un schisme, dont nous ne connaissons les circonstances que très imparfaitement. Mercier en parle dans son tableau de Paris & dans son année 2440. Cette scission alarma les frères, & causa des débats violens, mais le calme se rétablit, & ils se réunirent sous le nom de *misa du renis*, qui est l'anagramme d'*amis reunis*. l'Evêque d'AUTUN

cét

cet homme si recommandable par sa bienveillance pour le genre humain, & par son amour pour le bon ordre, était premier Surveillant d'une Loge qu'il avait établie à Paris en 1786, de concert avec le Duc *d'Orleans*, qu'ils transformèrent, en suite, en Club de Jacobins. En un mot, nous pouvons affirmer, que c'est dans les Loges de France que s'est développé le germe de toutes ces maximes pernicieuses qui ont détruit les mœurs & la religion, & qui ont familiarisé les hommes avec le crime.

Des personnes de toutes les classes fréquentèrent les Loges, les paresseux y trouvèrent quelques amusemens qui tiraient momentanément leurs esprits de leur apathie naturelle, par le faux éclat qu'ils presentoit à leur imagination. Ils furent éblouis par les declamations adroites des Abbés libertins & des auteurs licentieux qui composaient l'assemblée. Il y a bien peu d'esprits, qui ayent la force de résister à des invitations réitérées de s'abandonner, sans reflexion, à toutes les opinions qui peuvent flatter leurs desirs de quelque nature qu'elles soient.

Et je crois qu'il y a bien peu d'hommes, qui n'aient pas éprouvé cette influence pendant le cours de leur vie. La meilleur preuve que j'en puisse fournir, est, de désigner les gens que j'ai connus en loge. Celle de la *Parfaite intelligence* à Liege en Decembre 1770 était composée du Prince Evêque & de la plus grande partie de son Chapitre, & tous les dignitaires de la Loge étaient aussi dignitaires de l'église; cela n'empêcha pas le frère orateur de prononcer un discours, qui était une satire contre la superstition & la crédulité, toute aussi mordante que si elle avait été écrite par VOLTAIRE. Ce fut aussi sous les auspices de cette Loge que la collection de discours, dont j'ai parlé ailleurs, fut publiée; & il n'y en avait par un qui ne fut absolument dans les principes des frères ROBINET & CONDORCET. Il est vrai que les tréfonciers de Liege étaient cités, même en Brabant, pour être des épicuriens dans toute l'étendue de l'expression.

La corruption se repandit donc dans tout le Royaume, sous le masque d'instructions à la vertu, car ces discours étaient remplis de la

mo-

morale la plus pure, & presentaient sans cesse, un tableau ravissant de la félicité Utopienne dont les hommes jouiraient, s'ils se regardaient tous comme frères, & comme citoyens du monde. Mais hélas! que ces grands principes ont eu peu d'influence sur les cœurs, même chez ceux qui en ont développé les beautés avec le plus d'éloquence. Lisés les tragédies de VOLTAIRE & quelques uns de ses ouvrages sérieux en prose. Quel homme vous paraîtra mieux connaître la volonté de son créateur: où trouverez vous des expressions plus exactes & plus remplies de délicatesse, & de sentimens épurés? Et enfin croirez-vous que jamais aucun homme ait été plus soumis à l'empire de la justice & de la vérité? Eh bien! ce même homme dans ses marchés avec ses libraires (à qui cependant il devait en partie sa réputation) se rendait continuellement coupable de fourberie, & même de friponnerie manifeste. Quand il avait vendu un ouvrage à prix énorme, même à CRAMER, qu'il respectait véritablement, il avait toujours soin qu'il en parût en hollande, presque au

même instant, une édition contrefaite; & quand un ami de CRAMER vint se plaindre à lui de l'injustice de ces procédés, il répondit en ricanant, *oh ! le bon CRAMER — eh bien — il n'a qu'à être du parti.* — Il ne me donnera par vingt sous de moins du premier ouvrage que je lui offrirai. Où trouverons nous plus de tendresse, plus d'honneur & plus d'amour pour la vertu que dans le *Père de famille* de DIDEROT. Cet homme ne s'est cependant pas fait le moindre scrupule de vendre à l'Impératrice de Russie, une immense bibliothèque, dont il ne possédait par un seul volume, après en avoir obtenu la permission de la garder à Paris, sa vie durant. Lorsque son ambassadeur, un ou deux ans après le payement, demanda à la voir, & qu'il ne fut plus possible d'éviter cette visite, DIDEROT parti sur le champ pour chercher dans les boutiques des libraires de l'Allemagne, les moyens de former sa collection de livres. Il eut le bonheur de réussir à la compléter, & de sauver par là les apparences. Cette friponnerie fut découverte, par ce qu'il avait

avait négligé, par avarice, de gagner le Secrétaire de l'Ambassadeur. Il n'en eut pas moins l'impudence d'honorer son auguste élève d'une visite. Il s'attendait à être adoré dans ce pays, comme une des lumières du monde, & il fut à la vérité accueilli des courtisans Russes, avec cet enthousiasme puéril qu'ils ont pour toutes les modes Françaises; mais ils ne purent le comprendre; & comme il ne jugea pas à propos de perdre son argent au jeu, ils se dégoutèrent bien vite de sa société. Il trouva que son élève était trop clairvoyante. *Les philosophes* dit-elle *sont beaux, vus de loin, mais de plus près, le diamant paraît cristal.* Il avait imaginé une ruse pitoyable pour engager sa majesté à doter sa fille, mais son plan fut découvert, & ses espérances détruites.

D'après l'exemple de ces deux apôtres de la vertu philosophique, nous sommes autorisés à douter que cette humanité, dont ils font tant l'éloge, puisse seule donner la paix & le bonheur dans un Etat, & nous devons nous tenir en garde contre l'effet que pourrait produire en

nous les harangues fleuries par les quelles les frères orateurs félicitent les *Chevaliers bien-faisans*, les *philolethes* & toutes les autres sectes cosmopolitiques, des efforts qu'ils font pour s'affranchir du joug de la superstition & de l'oppression.

Je ne prétends point affirmer que c'est uniquement par la Maçonnerie, qu'on a corrompu l'esprit public en France. Non. „ Toutes „ les nations qui ont fait le plus de progrès „ dans la civilisation, ont une pente naturelle „ vers la corruption, & les magistrats doivent „ avoir la plus grande vigilance, & faire les „ plus grands efforts, pour arrêter les ravages „ que doivent produire les principes licenci- „ eux qui s'introduisent d'eux mêmes dans la „ société, ainssi que les plantes malfaisantes „ dans un terroir fertile. La vertu est dans „ le cœur humain le fruit de la culture, & „ non pas les simples résultats des bonnes dis- „ positions dont tous les hommes sont plus ou „ moins doués, & qui le plus souvent restent „ concentrées dans leur ame. Mais la vertu „ sup

„ suppose des efforts, & comme il faut que le
„ laboureur soit excité par un motif puissant
„ pour remplir sa tâche laborieuse, de même
„ l'homme ne doit jamais perdre de vue que
„ la société ne peut subsister sans la vertu, &
„ que tous les efforts nécessaires pour y parve-
„ nir, sont des devoirs qu'il doit remplir pour
„ assurer sa tranquillité & celle de ses sem-
„ blables: mais les hommes sont indolens, & ils
„ aiment le luxe. Les plus infortunés envient
„ les jouissances des autres, & s'enprennent
„ à leur malheureux étoile de ce qu'ils ne
„ peuvent y participer. Ils se plaignent de voir
„ les paresseux dans l'abondance, & très peu,
„ même parmi les bons, ont la bonne foi, ou
„ plutôt la sagesse, de penser, qu'ils ne doivent
„ cette aisance qu'à leur travail, on à celui
„ de leurs ancêtres, & de croire que leur pa-
„ resse ne vient que de ce qu'ils sont opulens,
„ & qu'ils les verraient redevenir laborieux s'ils
„ retombaient dans la misère”. On ne doit pas
espérer que des hommes obligés à se consacrer
à un travail continuel, pour se procurer une

existence médiocre, du moins à leur avis, se livreront à de pareilles réflexions. Elles seraient cependant très utiles, puis qu'elles donneraient de l'encouragement à tous, & des motifs de consolation aux malheureux.

Un établissement national qui serait consacré à instruire le public à la pratique des bonnes mœurs, remplirait ces vues salutaires d'une manière bien efficace, & si les instituteurs, chargés de ce soin, s'attachaient à prouver, que la vraie religion est la base de toutes les vertues, leurs leçons se graveraient dans les esprits de la manière la plus solide. Les instructions morales & religieuses sont donc absolument essentielles, pour faire concevoir aux peuples, la nécessité de cette subordination modérée, qui peut seule procurer le bonheur aux nations policées, de l'avis même des philanthropes & des Cosmopolites les plus exagérés. Je n'ai jamais vu un système de félicité Utopienne qui ne renfermât un plan d'éducation, & je ne conçois pas comment un plan d'éducation peut exister sans être fondé sur des in-

struc-

structions de morale. Ces institutions sont indiquées par la nature, & se présentent d'elles mêmes à tous ceux qui veulent réformer la législation. Ces établissemens précieux ont toujours été considérés dans toutes les sociétés existantes, comme le moyen le plus assuré de modérer les effets de ces mécontentemens, qui s'élèvent nécessairement dans les esprits des malheureux ; & les bons magistrats, qui par leur profession sont toujours occupés du soin de veiller au maintien de la tranquillité publique, & de chercher tous les moyens d'y parvenir, doivent sentir combien de tels établissemens peuvent leur aider à remplir cette tâche importante, puis qu'ils nous rappellent continuellement nos devoirs, & ils doivent en conséquence les encourager, & les protéger de tout leur pouvoir.

Mais tous les malheurs de la société ne proviennent pour seulement des mécontentemens & des vices des pauvres. Les riches y contribuent bien plus directement, par les abus fréquens qu'ils font de leurs prérogatives. • Leur
con-

conduite vaine & orgueilleuse altèrent le caractère de leurs inférieurs, qui ont le coeur déjà préparé, par leur position misérable, à se porter à tous la excès de la vengeance. Les riches aiment le luxe, & leurs besoins se multiplient sans cesse: Saisissant avec avidité toutes les occasions de se rassasier de jouissances, ils méconnaissent les droits des classes inférieurs, qu'ils méprisent, & même qu'ils appréhendent. Peut-être ne doivent ils leur supériorité qu'à l'injustice. Peut-être les souverainetés n'ont elles été acquises que par l'oppression. Les Princes & les magistrats, n'étant pas d'une nature supérieure aux autres hommes, ont été entraînés par leurs passions à abuser de leur autorité, & observant que les espérances que donne la religion, ont inspiré aux bons la résignation nécessaire pour supporter les malheurs de leur situation, & que les méchants ont souvent été retenus dans le devoir par ses menaces, ils en ont fait un des plus fermes soutiens de leur puissance. Mais ils ne s'en sont par tenus à se servir modérément de ces

ces avantages certains ; & comme ils craignaient plus les effets du ressentiment , & les armes des scélérats , que les murmures des hommes vertueux , ils encouragèrent la superstition , & appellèrent tous les vices de la prêtrise à leur secours. Les prêtres ont des passions comme tous les autres hommes , & ce n'est donc pas étonnant de les voir succomber aux tentations que leur offre continuellement leur position , en leur présentant incessamment mille moyens de satisfaire ce desir si naturel à tous les hommes ; celui de dominer. Ils amoncellent , en conséquence , terreurs sur terreurs ; pour subjuger les esprits. Ainsi donc la profession la plus honorable , dont l'employ dans un Etat est de former le coeur des citoyens aux bonnes moeurs , est devenue un vile trafic , que est pratiqué avec autant d'avarice & de fourberie , pour le moins , que toutes les autres espèces de négoce ; & la religion , au lieu d'être l'honneur & la sauvegarde d'une nation , n'est plus que l'instrument de ses malheurs : Quand une nation en est reduite à cet état

état déplorable une réforme devient extrêmement difficile. Le moyen le plus assuré d'y parvenir serait bien certainement de rétablir, l'empire de la vertu, mais quelque plan qu'on puisse former à cet effet, l'exécution en est impossible. Les vrais gens de bien, qui voyent où gît le mal, mais qui regardent cette vie comme une école, où nous devons travailler à devenir meilleurs, & qui savent que l'adversité que nous éprouvons dans ce monde, est une épreuve que la providence veut faire de nos sentimens; sont les derniers à se plaindre. Les autres au contraire expriment leur mécontentement avec éclat, & adoptent sans le moindre scrupule, les moyens les plus extrêmes pour obtenir justice; non qu'ils aient l'intérêt général en vue, mais pour tirer parti des troubles qu'ils cherchent à exciter par leurs déclamations. Ils commencent par attaquer la superstition, sans s'embarasser si la vraie religion ne sera pas aussi atteinte de leurs traits; leur intention n'est peut-être pas d'entraîner l'état à sa perte, & il est à croire qu'ils se

bo-

bornent à vouloir établir la tolérance, en mettant les riches dans leur parti: Ces opinions plaisent au plus grand nombre, elles sont accueillies avec transport, & c'est par cette influence malheureuse, que leur manifestation publique est toujours le premier pas vers l'anarchie, & les revolutions. Dans tous les états corrompus, les desirs de tous les individus les portent à la licence, & si la superstition a un ascendant réel sur l'esprit humain, il faut des efforts pour en détruire l'empire. On s'encourage mutuellement & on se ligue contre la puissance Sacerdotale: Ceux même, en qui réside l'autorité, se laissent entraîner, & oublient que leur plus grand intérêt serait, de la protéger. Dans cet état d'exaltation, la morale pure de la vraie religion est oubliée, & par conséquent, les liens de la société sont rompus, ce qui est la source de tous les malheurs. Chez aucune nation toutes ces raisons ne se sont jamais trouvées réunies avec autant de force qu'en France. L'oppression y était à son comble. Toutes les jouissances de la vie les plus recherchées y étaient

étaient la propriété exclusive des classes supérieures, & ils ne laissaient au reste de la nation que des desirs, qu'il leur était impossible de satisfaire, à cause de leur extrême misère. La religion même, fut consacrée uniquement à procurer des établissements aux plus jeunes fils des grands seigneurs inutiles & insolens, & un nombre considerable de gens de lettres, & de mérite, eurent la douleur de se voir condamnés par leur naissance, à croupir dans les emplois inférieurs de l'église. Ils en témoignèrent souvent leur mécontentement, en se réunissant aux laïcs pour critiquer la conduite scandaleuse des chefs de leur ordre, qui étaient bien éloignés de cette simplicité & de cette pureté de mœurs que prescrit le christianisme. Les satires se répétèrent souvent, & les invectives même ne furent pas épargnées. La religion fut sans force, ses principaux ministres ne la pouvant plus défendre d'une manière efficace, puisqu'ils s'étaient perdus dans l'opinion publique. Les principes religieux de la nation étaient anéantis, & quand un respectable curé faisait entendre
dans

dans ses exortations la voix affaiblie de la vraie religion, elle était étouffée par les sarcasmes de l'impiété, le gouvernement fut exposé à une critique sourde par sa mauvaise administration, & par la manière abusive dont il dissipait les deniers publics. Il était encore assez puissant pour avoir rien à redouter des effets de déclamations, qui n'attaquaient que les mœurs & les opinions religieuses, & il les tolera; mais il aurait été plus dangereux d'exprimer en public des sentimens qui auraient attaqué aussi directement l'autorité civile. C'est par cette considération qu'on jugea à propos de faire servir dans tout le royaume les Loges de Francs-Maçons à répandre ces principes dangereux. Cette assertion n'est pas hasardée d'après de simples probabilités; nous produirons des preuves que les hommes les plus turbulens de la nation étaient membres de cette association. Il est impossible de douter que les Loges ne soient les lieux qu'ils ont choisi pour dresser leurs batteries, & nous verrons même que dans un très court intervalle,

presque toutes les Loges de France se transformèrent en sociétés politiques qui correspondaient toutes entre elles.

Mais il est tems de tourner nos regards sur les progrès de la Maçonnerie en Allemagne, & dans tout le nord de l'Europe; où ils furent d'une conséquence infiniment sérieuse. La Maçonnerie ne parvint à la connaissance des Allemands que quelque tems après qu'elle fut établie en France.

La première Loge Allemande fut érigée à Cologne en 1716, & fut supprimée presque aussitôt. Avant l'année 1725 il y en avait déjà beaucoup, tant dans les pays Protestantes que dans les pays Catholiques. Celles de Wetzlar, Frankfort sur le Meyn, Brunswick & Hambourg, sont les plus anciennes, mais on ne sait pas positivement à laquelle de ces cinq Loges donner la priorité. Elles reçurent toutes leurs instructions & leurs patentes de la mère Loge qui était à Londres. Il paraît que les Allemands avaient, ainsi que les Français, reçu les premiers élémens de la Maçonnerie, des
par-

partisans de la Maison de STUART, qui étant Catholiques, s'étaient réfugiés en Autriche & y avait pris du service.

Les Allemands adoptèrent avec joie une institution qui leur recommandait l'exercice de l'hospitalité, qui était déjà regardé parmi eux comme un devoir sacré, & ces gentils hommes anglais, en tirèrent un parti très avantageux. Comme les emplois militaires qu'ils occupaient les mettaient souvent dans l'obligation de changer de lieu, il leur fut aisé d'introduire le gout des Loges en peu de tems dans toutes les villes d'Allemagne. Les officiers qui n'avaient pas beaucoup d'occupation, & qui étaient déjà accoutumés à une subordination, qui n'étant point fondée sur les distinctions de naissance, ne blessait pas leur vanité, trouvèrent dans cet établissement un passe tems fort agréable. Comme l'enseigne & le général étaient également gentils hommes, ils ne virent rien qui put leur inspirer du dégoût dans cette allégorie, ou plus tôt ce jeu de la fraternité universelle. La Franc-Maçonnerie était

encore dans toute sa simplicité, on ne connaissait que trois grades, l'Apprentif, le Compagnon, & le Maître. Il est à remarquer que depuis long tems les Maçons Allemands avaient l'usage de mots & de signes pour se reconnaître, ainsi que plusieurs autres corporations d'ouvriers. En Allemagne les Maçons étaient divisés en deux classes *Wort-Maurer* & les *Schrift-Maurer*. Les Wort-Maurers n'avait pas d'autres preuves à donner de leur réception que des mots & des signes de convention, & les Schrift-Maures étaient munis de patentes: Il y a dans différens bourgs des loix qui étaient alors en vigueur, qui ordonnent aux maîtres Maçons d'employer tous les ouvriers qui ont la connaissance des mots & des signes, & il paraît même qu'ils avaient des privilèges plus ou moins étendues, selon les villes où ils avaient été reçus. Le mot donné à Wetzlar, où se tient le grand conseil de révision, donnait à celui, qui en était en possession, le droit d'exercer sa profession dans toute l'étendue de l'empire. Nous devons croire

croire d'après les différentes décisions de ces cours Municipales, que l'Apprentif recevait un mot & un signe de son maître à la fin de chacune de ses années d'apprentissage. Le maître donnait le mot affecté à toutes les villes & villages de la dépendance de la ville impériale où il demeurait, & il en donnait un de plus, qui lui était particulier, afin que tous ses élèves pussent si reconnaître. Il est vraisemblable que quand l'écriture n'était connue que d'un petit nombre de personnes, l'usage de ces signes de reconnaissance était très commun. Si nous réfléchissons à la composition de l'Empire germanique, qui est un assemblage de petits états indépendants, nous verrons qu'il aurait été impossible à cette profession de subsister dans un état de cette nature, si on ne lui avait accordé de plus grands privilèges qu'à tous les autres arts mécaniques, parceque les grands ouvrages qu'ils devaient entreprendre, exigeant beaucoup plus d'ouvriers que l'étendue du territoire n'en pouvait fournir, on était obligé d'avoir recours à ceux des pays,

voisins, ce qui avait nécessité d'accorder à cette profession, le droit d'exercer leur art dans toutes les parties de l'Empire (*).

La Maçonnerie anglaise fut accueillie en Allemagne avec délices, les allemands la reçurent comme une occupation louable & digne d'un gentilhomme, & on n'y fut pas aussi sur près de tous ses signes & de ses mystères, qu'on l'avait été en France. l'Amour fraternel, qui semblait en être la baze, la fit adopter avec enthousiasme par tous les bons allemands. Mais elle prit une toute autre tournure entre leurs mains. Le caractère de cette nation est l'antipode de la frivolité, & les occupations sérieuses leur sont nécessaires. Les allemands ont au suprême degré, le talent de faire des recherches exactes dans les matières les plus embrouillées; nous n'en faisons aucun état, & nous qualifions même-

(*) Le *Wort* ou *Grüss Maurer* fut aboli par un édit impérial en 1771, & personne ne pouvait plus jouir des privilèges de cette profession qu'il ne fut muni de patentes.

même ceux qui se livrent à ces occupations , de stupidité , quoiqu'ils soyent bien loin de mériter cette épithète , puisqu'ils ne peuvent s'y livrer avec succès , s'ils n'ont l'esprit très juste. Il faut cependant convenir qu'ils n'ont pas été de fort bon gout dans le choix des sujets qu'ils ont voulu analiser ; ils se sont toujours attachés par une prédilection singuliere , à tous ceux qui leur semblaient plus remplis de merveilleux , ou d'horreurs ; & en depit des progrès que l'esprit humain a fait depuis deux siecles dans l'étude de la nature , & dont la plus grande partie est due au génie des allemands , ils ont toujours été de zélés partisans de toutes les absurdités grossières ; telles que la Magie , les Exorcismes , la Sorcellerie , la bonne aventure , la transmutation des métaux , & la médecine universelle. Ils ont toujours prêté une oreille attentive à tous les discours qu'il a plu aux fanatiques & aux fripons de débiter sur ces matières ; & quoi qu'ils ayent tous les jours des exemples de gens ruinés , ou devenus la risée du public par leur crédulité , on les voit toujours prêts à accorder une

confiance illimitée au premier aventurier qui arrivera, en prônant la vertu de nouveaux Secrets.

La franc-Maçonnerie était rempli de Mystères; c'en fut assez pour la faire adopter de ce peuple avec fureur, & les intrigans qui voulaient tirer parti de l'avarice & de l'enthousiasme de leurs dupes, jugèrent que les loges étaient les lieux les plus propres à devenir le théâtre de leurs charlatanneries. — Les Rosecroix furent les premiers qui profitèrent de cette occasion; ce n'était pas la société qui avait paru autre fois sous ce nom, & qui était alors dissoute; mais une association d'alchymistes qui prétendaient posséder l'art de la transmutation des métaux, & la médecine universelle, &, qui pour mieux éblouir leurs prosélites, avaient adopté une grande partie des cérémonies absurdes de cette secte, auxquelles ils en avaient ajouté beaucoup d'autres de même nature, pour faire traîner en longueur le tems de l'instruction, afin de se réserver une défaite sûre, en rendant toutes les conditions nécessaires pour les perfection du grand œuvre, si difficiles

à remplir, que leur malheureuse dupe, après y avoir sacrifié tout son tems & sa fortune, finisse par se persuadée qu'il ne doit s'en prendre qu'à son incapacité, s'il n'est pas possesseur de ce merveilleux secret. Ces fourbes résolurent de faire de la Maçonnerie une des bases de leur art. Ils n'eurent par de peine à persuader à leurs élèves qu'ils étaient les seuls vrais maçons. Ces loges de Rosecroix s'établirent très promptement & furent bientôt nombreuses parceque leurs mystères excitaient la curiosité, la sensualité & l'avarice. Cette association devint très formidable, elle se partagea selon les constitutions des Jésuites en différens corps, qui avaient chacune un chef particulier; ils étaient tous sous la direction immédiate d'un seul général, du moins c'est ce qu'ils veulent qu'on pense de leur organisation. Si ces chefs n'avaient par eu des vues particulières, & qu'ils s'en fussent tenus uniquement à l'exercice de leur doctrine apparente, ils ne seroient par venus à bout de troubler la tranquillité publique; & quoique les loges de rosecroix eussent tou-

jours été considérées par les autres francs maçons , comme des sociétés schismatiques & pernicieuses, ils parvinrent néanmoins à introduire une grande quantité de leurs secrets d'alchimie & de médecine , dans la simple Maçonnerie ; & l'on ne s'y occupa plus que d'exorcismes, de revenans, de magie & de mille autres superstitions grossières , considérant que l'explication de tous ces mystères deviendrait une chose de la plus grande utilité pour la confrairie , sans cependant croire qu'il fut nécessaire d'adopter toutes les autres rêveries du système des Rosecroix.

Le BARON HUNDE, qui jouissait de la considération publique & d'une fortune honnête , s'étant attaché au parti du prétendant , dans l'espérance (dit il lui même) de se faire un nom dans le monde, fut à Paris en 1743. Il se lia avec quelques gentils hommes de la suite de ce Prince, particulièrement avec le COMTE DE KILMARNOCK , dont il apprit qu'ils possédaient dans leur Loge des Secrets merveilleux : il fut proposé à cette Loge par ce seigneur &
par

par Milord CLIFFORD, & reçut une patente signée *George*. (C'était le seing de KILMARNOCK). Voici donc quel était ce grand secret.

„ Lorsque l'ordre des Chevaliers templiers fut
„ aboli & cruellement persécuté par PHILIPPE LE
„ BEL, quelques personnes respectables ayant eu
„ le bonheur d'échapper à sa tyrannie, se re-
„ fugièrent dans les montagnes d'Ecosse, où
„ ils se cachèrent parmi les rochers; ils pos-
„ sédaient les vrais secrets de la Maçonnerie
„ qui leur avaient été transmis par leurs pré-
„ décesseurs dans cet ordre, à qui les pèllérins
„ qu'ils avaient protégés ou délivrés pendant
„ qu'ils servaient dans l'orient, les avaient ré-
„ vélé; les *Chevaliers de la Rosecroix* conti-
„ nuèrent à remplir les mêmes devoirs qu'autre
„ fois; quoiqu'ils eussent été privés de leurs
„ émolumens. Enfin tout vrai Maçon est un che-
„ valier templier.” Il est vrai qu'il y a quel-
que ressemblance entre la formule de réception
des *Chevaliers de l'épée* &c. & celle qui était
adoptée dans l'ordre des templiers; & peut-être
l'explication du pèlerinage du jeune ZÉROBABEL,

&

& de la reconstruction du temple par EZRA, est la seule définition un peu claire qui ait jamais été donnée des symboles insignifiants de la Maçonnerie. — Quand le Baron HUNDE s'en retourna en Allemagne, il fit part à quelques uns de ses amis des pouvoirs qu'il avait reçus, & qui le mettaient à même de propager le système de la Maçonnerie. Il conféra le titre de chevalier à quelques personnes, mais sans témoigner un grand desir d'en voir augmenter le nombre. Il est probable que ce gentilhomme fut dégoûté de jouer un rôle, par les revers qu'éprouva le parti du prétendant, dont il avait embrassé la cause avec chaleur. Dans le même tems les allemands cultivaient la Maçonnerie avec zèle, & plusieurs aventuriers avaient déjà trouvé le moyen d'y établir des schismes, dont ils espéraient diriger les effets à leur avantage; mais en 1756 & 1757. Elle éprouva une révolution générale. Les Officiers Français qui étaient prisonniers de guerre, sur leur parole, à Berlin, pleins de cette confiance en leur mérite qui distingue si bien leur nation, entrepri-

rent

rent d'enseigner aux simples allemands toutes les belles innovations qui pouvaient ennoblir cette société; ils leur firent entendre que la Maçonnerie, telle qu'ils la pratiquaient, n'était convenable qu'à l'esprit grossier des anglais, au lieu qu'en France le système en était magnifique & qu'elle y était devenu une profession digne d'un gentilhomme. Ils prétendirent même que la Maçonnerie anglaise n'était pas la véritable, & qu'il était de plus, très incertain qu'on pût accorder aux anglais d'en posséder les premiers élémens; quand, à l'appui de ces belles raisons on eut montré tous les cordons & toutes les croix dont les Français avaient décoré les différens grades, les allemands ne purent s'empêcher de succomber à la tentation. Un Mr. Rosa Commissaire Français, apporta de Paris, un plein chariot de ces ornemens, qui furent tous enlevés sur la route, ensorte qu'il fut obligé d'en faire venir un second, pour en fournir les Loges de Berlin. Cette occupation devint très profitable à un grand nombre d'Officiers & de Commissaires Français, qui se trouvaient répandus

du dans presque toute l'Allemagne, & qui ne savaient à quoi employer leur tems. — Chacun sollicitait des leçons, & ces instituteurs complaisans étaient toujours prêts à satisfaire les desirs de leurs élèves. Dans l'espace de six mois la révolution maçonnique fut complète, & les chevaliers se multiplièrent à l'infini ; la doctrine anglaise fut méprisée, & le système Rosaïque devint l'évangile de tous les maçons : mais comme c'était les nouvelles Loges de Berlin qui avaient envoyés les instructions dans toutes les Loges de l'empire, elles voulurent aussi les assujétir à leur domination. Tous les francs Maçons en furent épouvantés, ils sortirent de leur aveuglement, & défendirent avec vigueur leur indépendance : Tous ces débats firent faire aux anciennes Loges des réflexions, dont le résultat fut une contre révolution. Quoique personne ne pût se flatter de connaître, ni l'histoire, ni l'origine, ni l'objet réel de la Maçonnerie, tout le monde était d'accord que les interprétations de ses hieroglyphes, & des nouveaux grades introduits par les Français, étaient

absolument gratuits; les Loges ne virent d'autres moyens d'éclaircir leurs doutes, que d'envoyer chercher de nouvelles instructions en Angleterre, où la Maçonnerie avait pris naissance; ils se convinrent que la véritable Maçonnerie ne reconnaissait que trois grades, & que la mère Loge de Londres pouvait seule prévenir, par ses instructions, les schismes & les innovations dangereuses. Plusieurs de ces Loges y eurent donc recours & lui demandèrent des patentes, qui leur furent expédiées sur le champ, faveur que les frères zélés reçurent avec reconnaissance & qu'ils payèrent grassement. Ce n'était par une chose facile que de donner des éclaircissements; on ne pouvait les puiser que dans le seul livre des constitutions qui avait été publié en 1720 par ANDERSON & DESAGUILLIERS, l'un & l'autre des hommes sans éducation, & qui n'avaient eu d'autre but que de trouver un motif à des Banquets fraternels. Cet ouvrage fut cependant reçu avec respect, non que les gens raisonnables ne reconnussent combien il était insignifiant, mais parce qu'il fournissait

un prétexte pour résister à la tyrannie des Loges de Berlin. Plusieurs Loges respectables particulièrement celles de Francfort sur le Meyn, de Brunswick, de Wetzlar, & le Royal York de Berlin, donnèrent une adhésion formelle au système Anglais, & aimèrent mieux renoncer à tous les honneurs des grades Français, que de reconnaître la suprématie des Loges Rosaiques.

Vers l'année 1764 il y eut encore une révolution. — Un aventurier qui se disait Anglais & se faisait appeler JOHNSON, mais qui était Bohémien ou Allemand & qui se nommait LEUCHT, s'annonça comme un ambassadeur du chapitre des Chevaliers templiers qui était à *Old Aberdeen* en écosse, chargé par cette association de venir enseigner la vraie Maçonnerie aux Allemands; il prétendait connaître l'art de la transmutation, & plusieurs frères déclarèrent lui en avoir vu faire plusieurs expériences avec succès; ce qui étant parvenu à la connaissance du BARON HUNDE, le rendit aussi enthousiaste qu'il l'avait été précédemment.

ment. Nous n'avons pas d'autres renseignements sur la marche de cette intrigue, nous savons seulement que JOHNSON finit par dire à ses partisans qu'il n'avait pas d'autres instructions à leur communiquer, que de leur enjoindre de reconnaître le BARON HUNDE comme grand maître de la septième province maçonnique, comprenant toute l'Allemagne & les états du Roy de Prusse, & il leur montra une carte de l'Empire maçonnique, divisé en provinces qui avaient chacune un emblème particulier. Ces faits sont tirés d'un vieil ouvrage très insignifiant, *Tipotii symbola divina et humana*, publié en 1601, il n'y est parlé ni de la Maçonnerie ni des templiers, & l'on ne voit pas le moindre motif raisonnable pour y avoir pris les emblèmes que cette association a adoptés. Les Maçons furent d'abord effrayés du peu de vraisemblance qu'ils crurent voir dans les promesses magnifiques de JOHNSON, cependant ils consentirent à reconnaître le Baron comme Grand Maître de l'Allemagne. Peu après la fourberie de JOHNSON fut découverte,

il se sauva, fut pris, & mis en prison, où il mourut. Malgré cet événement HUNDE conserva son crédit, il érigea des Loges, leur donna quelques instructions fort simples, toutes dans le système Anglais, & leur promit, que, dès qu'il reconnaitrait dans leur sein de bons Maçons, il les initiérait a ce secret important. Après deux ou trois ans de noviciat, il convocat une convention à Altemberg, & dit aux frères assemblés que le secret qu'il avait à leur apprendre était: que, *tout vrai Maçon est un Chevalier templier*. Ils furent très déconcertés, car ils croyaient qu'il allait leur découvrir la science de la magie, ou de la pierre philosophale. Ils en temoignerent un grand mécontentement, & les disputes sur ce sujet devinrent très violentes, enfin plusieurs Loges conservant ce système moyennant quelques amendemens qu'elles y firent, se réunirent sous le nom de *strickten observans* (puritains stricts). Cet arrangement convint à un grand nombre, parcequ'ils persistaient à s'arroger le titre de Chevaliers, quoi que leur ordre

dre n'eut pas de domaines temporels ; & ils s'occupèrent donc sérieusement à chercher les moyens d'en acquérir, afin de se donner une existence civile plus respectable. HUNDE déclara qu'il ferait donation de tous ses biens à l'ordre après sa mort ; mais les vexations qu'on lui fit éprouver, & l'empire qu'avait pris sur lui une dame dont il devint amoureux, & pour la quelle il embrassa le Catholicisme, le firent changer de résolution ; néanmoins l'ordre poursuivit ses travaux & acquit le plus grand crédit par la régularité austère qu'il mettait dans ses opérations ; & quoique dans le même tems un apôtre de nouveaux mystères, le Docteur ZINZENDORFF, l'un des *strikten observans* introduisît un système qu'il disait venir de Suède, & qui semblait appartenir à la doctrine mystique de la secte de Swedenborgh ; système qui obtint la protection du Roy, & que l'on établit en conséquence à Berlin une nouvelle Loge par lettres patentes conforme à ces principes ; le *tempel-orden*, ou *l'orden des strikten observanz*,

continua à jouir de la plus grande prépondérance: les gentils hommes Allemands préférant avoir un grand Maître de leur choix, que de se voir forcés, par une autorité supérieure, à en recevoir un qui leur déplut.

Les choses étaient en cet état lorsqu'un certain STARK, théologien protestant, bien connu en Allemagne par ses écrits, essaya d'établir une nouvelle doctrine. Un nommé GUGOMOS (qui se disait fils d'un Roi de Chypre) & SCHROPPER, maître de Caffé à Nuremberg, attirèrent à eux une foule de Maçons pour leur enseigner l'art des exorcismes & l'alchymie; ils se rendaient des points les plus éloignés à Wisbad, où ces aventuriers avaient établi leur école, & la Maçonnerie fut encore sur le point d'éprouver une nouvelle révolution. Le Docteur STARK, qui était un adepte dans toutes ces matières, & avait même disputé la palme de la supériorité à CAGLIOSTRO en Courlande, voyant bien que la fourberie ne serait par long tems ignorée, prit une autre marche. Il se présenta donc à une convention qui était

25-



assemblée à Brunswick en 1772. Il déclara aux *strikten observanz* ou templiers, qu'il était de leur ordre, mais seulement pour ce qui tient au spirituel, & qu'il était député par le chapitre de R—m—d—t en Ecosse; qu'il était chancelier de la congrégation & se nommait ARCHIDÉMIDES, *Eques ab aquila fulva*; que ce chapitre avoit la suprématie sur tout l'ordre, & qu'il avoit seul le droit de consacrer les Chevaliers, & leur chefs inconnus; qu'il était député vers eux pour les instruire des véritables principes de l'ordre, & leur communiquer ses divins secrets; que le Baron HUNDE conviendrait lui même qu'il ne les avait jamais connus, dès qu'il pourrait avoir un entretien avec lui, JOHNSON, ajouta t'il, était un imposteur & peut être même un meurtrier; il est probable qu'il avait assassiné un missionnaire, qui avait disparu, & qu'il avait pris les connaissances qu'il possédait, dans les papiers qu'il lui avait volés: GUGOMOS & SCHROPPER devaient avoir pris la même voye pour s'instruire, & lui même avait été la dupe de

ce dernier pendant quelque tems ; enfin, il dit qu'il était prêt à remplir la mission dont il était chargé, s'ils consentaient à s'engager à garder un secret inviolable, & à promettre une soumission sans bornes aux loix qu'il leur apportait. HUNDE, (dont le nom dans l'ordre était *P'Equos ab ense*) acquiesça à tout & demanda qu'il fut nommé une convention munie de pleins pouvoirs pour accepter ces propositions ; mais un gentil homme de distinction nommé SCHUBART, qui, étant trésorier des Maçons templiers, avait une grande influence dans l'ordre, les dissuada, représentant qu'avant de promettre une soumission aveugle à des supérieurs inconnus, & à des conditions dont ils ignoraient l'étendue, il fallait au moins vérifier les pouvoirs qui autorisaient ARCHIDÉMIDES à venir traiter avec eux. Il y eut plusieurs assemblées où l'on fit des efforts pour découvrir quelques particularités de ce code spirituel, & à quoi il pouvait être utile, on reçut dans l'ordre le Dr. STARK, le BARON WEGGENSAK, le BARON VON RAVEN & quelques

au-

autres de ses coadjuteurs dans les Loges de Koningsberg & de Wismar ; mais ce fut en vain. On ne put obtenir de ces Chevaliers mystiques que la connaissance de quelques cérémonies insignifiantes de réception & de consécration. Ils étaient cruellement tourmentés par curiosité, & brûlaient du desir de connaître toutes ces nouveautés surprenantes, mais ils furent tellement effrayés de la soumission illimitée qu'on exigeait d'eux, qu'il ne fut pas possible d'entrer en accomodement, & le Dr STARK resta unique possesseur des secrets de la congrégation écossais de R—m—d—t. Ils prirent dans cette occasion un parti fort raisonnable, ils envoyèrent des députés à Old Aberdeen pour tacher de découvrir ces cavernes où leurs mystères respectables étoient connus & où leurs trésors étaient cachés. Ils espéraient inspirer assez de confiance pour être en droit de demander ces éclaircissemens, ayant envoyé à ces supérieurs inconnus, des contributions annuelles pour quelques milles Rixdaalders ; mais hélas ! les Maçons d'Old

Aberdeen étaient dans une parfaite ignorance sur tous ces faits, & demandèrent même aux ambassadeurs de leur donner quelques lumières sur la vraie origine & sur l'objet réel de la Maçonnerie, n'en ayant jamais connu d'autres particularités que le simple conte du vieux HIRAM. Ces renseignemens anéantirent totalement le credit de STARK, il persista cependant à vouloir prouver la réalité de ses pouvoirs, dit, qu'il savait bien que les frères d'Aberdeen devaient être dans la plus grande ignorance, puisque les documens qui avaient été dérobés par JOHNSON étaient destinés à leur instruction, & qu'ils n'avaient pu en avoir connoissance. Il leur rapella, ce qu'ils savoient parfaitement, qu'un gentil homme près de mourir avait envoyé chercher un de leurs frères pour lui remettre des papiers relatifs à ce sujet, & que cette entrevue ayant été retardée par un accident inévitable, il les trouva tous brulés, à l'exception de quelques fragments d'un capitulaire, & d'un écrit en chiffres, que lui (Dr. STARK) leur avait expliqué
en

en partie. Ils avaient envoyé une personne nommée H. WACHTER, en Italie pour y faire de semblables recherches, ayant appris de SCHROFFER, de plusieurs autres, & particulièrement de HUNDE, que APROSI secrétaire du prétendant, & quelques autres personnes de la suite de ce prince, pourraient leur communiquer des secrets de la plus grande importance. La réponse de WACHTER fut, que tout ce qu'on leur avait débité à cet égard était fabuleux, mais qu'il avait connu à Florence des frères de la Terre Sainte qui l'avaient initié à des secrets merveilleux, dont il leur ferait part s'ils voulaient se soumettre à quelques conditions qu'il leur proposa. Ils n'osèrent y consentir, quoique leur curiosité fut à une terrible épreuve, en voyant que cet homme, qui était parti pauvre, avait rapporté beaucoup de richesses; il ne voulut pas convenir que ces frères asiatiques lui eussent enseigné l'art de faire de l'or, & dit de plus, que personne n'était en droit de lui demander par quel moyen il avait fait fortune, pourvu qu'il se conduisit

en homme d'honneur. Il rompit entièrement avec cet ordre, laissant tous les frères dans une grande perplexité sur la nature de ses secrets.

Risum teneatis amici! —

7 STARK, pour se venger de l'opposition qu'il avait trouvée dans SCHUBART, ne laissa échapper aucune occasion de lui nuire dans l'esprit de ses frères, & parvint à lui enlever leur confiance; HUNDE mourut environ dans le même tems. Il parut alors un ouvrage intitulé *the Stumbling Block and rock of offence*, qui trahit tous les secrets de l'ordre des templiers & qui en fit bientôt supprimer tous les dogmes étrangers à la simple Maçonnerie Anglaise. Ainsi les opinions des Maçons Allemands furent plus incertains que jamais. Mais leur rage pour les mystères, & pour le merveilleux, ne fit que s'accroître; & ces assemblées secrètes en devinrent plus affamées de jour en jour. Les dissensions & les schismes s'élevèrent de toutes parts; & une institution qui avait pour but les égards & les complaisances qui sont des résultats naturels de l'amour frat-

ter-

ternel , devint une source intarissable de dissensions & de haine. Chaque secte de franc-maçons ne se bornant pas à défendre la bonté de son système , poussa l'animosité à un tel point , qu'on bannissait des Loges tous les individus , qui n'en adoptaient pas toutes les maximes , & même que l'on cherchait à avilir , tous les partisans des opinions différentes.

Ces inimitiés , provinrent principalement des querelles qui s'élevèrent pour la préséance , & vraisemblablement aussi de l'arrogance de la Loge privilégiée de Berlin , qui afficha la prétention d'exercer son autorité dans toutes les parties de l'Empire. Toutes ces disputes n'étaient pas uniquement causées par la vanité , les frères Français , toujours zélés pour la gloire de leur nation , espéraient , à l'aide des nouveaux grades qu'ils avaient introduits , retenir cette société frivole dans leur dépendance ; & peut-être même avaient ils le projet de faire servir par la suite l'influence qu'ils s'étaient acquise , à quelques vues politiques. Il est important , de remarquer que les Loges Françaises
s'é-

s'étaient formées , sur les plans de la grande confédération , présidée par le DUC DE CHARTRES ; il est donc clair , par cette seule raison , qu'elles suivaient toutes les principes de cette secte , mais nous en pouvons donner des preuves encore plus convaincantes. Il est certain que l'incrédulité & le relâchement des mœurs dominaient dans les Loges Rosaïques , ce qui donna lieu à plusieurs Loges anciennes , où la Maçonnerie avait conservé sa pureté , de censurer hautement les brillantes innovations Françaises ; néanmoins ces principes devinrent bientôt communes à toutes les Loges , malgré ces sages rémontrances. Mes lecteurs trouveront peut-être que je me suis trop étendu sur un sujet qui paraît aussi frivole ; mais j'espère qu'ils verront par la suite , que la Maçonnerie est d'une importance à mériter la plus sérieuse attention. —

Dans le même tems il se fit une grande révolution dans l'esprit public en Allemagne. Le scepticisme & l'irreligion prévalurent , non seulement chez les riches , & les débauchés , mais encore infectèrent t'il , les productions littéraires.

res. La composition de l'Empire Germanique rendit beaucoup plus uniforme, & plus remarquable que chez toute autre nation, cet abandon que les allemands firent de la croyance de leurs pères. La religion Catholique, la Luthérienne (appelée protestante) & la Calviniste (dite réformée) sont professées en Allemagne ; à peine y a-t'il une seule des petites souverainetés contiguës qui composent l'empire, où le libre exercice de ces trois cultes ne soit également permis. Tout homme qui professe une doctrine religieuse cherche tous les moyens de lui faire des prosélytes. — Les Catholiques Romains furent les plus acharnés, les protestants (Luthériens & Calvinistes) employèrent, pour leur résister, tous les argumens les plus propres à les couvrir de ridicule, & n'épargnèrent pas les reproches ; les Catholiques les accusaient de corruption, non seulement dans les principes fondamentaux du christianisme, qu'ils croyaient professer, mais encore dans la religion naturelle ; ces inculpations qui avaient d'abord été très hasardées, finirent par être fondées sur des

des preuves claires : les protestantes se livrèrent à l'esprit de recherche , qui leur était permis par leur religion , pour trouver des raisons à opposer aux Catholiques , & pour établir leurs droits civils & religieux , ils furent même encouragés par leurs gouvernements ; il n'est donc pas étonnant qu'ils en aient abusé , & que même des gens raisonnables aient été entraînés à donner dans l'erreur , par la chaleur avec laquelle ils disputaient contre les Catholiques ; au point de critiquer jusqu'à leur propre confession , d'affirmer qu'il était nécessaire d'y faire de nouvelles réformes , & de demander qu'on s'en occupât sur le champ. L'écriture sainte , la base de notre Religion , fut expliquée & corrigée par des ecclésiastiques , dont les vues étaient toutes différentes , d'une manière si embrouillée , qu'il ne fut plus possible de reconnaître dans la Bible , une seule doctrine de la religion révélée ; d'autres furent plus loin , & dirent , qu'il était évident , d'après les contradictions de ces *illumineurs* , (c'est ainsi qu'ils les apellaient) que la révélation était une absur-

surdité , & que l'homme ne devait avoir confiance qu'en la raison naturelle. D'autres écrivains , partant de ce point , proscrivirent toute espèce de religion , & enseignèrent ouvertement le Matérialisme & l'Athéisme. La plus part de ces innovations furent l'ouvrage des théologiens protestants , par les raisons dont j'ai déjà fait mention , TELLER , SEMLER , EBERHARDT , LESSING , BAHRDT , RIEM & SCHULTZ , contribuèrent à répandre ces opinions ; mais celui qui y eut le plus de part , fut NICHOLAI , célèbre & savant libraire de Berlin ; il avait publié , depuis plusieurs années , un ouvrage périodique allemand , intitulé , *Allgemein deutsche Bibliothek* , contenant des dissertations originales , & des commentaires sur une infinité de productions littéraires ; la grande réputation que cet ouvrage acquit , par la manière dont il rendait compte de quelques dissertations scientifiques , lui donna une grande influence sur l'esprit de cette classe de lecteurs (la plus nombreuse dans tous les pays ,) qui n'ont pas le loisir , ou la capacité , de s'attacher à des lectures plus pro-

profondes. NICHOLAI, dans ses extraits, donne une préférence décidée à tous les écrits des *illumineurs*, les commente de la manière la plus favorable, en donne une connaissance fort détaillée au public, & garde le silence sur les ouvrages de leurs opposants; c'est à dire, des défenseurs des opinions religieuses de la nation; ou s'il en fait mention c'est pour les couvrir de ridicule, & les accabler de reproches les plus outrageans; il trouva un moyen infailible de rendre les écrivains orthodoxes, désagréables au public, en les accusant d'être les apôtres de la superstition, & d'être des Jésuites déguisés; assurant que l'ordre de *Loyola* n'avait été aboli qu'en apparence, & qu'il continuait toujours à jouir secrètement, d'une grande partie de ses propriétés, par la protection de quelques princes catholiques; qu'ils étaient disséminés partout, sous mille formes, & qu'ils travaillaient, avec un zèle infatigable, à rétablir leur domination. Il donna l'alarme générale, & entreprit un voyage dans toutes les parties de l'Allemagne; faisant partout des dénon-

ci-

ciations contre les Jésuites. Il s'était fait recevoir franc maçon & Rosecroix, à cet effet, ce qui lui fut accordé à la demande de ses amis GEDICKE & BIESTER, ecclésiastiques, auteurs de *Berlinermónatschrift*, & tous deux zélés partisans des nouvelles doctrines; il reconnut cette faveur à son retour, en trahissant le secret des Loges, & débitant contre elles les satires les plus amères. — Le voyage fut publié en plusieurs volumes, qui sont remplis des crimes des Jésuites, cet homme ayant observé, comme je l'ai déjà dit, que le moyen le plus efficace de nuire aux défenseurs du christianisme, était de faire croire au public qu'ils étaient tous secrètement attachés à cet ordre; il avait même, longtems auparavant, publié un roman intitulé *Sebaldus Nothanker*, dans lequel il faisait paraître ces théologiens, sous des noms supposés, & où il les représentait comme des êtres abominables. Cette spéculation fut très avantageuse à NICHOLAI, car il était non seulement auteur de tous ces ouvrages, mais encore il les publiait pour son compte, ayant des imprime-

meries à lui, dans plusieurs villes d'Allemagne, & l'on sait qu'on trouve toujours un débit assuré de tous les écrits sceptiques. Le commerce des productions littéraires, beaucoup plus nombreuses en Allemagne, que chez aucune autre nation, se fait d'une manière fort singulière; on envoie tous les ouvrages en feuilles, deux fois par an, aux foires de Leipsic, & de Francfort, les libraires s'y rendent de toutes parts, voyent d'un coup d'œil, en quel état se trouve la littérature, & leurs marchés une fois conclus, tous ces livres paraissent, en même tems, dans toutes les parties de l'Empire. Il est impossible d'empêcher un ouvrage prohibé de se répandre, quoi qu'il y ait dans chaque principauté un Officier Chargé d'examiner toutes les nouvelles productions, parceque l'on peut se les procurer à trois ou quatre lieux de distance, dans un état voisin; ces spéculations ont donné lieu de former un plan qui est adopté par tous les gens de lettres de ce pays. Nous avons un excellent ouvrage imprimé à Berne, composé par le libraire HEINZMANN, intitulé-

titulé, *Appel à mon pays, concernant un complot formé par les écrivains & les libraires d'Allemagne, pour diriger l'usage de la littérature, à inspirer le mépris pour tous les établissemens civils & religieux de l'Empire*; il contient une relation historique de tous les différens livres qui ont parus depuis trente ans; cet auteur prouve, d'une manière convaincante, que le changement prodigieux qui s'est opéré dans les opinions des allemands, & le mécontentement au quel ils s'abandonnent, est plus tôt le résultat des menées de ces impies, que l'effet nécessaire de l'ordre de choses établi.

J'ai, en quelque sorte, anticipé; mon projet étant, de remonter à la source de toutes ces machinations, pour mieux développer les progrès irréguliers, dont j'ai déjà parlé; ils furent considérablement accélérés par cette circonstance. Un nommé BASEDOW, possédant de grandes connaissances, établit dans la principauté d'Anhalt-Dessau, une PHITANTROPINE, ou académie d'éducation générale, d'après un plan très

différent de celui de toutes les autres académies, & de toutes les universités; il espérait, en donnant ce nom à son établissement, faire croire aux parens que les mœurs de leurs enfans y seraient extrêmement surveillées; en effet tous les programmes que BASEDOW répandit dans le public, pour donner avis de cette institution, la représentaient comme un séminaire, où l'on devait enseigner la morale la plus pure. Il ne considérait l'étude des langues, des sciences, & des beaux Arts, que comme des accessoires; & son grand objet était de former le cœur de ses élèves à l'amour du prochain & de la vertu. Son plan d'éducation morale était très spécieux; mais il se trouvait dans l'exécution un grand obstacle à l'accomplissement des vues sublimes du fondateur; comment pouvait-il veiller à la conservation des opinions religieuses de ses disciples? Les Catholiques, les Luthériens, & les Calvinistes, étaient également nombreux dans les principautés environnantes, & il ne pouvait pas exclure de son institution deux de ces confessions, sans limiter prodigieusement les grands avan-

avantages qu'il s'en était proposé. BASEDOW écrivait d'une manière très persuasive; il donna un plan du mode d'éducation qu'il avait projeté pour son école, qu'il pensa devoir convenir à tous les parens, & qui était, en effet, très judicieux; il n'y vint cependant que des Luthériens. Son zèle, & son intérêt, lui firent tenter de nouveaux efforts pour attirer les autres, & il n'eut pas de peine à y réussir; les principales personnes de ce pays sentirent qu'il serait très avantageux pour cette petite principauté, que tous les habitans des états voisins se décidassent à y envoyer leurs enfans. — Nous sommes, en général, portés à croire que nos desirs s'accordent toujours avec la raison; en conséquence, on trouva le plan de BASEDOW magnifique, sans se donner la peine de l'examiner scrupuleusement; les Calvinistes, quoique plus modérés, finirent aussi par l'adopter, & la manufacture littéraire d'Allemagne produisit bien tôt, mille pamphlets, pour & contre. On vit paraitre des projets sans nombre, pour modérer les différences qui existent entre les trois

confessions d'Allemagne , afin de rendre possible à tous leurs membres de vivre non seulement amicalement entre eux , & de rendre leur culte à la divinité dans le même temple , mais encore de communier tous ensemble. Cette tentative donna lieu à beaucoup de spéculations , & les changemens que l'on proposa d'introduire dans toutes les formules , & les instructions religieuses , furent poussés si loin , que le christianisme , à force d'être perfectionné , disparut tout à fait , ne laissant à sa place que le deïsme , ou la religion naturelle , qu'ils appelèrent autrement la religion philosophique. Je ne suis nullement dans l'erreur , quand j'avance , que toutes les innovations faites dans la doctrine protestante en Allemagne depuis , furent causées , en grande partie , par les plans de BASEDOW ; il est vrai que les esprits y étaient fortement disposés , & que de grands troubles avaient déjà éclatés. Les ecclésiastiques protestants profitèrent de ce motif spécieux , pour appuyer tous ces raisonnemens , sans craindre de se voir exposés à la censure.

Cet

Cet instituteur corrigea son plan tant & plus, mais il ne vint pas un seul écolier Catholique à sa PHILANTROPINE. Il paraît qu'il crut que le seul moyen qui lui restât de les attirer, était, de bannir de son établissement toute espece de religion. Le Cardinal DUBOIS en agissait de même avec le premier disciple de l'église romaine. — Il avait demandé au Regent un employ important, pour une de ses créatures, ce prince en fut très surpris, & lui dit que cette „ place ne pourrait jamais convenir à un hom- „ me qui était Janséniste, le cardinal repondit „ à cette observation , *Oh! que non Sire , il „ n'est qu'Athée.*” Il n'en fallut par d'avantage , & l'homme eut le Prieuré. Mais quoique cette nouvelle tentative de BASEDOW ne remplît par le but qu'il s'était proposé, la PHILANTROPINE qu'il avait établie à Dessau acquit une grande considération. Il publia aussi plusieurs ouvrages sur l'éducation, qui ont beaucoup de mérite.

Jusqu'ici le mal n'était pas grand, mais, malheureusement, la manière dont ces écrits

sceptiques avaient été reçus dans le monde, & la certitude de l'impunité, encouragèrent des auteurs, corrompus de cœur, à répandre des écrits, dont le but infame, était d'enflammer toutes les passions, & de justifier les mœurs les plus licencieuses; ces maximes découlent naturellement de l'irréligion, & de l'athéisme; aussi à peine ces livres étaient-ils sortis de la presse qu'on se les arrachait. Ce fut en Prusse, qu'il s'en répandit le plus. Le feu Roy qui était, pour en parler le plus avantageusement possible, un partisan de la religion naturelle, n'admettant aucun idée relative à une autre vie, donna à ses sujets une pleine liberté d'écrire, pourvu qu'ils ne touchassent en rien aux matières d'état : Il déclara, cependant à un de ses ministres, long tems avant sa mort, „ qu'il „ était extrêmement fâché, que son indifférence „ ait causé de si grands malheurs, qu'il sentait, „ combien elle avait contribué à troubler le „ repos de ses sujets, & à détruire la bonne intelligence qui existait entre eux; & il ajouta „ qu'il ferait volontiers le sacrifice de tout l'honneur,

„neur, qu'il avait acquit dans la plus glorieux
„de toutes ses batailles, pour avoir la satisfac-
„tion de laisser ses peuples aussi paisibles, &
„aussi satisfaits de leurs établissemens religieux,
„qu'ils l'étaient lorsqu'il monta sur le trône.”
Son successeur, FRÉDÉRIC GUILLAUME, trouvant
que les choses avaient été beaucoup trop loin,
prit la résolution formelle de protéger tous ces
établissemens, & en même tems d'autoriser tous
les ministres des différens cultes de la religion
chrétienne, à professer en toute liberté leur
doctrine; pourvû qu'ils jouïrent de ces privi-
lèges, sans troubler la tranquillité publique, &
sans usurper l'autorité appartenante aux loix; il
rendit à cet effet un édit, qui est vraiment
digne de servir de modèle dans tous les pays.
Il se fit à cette époque une étrange révolution.
Cette mesure pleine de sagesse, fut attaquée de
toutes parts, & on la vit accablée de satires,
de calomnies, & de menaces, les souverains de
tous les états voisins étant ennemis de ce
Monarque, ne mirent aucune opposition à la
publication de tous ces libelles, & il fut im-

possible de les empêcher de se répandre dans les états prussiens : on accusa cet Edit d'assujettir les consciences à une tyrannie abominable , on prétendit qu'il avait été dicté par la superstition la plus absurde , & l'on s'étudia à tourner en ridicule toutes les actions du Roy & ses opinions religieuses ; la Lice des disputes se trouvant donc ouverte , tous les écrivains ne se bornèrent pas à traiter les affaires de religion , ils nièrent d'abord qu'un prince eut le moindre droit de prescrire , ou même d'indiquer à ses sujets , le culte qui lui paraissait le plus convenable , & ils étendirent leurs discussions à toutes les autres prérogatives de la souveraineté. Leurs batteries étant ainssi dressées , il commencèrent à assiéger dans toutes les regles la constitution germanique ; & lors qu'ils en furent au corps de la place , ils arborèrent l'étendard du Cosmopolitisme universel , & la sommèrent de se rendre ; la plus hardie de toutes ces attaques , fut une collection de lettres anonymes sur la constitution de la Prusse ; cet ouvrage était , soidisant , imprimé à Utrecht , mais en comparent les caractères avec ceux de quelques livres imprimés à

Ber.

Berlin, on vit clairement, qu'il était sorti de la manufacture de NICHOLAI. On le regarde comme une des productions de MIRABEAU ; il est un moins certain qu'il le traduisit en Français, & qu'il y ajouta une préface, & des notes encore plus incendiaires, que l'ouvrage même. Il y est affirmé que le Monarque est un tyran. — Les sujets sont représentés comme un assemblage de misérables, courbés sous le joug de l'oppression ; & les peuples de Silésie, gémissans sous une tyrannie encore plus forte, y sont continuellement excités à sortir de leur engourdissement, & à se lever en masse pour reconquérir leurs droits ; le Roi fut averti qu'une société de philosophes, ligués pour défendre la cause de la vérité & de la raison, tramaient une conjuration dont aucune puissance ne pouvait arrêter les effets ; qu'ils étaient répandus par tout, & s'étaient liés par un serment, mutuel & solennel, à faire réussir les moyens d'attaque. —

Illumination & instruction, étoit le cri de ralliement. — Leurs déclamations avaient toujours pour but le triomphe de la raison sur l'er-

l'erreur, le renversement de la superstition, la liberté des opinions politiques & religieuses, & l'établissement de la liberté & de l'égalité, qui sont des droits inaliénables de tous les hommes. Il fut généralement convenu, que des sociétés secretes, où l'on pourroit sans contrainte se communiquer ses sentimens, fourniraient les moyens les plus efficace, de parvenir à éclairer & à instruire l'univers.

D'après cet aperçu, on voit en Allemagne, ainsi qu'en France, le peuple passer par la même gradation, de la religion, à l'athéisme; de la pureté de mœurs, à la dissolution; & de la soumission, à la révolte. Je dois ajouter que pour y parvenir, on a suivi les mêmes principes, & que l'on a envisagé les Loges de Maçons, comme un des moyens les plus sûr de séduction. Les Français, en introduisant dans les Loges les ordres de Chevaliers, & toutes les décorations qui en resultent, avaient aussi fait adopter l'usage des harangues; & comme les hommes sont, partout les mêmes, tous ces lieux communs devinrent bientôt le prin-

principal objet des déclamations des frères Allemands. Leurs mœurs étant également corrompues, ils saisissaient avec avidité toutes les occasions d'exprimer leurs sentimens pervers, toutes les fois qu'ils pouvaient le faire avec sûreté; & tous les zélateurs de ces esprits forts, étaient fanatiques à l'excès. Je n'avance ici rien dont je ne puisse produire des preuves. Il y avait dans les environs de Francfort un Baron KNIGGE, dont j'aurai lieu de parler souvent, qui était enthousiaste, au dernier point, de la Maçonnerie, & qui avait la connaissance de tous les grades. Il y en eut très peu dont il fut satisfait; il desapprouva même totalement la frivolité de la Chevalerie Française; il resta cependant convaincu que la Maçonnerie renfermait des secrets inappréciables. Il crut en appercevoir une esquisse, dans tous les discours sceptiques & Cosmopolitiques, qu'il entendit prononcés dans les Loges Françaises, & trouva, après les avoir médités de la manière la plus réfléchie, que ces orateurs Français avaient raison, sans s'endou-

ter;

ter; que la Maçonnerie était véritablement la religion naturelle, & le Cosmopolisme universel, sans aucune alteration, & qu'elle était aussi la vraie religion Chrétienne. Il commença, d'après ces notions, sa carrière religieuse, & composa trois volumes de sermons sur l'amour fraternel, dont le premier & le troisième furent imprimés à Francfort, & le second à Heidelberg; mais qui ne furent pas publiés sous son nom. Il mit aussi au jour au système populaire de religion. Dans toutes ces productions, dont j'ai trouvé des extraits dans *religions begebenheiten*, le christianisme est considéré comme une simple allégorie, ou comme une figure maçonnique de la religion naturelle, & les devoirs moraux sont réduits à de simples protestations de bienveillance universelle. Ces ouvrages présentent sans cesse à l'imagination; les absurdités & les horreurs de la superstition; les souffrance des pauvres; la tyrannie & l'oppression des grands; la fourberie des prêtres; enfin, la simplicité indolente & la patience de toutes les nations. On trou-

ve à chaque paragraphe un tableau magnifique du bonheur de la vie patriarcale, & les charmes de la liberté & de l'égalité universelle. L'effet que produit l'ensemble de toutes ces déclamations, est, de rendre chaque individu mécontent de sa position, de la subordination civile, & des devoirs que la religion révélée lui impose. La conduite de KNIGGE dans les schismes Maçonniques, prouve évidemment qu'il était un apôtre zélé du Ccsmopolitisme, & qu'il travaillait sans relâche à propager ses idées dans toutes les Loges, aux qu'elles il était associé; & nous sommes certains que les conversations de tous les Maçons Allemands avaient continuellement ces principes pour objet.

Quand un Anglais fera attention à ces diverses circonstances, il reviendra de la surprise qu'exciterait en lui le détail de toutes les discussions qui eurent lieu dans ces assemblées, pour déterminer les dogmes principaux de la Maçonnerie. Accoutumés dans cet heureux pays à une grande liberté dans nos opinions

ci-

civiles & religieuses , nous savons en jouir avec modération , & nous n'agissons presque jamais , dans nos associations secretes , d'autres questions , que celles qui font le sujet de nos entretiens publics. Nous ne pouvons oublier la nécessité de la subordination , & des distinctions civiles , qui nous assurent la possession paisible de nos droits , & qui contribuent à donner de l'aisance aux familles pauvres & laborieuses. Nous regardons ces distinctions , comme une propriété qui nous a été transmise par nos ancêtres. Chaque homme entend dans son ame la voix de la nature , qui lui commande d'employer tous les moyens , que l'honneur & la probité permettent , pour acquérir & assurer à ses descendants la jouissance de la considération publique. Personne n'est assez dénué de raisonnement , pour ne pas sentir la valeur de sa position , lorsque ses parens , ou ses amis sont pourvus d'emplois honorable , & , sans se croire généreux , il suppose aux autres les mêmes sentimens . & leur permet de les exprimer , sans les taxer de fierté , ou d'insolence.

Cet-

Cette maniere d'être , nous est si familière , que nous en possédons les avantages , ainsi qu'on jouit ordinairement de la santé , sans nous en appercevoir : Mais de même qu'un jeune homme , après des longues souffrances , se livre avec excès à tous les plaisirs dont il a été privé si long tems ; demême les peuples qui sont continuellement opprimés , recherchent avec ardeur toutes ces assemblées secrètes , pour se communiquer des sentimens qui dans le public , doivent rester concentrés dans leur ame. Ces rassemblemans ont un charme invincible , surtout en Allemagne. Plusieurs principautés très insignifiantes ont le même rang que des états très étendus. La constitution de toutes ces différentes souverainetés étant à pen près la même , les places honorifiques dans les cours des petits princes , ne sont que des distinctions imaginaires , & ont même quelque chose de burlesque. Le *geheim hof-rath*, le *hofmarechal*, & les chambellans d'un souverain , dont les états n'égalent pas le patrimoine d'un *squire* Anglais , sont le plus

souvent des objets ridicules , & ces enfantillages excitent nécessairement des plaintes ; les Loges de Maçons en retentissent sans cesse , & l'égalité fraternelle qu'on y professe , sert à consoler ceux qui n'ont pu réussir à obtenir des distinctions civiles. Ils deviennent les Maçons les plus zélés , ils obtiennent presque toujours les premiers emplois de leur Loge , & exercent avec satisfaction leur autorité sur des personnes , à qui ils sont obligés de témoigner du respect dans le monde.

C'est à ces considérations que la Franc-Maçonnerie doit le degré d'importance qu'elle a acquise en Allemagne ; pendant long tems , un Baron Allemand regardait à peine à la fatigue & à la dépense d'un long voyage , parcequ'il espérait par là découvrir quelque secret merveilleux , dans le nouveau grade qu'il allait chercher : Et enfin les doctrines Cosmopolitiques , propagées dans les Loges , & les espérances qu'on avait d'une révolution , par laquelle on ne verrait plus que des gens de mérite à la tête des affaires , semblèrent être les cau-

ses

ses de ce zèle extrême pour cet ordre. Un ouvrage périodique, publié à Neuwied intitulé *Allgemein zeitung der Freymaurerey*, nous donne une liste des Loges qui existaient en 1782, & le nom de tous leurs grands officiers, qui étaient pour la plupart des ecclésiastiques, des Professeurs, des Magistrats, des gens faisant commerce de Littérature, tels que des journalistes, & des faiseurs de libelles, classe d'hommes qui pensent n'avoir pas obtenu le rang dans la société au quel leurs talens leur donnent droit de prétendre, & qui croient pouvoir s'acquitter des importans emplois de l'état avec réputation & d'une manière avantageuse pour le public.

L'instabilité & les incertitudes de la foi Maçonnique, dont j'ai parlé ci-dessus, n'étaient pas tant l'effet du hazard, que des machinations multipliées du BARON KNIGGE, & de ses frères Cosmopolitiques. KNIGGE avoit formé le projet de faire recevoir unanimement son plan Utopique de bienfaisance universelle. Il crut y réussir plus promptement en leur démontrant

combien les bases de tous les autres systèmes étaient incertaines, & combien il y avoit peu d'espérance de les voir généralement adoptées. Les *Stricten observantz* avaient entièrement perdu l'ascendant qu'ils avaient sur les autres. C'est ce qui engagea le Baron à proposer un plan aux Loges de Francfort & de Wetzlar, par lequel on pourroit trouver un rapprochement d'opinion, ou du moins une tolérance de sentimens réciproques; de reprendre le système Anglois pour base, & de ne recevoir que ceux qui auraient les trois grades symboliques, comme on les appellaient généralement. Après avoir établi ce point fondamental, il proposa d'examiner la validité de chaque grade, qui serait reçu dans de nouvelles Loges, ou qui seraient affectés à quelque système particulier. Chaque système devoit déclarer ses dogmes à Willemsbad en Hainault, ce que plusieurs Loges firent après s'être communiquées avec d'autres. On espéra, par ce moyen, de pouvoir conserver ce qu'il y avoit de mieux dans tous ces plans; & de former une constitution
bien

bien préférable à cet état de conciliation dont on a déjà fait mention: Il crut qu'il parviendrait enfin à son but & qu'il ferait de tous les Francs-Maçons de zélés Cosmopolites. Je crois qu'il étoit sincère dans ses intentions & bien éloigné de vouloir troubler le repos public. Les Assemblées se convoquèrent, les délibérations trainèrent en longueur; car les débats de leurs députés pour ces bagatelles étoient aussi sérieux que l'auroit été ceux d'Ambassadeurs, traitant des affaires d'état. Ils ne se communiquèrent qu'avec beaucoup de réserve, & KNIGGE n'avoit encore fait que très peu de progrès dans l'exécution de son plan; lorsqu'il fit connoissance avec un autre Maçon, le MARQUIS DE CONSTANZA, qui dans un instant le convertit lui montrant qu'une autre société venait d'achever ce qu'il voulait entreprendre. Ils augmentèrent aussitôt les dissensions qui déjà étoient en grand nombre, bouleversèrent tout ce qui avait déjà été fait, & engagèrent les Loges de Francfort & de Wetzlar, & plusieurs autres, à se confédérer, & à choisir dans

tous les autres systèmes, dont ils avaient eu connoissance, les points qui paroissaient les plus convenables à former un plan de Législation pour leur association, qu'ils appellèrent *le Maçonnerie Ecclétique, ou Synoritique des Loges unies de l'Allemagne*. Ce qui est en effet la meilleure société qui existe, & dont la Constitution, les Rituels, & les Cathéchismes, ont véritablement du mérite.

Tel étoit la situation de cette célèbre & mystérieuse confrairie, qui existoit en Allemagne en 1776. L'esprit d'innovation s'étoit emparé de tous les frères. Tout paroissoit un mystère impénétrable : l'origine, l'histoire, & l'objet de cet ordre, & mêmes les Symboles étoient tous susceptibles de mille interprétations différentes; & il n'y en avoit point qui parurent mériter la moindre préférence,



P R E U V E S

D E

CONSPIRATIONS &c.

C H A P I T R E II.

L E S I L L U M I N É S.

Me voila arrivé au système donné par le MARCHESA DI CONSTANZA, & que j'appellerai la grande époque du cosmopolitisme. Ceci m'oblige à parler d'une Loge remarquable de la Maçonnerie Eclectique érigée à Munich en Bavière en 1775, sous la direction du Vénérable Maître, LE PROFESSEUR BAADER. Elle était appelée *la Loge Théodore de bon conseil*. Elle avoit reçu ses patentes du *Royal York* à Berlin, mais elle s'en étoit séparée, & ayant ouvert une correspondance avec *la Loge des*

Chevaliers Bienfaisants à Lyon, elle en adopta le système particulier. Les égards pour cette Loge provenaient de la prépondérance que le parti François avoit eu à la convention de Willemsbad; elle fut considérée par les députés des Loges Rosaïques, par les débris des Templiers, & par la Loge de *Stricten Observantz*, comme la Mère Loge de l'Association qui était composée (en 1782) de 266 Loges perfectionnées, dirigées par LE DUC DE CHARTRES sous le Nom *du grand Orient de la France*. Mr. WILERMOOZ avait été député de Lyon à l'Assemblée de Willemsbad. Cette Loge, en raffinant toujours sur la simple Maçonnerie Angloise, avait formé un système de Morale, qu'elle assurait être le but de la vraie Maçonnerie, qui ne visait qu'à rendre l'homme heureux, & que par conséquent, un homme d'un cœur sincère, d'une vertu active, & un Maçon, sont des caractères synonymes : En conséquence de ces principes, la Loge Théodore, s'occupait par profession, d'affaires d'Etat & d'économie politique; non seulement elle publiait les Discours, que

que le frère Orateur avait prononcés sur ces Matières; mais encore les membres se faisaient un devoir de propager les mêmes principes dans le Monde.

Un des plus zélés membres de la Loge Théodore, était le Dr. ADAM WEISHAÜPT, Professeur en droit Canonique de l'Université d'Ingolstadt. Il avait été élevé parmi les Jésuites, mais l'abolition de leur ordre fit changer ses vûes, & il devint leur plus terrible ennemi. Il s'était acquis une haute réputation, & il attira à cette Université tous les jeunes gens qui se destinaient au barreau, & d'autres gentilhommes qui y venaient faire leurs cours, pour finir leur Education. Il y attira aussi un grand nombre de personnes des Etats voisins & en dirigea les études. Il saisit avec ardeur cette occasion, de répandre les principes de la Loge, & son Auditoire devint le séminaire du cosmopolitisme. Le Tableau intéressant de la Félicité, que peut acquérir une société, dont tous les emplois sont desservis par des gens d'équité & de talens, qui, par leur position, peuvent en faire

un bon usage. Une telle société, dis-je, prévient en sa faveur l'esprit généreux & franc des jeunes gens sans expérience, sur tout dans un Etat Catholique & superstitieux, fourmillant de Moines, & de prélats Oisifs, (comme en Baviere) qui ont un ascendant illimité sur des laïques, d'une soumission basse & rampante. Aussi le professeur WEISHAUPT dit, dans son Apologie du système des Illuminés, que le Déisme, l'Incrédulité, & l'Atheïsme, étaient plus communs en Baviere, que dans d'autres pays. Des Discours, où les absurdités & les horreurs de la superstition, & de la Tyrannie religieuse, étaient fortement dépeintes, ne pouvaient manquer de faire une vive impression : Et quand l'Auditoire, est monté à un degré d'où il passe, si aisément à celui de l'irreligion, & de l'impiété (renforcé peut-être par un souhait caché, fait par des personnes d'un caractère présomptueux que les punitions éternelles, dont on les menace, pourraient n'être trouvées, après quelques recherches, que des terreurs fausses qu'on leur inspire); mon opinion est qu'on

qu'on ne sauroit être trop prudent en traitant une pareille matière, & qu'on doit leur montrer la réalité & l'importance de la religion, avant de vouloir les délivrer du joug de l'aveugle superstition. Je crains que ce célèbre instituteur n'a point redouté ces extrêmes, & qu'il ne se glorifiait, au contraire, d'avoir banni de l'esprit de ses jeunes élèves, les terreurs de la superstition. Ce fut d'autant plus agréable pour lui, que cela le fit triompher des Jésuites, avec lesquels il s'était longtems disputé pour avoir la direction de l'université.

Ceci arriva en 1777. Il y avait longtems que WEISHAUPT, projetait d'établir une association, qui, avec le tems, pourrait gouverner le monde. Dans sa première ferveur, & ses hautes espérances, il fit entendre à plusieurs ex-jésuites, la possibilité qu'il y avait pour eux de regagner leur ancienne influence, & d'être de nouveau d'un grand service à la société, s'ils voulaient se charger de l'éducation des jeunes seigneurs, affranchis à present de tous les prejugs civils & religieux. Il y en eut qui se joignirent à lui,

mais ils l'abandonnerent bientôt, exceptés deux. Après qu'il eut ainsi manqué son coup, WEISHAUPT devint l'ennemi juré des Jésuites; Son caractère violent l'empêchant de feindre, il s'attira leur vengeance, & devint enfin la victime de leur animosité.

La Loge Théodore était celle, où ces doctrines étaient reçues avec le plus de zèle, mais les émissaires de WEISHAUPT s'étaient déjà fait des partisans dans plusieurs autres Loges; & la *Maçonnerie Ecclésiastique* ne dut sa renommée, qu'aux efforts des députés à la convention de Willemsbad. La Loge Théodore était moins sur ses gardes dans sa manière d'agir, car on voyait dans ses harangues des opinions très hardies, sur la Politique & la Religion. Leur membres se faisaient aussi remarquer, par leur zèle à faire des Prosélytes. On répandit en secret des Pasquinades amères, des Satires, des Pamphlets, & d'autres ouvrages dangereux, dont plusieurs étaient attribués à cette Loge. L'Electeur leur exprima souvent son mécontentement d'une telle conduite; leur fit signifier de

de ne point troubler le repos public, en retraçant à leur mémoire, la déclaration solennelle que chaque membre est obligé de prononcer en entrant dans la société des Franc-Maçons. „ Qu'on ne traiterait aucun sujet religieux, ni „ politique dans la Loge.” Déclaration, qui seule avait pu obtenir son consentement, & sur la sincérité de laquelle il avait compté, lorsqu'il donna sa sanction à leur Etablissement. Mais des récits multipliés de pareils sujets d'alarmes, forcèrent l'Electeur, à ordonner des perquisitions sur la conduite de la Loge Théodore.

On découvrit qu'elle était, ainsi que d'autres Loges de cette Association, la pépinière ou l'école préparatoire d'un autre ordre de Maçons, qui se donnait le titre d'ILLUMINÉS, & que leur but principal, était, d'abolir le Christianisme, & de bouleverser tous les gouvernements: Mais le résultat de toutes ces perquisitions fut très imparfait, & très peu satisfaisant. On ne put découvrir aucun Illuminé. Ils étaient inconnus dans la Loge. Plusieurs des membres avaient bien entendu parler par hazard de certains Candidats

d'Illumination, appelés MINÉRAUX, qui se trouvaient parmi eux; mais on ignorait s'ils étaient admis, ou qui les avait reçus. Quelques uns ayant été examinés par l'Electeur lui-même, lui dirent que l'honneur les forçait au secret, mais qu'ils l'assuraient, que le but de l'ordre, était très digne de louange, utile à l'église & à l'état. Tout cela ne tranquillisa pas le Public profane; & on repetait toujours à l'Electeur, qu'on avait ouï dire à un des Membres de la Loge Théodore, que leur société gouvernerait bientôt le Monde. Aussi fit-il publier un ordre qui defendait, pour un tems non limité, toutes Assemblées secrètes; & sur tout, celles des Franc-Maçons. L'intention n'était pas de les abolir entièrement; ce n'était que pour éprouver leur soumission aux ordres du souverain. La Loge Théodore se distingua par sa désobeïssance à cet Arrêt, elle continua ses Assemblées, & critiqua ouvertement cette defense, comme étant absurde & tyrannique.

Au commencement de l'Année 1783, UT-SCHNEIDER, COSSANDY, RENNER & GRUNDBERGER, qua-

quatre professeurs de l'Academie de Marlanen , fondé par la veuve de feu l'Electeur , & deux autres , furent appelés devant la cour des enquêtes. On les questionna sur l'ordre des Illuminés ; ils avouèrent d'en être Membres , & après d'autres examens , ils divulguèrent quelques Articles de leur constitution & leur principes. Leurs déclarations furent aussitôt publiées , & reçues très defavorablement. Leur ordre fut accusé d'abjurer le Christianisme , de refuser d'admettre dans les hauts Grades , tous ceux qui faisaient profession d'un des trois cultes principaux. Les plaisirs sensuels y prenaient le Rang qu'ils tenaient dans la Philosophie Epicurienne. On justifiait le suicide par les principes Stoïciens. Dans les Loges , on soutenait que la Mort était un sommeil éternel. Le Patriotisme & le Royalisme furent appelés préjugés populaires , incompatibles avec la bienveillance universelle. On y declamait toujours , pour soutenir la Liberté & l'Egalité , comme des Droits inaliénables de l'Homme. l'Influence funeste de Biens accumulés , y fut aussi déclaré

être un obstacle insurmontable au bonheur d'une Nation en détruisant l'effet des Loix, qui étaient faites pour la protéger & l'agrandir. Rien n'était si souvent soutenu dans ces Assemblées, que le droit d'employer, à un bon dessein, les mêmes moyens dont le méchant se sert pour parvenir à un but pernicieux. Et on y enseignait enfin, que tous les moyens pour parvenir à ses fins étaient bons, de quelque nature qu'ils fussent, pourvu qu'on les employât avec succès; & que la sagesse & la vertu consistaient à en bien déterminer le choix. Cela parut fort dangereux; car il fut évident que, si on pouvait prouver que la démarche la plus étrange pouvait être avantageuse aux intérêts de l'ordre (son grand objet étant de ne se laisser arrêter par aucune considération) on l'adopterait sans le moindre scrupule. Ils finirent, en disant, que l'effet de l'éducation nous rendait les espions les uns des autres. Tout cela fut nié par les Illuminés. Quelques uns de ces Dogmes furent rejettés comme absolument faux; & le reste comme des erreurs. Les Professeurs apo-

stats

stats avouèrent leur ignorance sur plusieurs points. Deux d'entre eux étaient Minervals, l'autre un Illuminé de la plus basse classe, & le quatrième enfin n'était élevé au dessus du dernier que d'un pas. Il parut de nouveaux pamphlets des deux partis, mais ils n'eurent aucun succès. l'Electeur fit appeler un de leurs chefs qui était un jeune seigneur. Il nia ces accusations injurieuses, & dit, qu'ils étaient prêts à montrer à son Altesse toutes leurs archives & leurs papiers constitutionnels.

Malgré cela, la dangereuse influence que pourrait avoir une telle association avait fait tant d'impression sur le Gouvernement, que l'Electeur fit publier un nouvel édit, pour défendre toutes les Assemblées secrètes, & abolir l'ordre des Illuminés. On voulut s'emparer de leurs papiers, mais il n'y en avait point. Ils dirent qu'ils les avaient brûlés parceque l'ordre n'existant plus, ils n'étaient plus d'aucune utilité.

On découvrit, que WEISHAUPT était le chef & le fondateur de cet ordre; on lui ôta sa chaire de professeur, il fut banni des états de

Baviere; & on ne lui offrit qu'une Pension de 800 florins, qu'il refusa. Il se retira à Regensburg, sur les confins de la Suisse. Deux Italiens, les MARQUIS DE CONSTANZA, & DE SAVIO-LI, furent aussi exilés, avec une Pension qu'on leur fit d'environ L. 40. Un nommé ZWACK, conseiller, subit le même sort. D'autres furent emprisonnés pour quelque tems. WEISHAUPT entra au service du DUC DE SAXE GOTHA, qui était une personne d'un caractère très romanesque, & dont nous parlerons dans la suite. ZWACK prit du service chez le PRINCE DE SALM, lequel bientôt après eut beaucoup de part aux troubles de la Hollande.

En détruisant les papiers, il ne restait aucune preuve authentique de la soi disante innocence & utilité de cet ordre. Après beaucoup d'altérations de part & d'autre, WEISHAUPT, en sureté à Regensburg, publia une Histoire de l'ordre, nommément les instructions qu'on donnait aux Novices dans un Discours qu'on leur lisait à leur réception. Il y ajouta les statuts, & les formules des différens Grades, jusqu'à ce-

celui d'*Illuminé Mineur* inclusivement, en assurant cette relation absolument conforme aux procédés de l'ordre. Mais cet ouvrage fut bien loin de satisfaire le Public. Il différerait trop de l'aveu fait par les quatre Professeurs, & ne faisait aucune mention des hauts grades, qui étaient les plus pernicioeux. On ajouta encore, que le but de cet ouvrage était d'étouffer les soupçons qui s'élevaient; & qu'il n'y avait de de vrai dans ce livre, que le détail des grades inférieurs. Leur véritable constitution fut mise au jour par degrés; elle sera mise sous les yeux du lecteur, dans l'ordre, selon lequel on en a eu connoissance. Tout ce que j'ai pris de l'ouvrage de WEISHAUPT est veridique, & montre clairement quels moyens on employait, pour faire goûter cet ordre aux étrangers.

L'Ordre des Illuminés, paraît un Accessoire à la Franc-Maçonnerie. C'est dans la Loge des Franc-Maçons qu'on a trouvé les Minervals, & qu'ils ont été préparés à l'Illumination. Il faut qu'ils ayent premièrement obtenu les trois grades Anglois. Le fondateur dit même, que ses

Doc-

Doctrines sont la seule & véritable Maçonnerie. C'est lui, qui a le plus contribué à l'avancement du *système Ecclésiastique*, afin de mieux acquérir les explications qu'on avait donné des Mystères maçonniques. Il était aussi de la société des *strict observantz*, & un adopté des Rosecroix. Le résultat de toutes ses connoissances est digne d'être lu ; aussi le donnerons nous en entier.

„ Je declare, dit-il, & défie qui que ce soit,
„ de pouvoir me contredire, que personne ne
„ saurait donner au juste, l'histoire, l'origine,
„ le but, l'explication des Mystères & des Sym-
„ boles de la Maçonnerie. Ainsi, chacun est
„ en droit, de les expliquer comme bon lui
„ semble. Voilà la source de cette variété de
„ systèmes, qui depuis vingt Ans ont divisé
„ l'ordre. Le système simple des Anglois, les
„ cinquante grades français, & les Chevaliers du
„ BARON HUNDE sont tous authentiques, & ont
„ été soutenus par des frères pleins de zèle &
„ d'intelligence. Tous les systèmes n'en font
„ qu'un dans le principe. Ils dérivent tous de
„ la

„ la Loge bleue aux trois grades ; c'est de ce
 „ point qu'ils sont partis, pour ajuster tous les
 „ systèmes, qui ont paru ensuite, à l'objet par-
 „ ticulier qu'ils avaient en vuë. Il n'est pas
 „ possible de découvrir qui a été le fondateur
 „ de l'ordre, & quel a été son premier système.
 „ Notre ignorance à ce sujet est désolante.
 „ Considerons seulement notre Histoire depuis
 „ 120 Ans — Qui nous dira quelle a été la
 „ Mere Loge ? Nous avons trouvé que celles de
 „ Londres, s'étaient érigées elle mêmes en 1716.
 „ Demandez à voir leurs Archives. Elles sont
 „ brûlées. Il ne leur reste que quelques tristes
 „ débris des sophismes D'ANDERSON, & de DÉS-
 „ GUILLIERS. La Loge d'Yorck, avec son Roi
 „ Bouden, qui prétend à la priorité, & les Ar-
 „ chives qu'il a apportés de l'Orient, tout cela
 „ est brûlé. Qu'est ce que le Chapitre de *O/d*
 „ *Aberdeen*, & sa sainte cléricature ? N'avons
 „ nous pas trouvé l'ignorance par tout ? Et
 „ leurs Loges attendant avec avidité que nos
 „ députés vinssent les instruire. N'avons nous
 „ pas vu la même chose à Londres. Leurs
 „ Mis-

„ Missionnaires n'ont-ils pas taché de décou-
„ vrir nos mystères , & d'apprendre de nous ce
„ que c'est que la vraie Maçonnerie ? Il est
„ inutile d'en appeller à des juges ; on n'en
„ sauroit trouver ; tous reclament pour eux
„ mêmes le sceptre de l'ordre. Tous enfin en
„ sont au même point. Ils ont des partisans ,
„ non par leur authenticité , mais par l'import-
„ tance du but qu'ils se proposaient. C'est
„ dans cette balance que nous devons peser les
„ explications infames des Rosecroix , des Exor-
„ cistes , & des Cabalistes. Ils sont rejetés de
„ tous les bons Maçons , comme incompatibles
„ avec le bonheur social , & l'on n'adopte que
„ ce qui peut y contribuer. Mais hélas ! tous
„ les systèmes qui pourraient conduire à cette
„ félicité ne sont déjà que trop defectueux ,
„ parcequ'ils nous laissent encore sous la
„ Domination politique & religieuse , & ils
„ sont aussi peu efficaces qu'un sermon ennui-
„ eux.

„ Mais j'ai imaginé une explication qui a de
„ nombreux avantages ; elle est attrayante pour

„ les

„ les chrétiens de toutes les sectes; les délivre
 „ par degrés de leurs préjugés religieux; leur
 „ recommande les vertus sociales; & les anime,
 „ en leur présentant sans cesse le tableau de la
 „ félicité universelle, dont ils jouiraient dans
 „ un état de liberté & d'égalité morale, & les
 „ affranchirait des obstacles que, la subordina-
 „ tion, les rangs, les richesses, nous font ren-
 „ contrer à chaque pas. Mon explication est
 „ exacte en tous points; mes moyens sont in-
 „ faillibles; Notre association travaille de ma-
 „ nière à ne pouvoir être arrêtée dans ses pro-
 „ grès, & *l'homme sera bientôt libre & heu-*
 „ *reux.*

„ Ce sont là les grands desseins de cette as-
 „ sociation. C'est par l'Illumination qu'elle
 „ peut parvenir à son but, en éclairant les es-
 „ prits par le soleil de la raison, dont la clarté
 „ dissipera les nuages de la superstition & des
 „ préjugés. Le nom d'Illuminé est donc donné
 „ à juste titre à ceux qui ont fait le plus de
 „ progrès dans l'ordre; & de toutes les Illumi-
 „ nations qui peuvent être l'effet de la Raison

» humain, aucune n'est comparable à celle qui
» nous apprend à nous connaître, à savoir
» quelles sont nos obligations, quel est le bon-
» heur au quel nous pouvons prétendre, &
» quels sont les moyens d'y parvenir. Les
» sciences les plus brillantes ne sont, en compa-
» raison, que des amusemens frivoles, dignes
» des lâches, & des hommes accoutumés à la
» molesse. Préparer par l'Illumination le cœur
» humain à une vertu active; l'y engager par
» les motifs les plus fortes; en rendre l'acqui-
» sition facile & certaine, en plaçant chaque
» talent dans sa véritable sphère; ensorte que
» sans augmenter les efforts partiels, la masse
» de tous ces efforts, bien dirigés, réunisse une
» force assez puissante, pour parvenir à l'ac-
» complissement de ce projet important: Voilà
» un plan dont les vuës sont grandes & har-
» dies, & dont l'exécution offre mille délices.

» Et quel est cet objet? LE BONHEUR DU
» GENRE HUMAIN. N'est il pas désespérant, pour
» une ame sensible, qui sait tout ce dont est
» capable l'humanité, de voir combien elle
» éprou-

„ éprouve de privations ? Quand nous considé-
 „ rons le monde , cet ouvrage admirable , &
 „ que nous voyons que tous les hommes *peu-*
 „ vent être heureux , mais que le bonheur de
 „ l'un dépend de la conduite d'un autre ; quand
 „ nous voyons la faiblesse des bons , & la puis-
 „ sance des méchants , & que ce serait en vain
 „ qu'on lutterait individuellement contre le tor-
 „ rent des vices , & de l'oppression ; nous som-
 „ mes naturellement portés à faire des vœux ,
 „ pour qu'une coalition des personnes les plus
 „ respectables se forme , afin de travailler de
 „ concert , à renverser tous les obstacles , qui
 „ s'opposent à la félicité humaine , en deve-
 „ nant terribles pour les méchants , en proté-
 „ geant tous les bons , sans distinction , & en
 „ employant les moyens les plus efficaces pour
 „ enchaîner les vices. Le désir de devenir ver-
 „ tueux serait alors le but de tous les hom-
 „ mes , & l'on verrait que le bonheur du genre
 „ humain serait le résultat nécessaire d'une telle
 „ association.

„ Mais où trouver des êtres assez accomplis ,

„ assez bons, assez généreux, & quel motif se-
„ rait assez fort, pour les déterminer à entre-
„ prendre une tâche si pénible & si vaste ?
„ Cette association ne peut donc être formée
„ que par degrés. Chaque société possède quel-
„ ques personnes pourvues de ces rares quali-
„ tés, dont les cœurs sont enflammés par la
„ grandeur de cet objet. Le premier soin de
„ cette association, doit être de former les jeu-
„ nes frères; à mesure que leur nombre aug-
„ mente, & qu'ils font des progrès, ils devien-
„ nent les apôtres de la bienfaisance; la pre-
„ mière impulsion étant donnée, le grand ou-
„ vrage avance vers son but, avec une vitesse
„ qui s'accélère chaque jour. La plus légère
„ observation convaincra que rien n'est plus
„ propre à augmenter la ferveur de tous les
„ membres, qu'une union secrète. Nous som-
„ mes assurés que c'est par cette seule raison,
„ que les maçons mettent tant de zèle & d'im-
„ portance à toutes leurs occupations frivoles.
„ Il est inutile de rechercher les causes de l'en-
„ thousiasme que produit un engagement secret.
„ C'est

„ C'est un fait confirmé par l'histoire de toutes
 „ les nations. Faisons donc usage de ces moyens
 „ que nous fournit notre constitution , pour
 „ remplir ce noble dessein ; & nous verrons
 „ s'anéantir toutes les armes que la superstition
 „ & la Tyrannie nous opposent. L'ordre tra-
 „ vaillera dans le silence. Ses operations ne
 „ pourront être interrompues ; & quoique les
 „ bienfaiteurs généreux de l'humanité, ne puis-
 „ sent par recevoir les applaudissements qu'une
 „ si belle entreprise mérite, ils en seront dédo-
 „ magés par la noble satisfaction de voir leur
 „ ouvrage couronné de succès.”

Tel est le but de l'ordre des Illuminés. Voyons maintenant sur quoi leurs espérances d'y parvenir, sont fondées. Nous ne pourrions par le déterminer d'une manière certaine, parceque les détails donnés sur la constitution de cet ordre, par son fondateur, ne font mention que des premiers grades ; & que l'on doit les regarder comme très apocryphes. Il est également difficile d'établir un jugement, d'après les écrits des quatre professeurs, même, dans

ce qui concerne les grades les plus inférieurs, car ils produisent tous une impression différente sur l'esprit, quoiqu'ils se rapportent dans presque tous les points.

Les seuls membres apparens de l'ordre étaient les *Minervals*, & ils ne pouvaient se trouver que dans les loges de Maçons. Celui qui voulait être admis dans l'ordre, devait faire connaître son desir à un Minerval. Celui ci en rendait compte à un supérieur, qui en informait le conseil, par une voye que nous ne pouvons expliquer présentement. Le candidat était observé avec soin dans le silence, pendant quelque tems, & si l'on ne jugeait pas à propos de l'admettre, il ne recevait jamais de réponse; mais s'il était jugé digne de cette faveur, on l'invitait à une conférence secrète, avec une personne qui lui était inconnue, & qui lui présentait, avant d'entrer en matière, la formule suivante de serment à signer.

„ Je N. N. jure sur mon honneur, m'inter-
„ disant toute restriction mentale, de ne jamais
„ révéler par pensée, par parole, ou par écrit,
„ rien

„ rien de ce qui me sera communiqué tou-
 „ chant la reception à la quelle j'aspire , soit
 „ que je suis admis ou rejeté ; étant assuré
 „ d'avance , que les instructions que je recevrai ,
 „ ne renferment aucune chose contraire à la
 „ religion , à l'état , & aux bonnes mœurs. Je
 „ m'engage à ne jamais faire aucun extrait in-
 „ telligible des papiers , dont on me donnera
 „ connaissance , pendant le cours de mon novi-
 „ ciat. J'en fait serment , comme homme
 „ d'honneur , & comme j'espère l'être tou-
 „ jours.”

La candeur de cette protestation doit pro-
 duire une impression agréable sur l'esprit d'une
 personne , qui se rappelle les terribles impréca-
 tions qu'il a proférées , lorsqu'il a reçu les dif-
 férents grades de la Maçonnerie. Le candidat
 est ensuite présenté à un *Illuminatus dirigens* ,
 qu'il connaît peut-être déjà ; & qui doit être
 chargé de son instruction. Cet instituteur dé-
 bute par lui faire écrire sur un livre , qu'il
 appelle *Table* , son nom , le lieu de sa naissance ,
 son âge , ses qualités , son domicile , sa profes-

sion, & les études dont il s'occupe principalement. Alors il lui fait lire plusieurs articles de cette table, qui contient : 1°. un récit très abrégé de l'ordre, ses liaisons avec la Maçonnerie, & son grand objet; qui est d'employer continuellement les instructions à la pratique des vertus, pour augmenter le bonheur de l'humanité. 2°. Plusieurs questions relatives à l'ordre, entre autres celles ci. „ Quel avantages il espère
„ re retirer de son admission? Ce qu'il desire le
„ plus d'apprendre? quelles sont les questions
„ délicates, relatives à la vie, aux vices, &
„ aux devoirs de l'homme, comme individus &
„ comme citoyens, il voudrait entendre discuter?
„ Sous quel rapport, il croit pouvoir être
„ utile à l'ordre? Quels étaient ses ancêtres, &
„ quels sont ses parens, ses correspondans, ses
„ amis & ses ennemis? Quels sont les personnes
„ qu'il croit propre à être admises dans
„ l'ordre, & celles qu'il n'en juge pas digne;
„ & les raisons sur les quelles ces opinions
„ sont fondées?” Il doit répondre à chacune de ces questions par écrit.

Le

Le Novice & son Mentor ne sont connus d'aucune autre personne ; souvent l'instruction en reste à ce point ; mais si le Mentor a été satisfait dans cette conférence, il en indique une autre à son élève, dans la quelle il lui enseigne , d'une manière détaillée , plusieurs articles de la constitution , & les regles fondamentales de l'ordre , dont il doit lui rendre compte par écrit , toutes les semaines. Il doit aussi lire chez le Mentor , un livre contenant des instructions plus étendues sur l'ordre ; mais il lui est interdit d'en faire aucun extrait. C'est cependant dans cette lecture qu'il doit puiser toutes ses connaissances , & il faut qu'il rende un compte exact de ses progrès , toujours par écrit. Il est obligé de rendre , avec la plus grande exactitude , tous les papiers que ses supérieurs lui ont confiés. Ils contiennent des questions delicates , relatives au caractère du candidat ; aux inclinations qu'on lui suppose , d'après ses différens écrits ; ou à la manière dont le Mentor veut diriger ses idées. On lui indique , comme la tâche principale de son

noviciat, de travailler à éclairer son esprit, & à se défaire de toute espece de préjugés. Il doit apprendre à se connaître lui même, avant de pretendre à d'autres connaissances. Le plus grand service donc, que puisse lui rendre son instituteur, est de lui apprendre, par des observations calmes & impartiales, les défauts de son caractère, & quelles sont les passions qui ont le plus d'empire sur lui. A cette fin, on exige qu'il rende compte de sa conduite dans les occasions difficiles, où il s'est trouvé; & qu'il donne un détail de ses liaisons d'amitié, et de la manière dont il s'est comporté, dans les diverses circonstances où il s'est trouvé d'opinion différente de ceux avec qui il disputait. Le supérieur apprend, par ce moyen, à connaître sa façon de penser & son jugement, & quels sont les penchants, sur lesquels il doit veiller avec le plus de soin.

Le Candidat étant parvenu à se connaître, on lui apprend que l'ordre n'est pas une association spéculative, mais une société active, donc l'occupation est de faire du bien à tous

les

les hommes. La connaissance du caractère humain est donc celle qu'il est le plus important pour lui d'acquérir; & il n'y peut parvenir que par des observations assidues; & par les leçons de son instituteur: On lui demande son opinion sur différens sujets tirés de l'histoire. On lui dit ensuite de porter ses regards sur tout ce qui l'environne, & de prendre note de la conduite de tous les autres hommes. Les écrits qu'il produit chaque semaine, doivent rendre compte de tous les événemens intéressans, de quelque nature qu'ils soient, qui parviennent à sa connaissance, tant dans la vie sociale, que dans la vie privée. COSANDEY l'un des quatre Professeurs, fait un détail très singulier des instructions, par lesquelles on peut acquérir cette science. „ Le „ Novice doit être attentif aux moindres bagatelles; car c'est dans les circonstances de peu „ d'intérêt, que l'homme, qui est naturellement indolent, s'abandonne, sans aucune „ résistance, à la conduite de ses passions. „ Les supérieurs trouveront le plus grand avan-
„ ta-

„ tages. pour accélérer les progrès de leurs
„ élèves, à leur faire écrire beaucoup de re-
„ marques de cette espèce, parceque chaque
„ Candidat est destiné, s'il est reçu, à être
„ employé d'une manière active, & c'est par
„ de tels essais, qu'on pourra juger, d'une
„ manière certaine, de ses talents. Ces anec-
„ dotes ne peuvent être d'aucune utilité, pour
„ l'instruction des supérieurs, qui possèdent de
„ profondes connaissances en tout genre; mais
„ elles servent à éclairer l'ordre, sur les es-
„ pérances qu'il peut concevoir de ses jeunes
„ membres, & à l'informer de leur progrès.
„ Le Novice peut parvenir bien promptement
„ à posséder toutes les sciences qui lui sont
„ nécessaires, par l'étude des livres qui lui
„ sont indiqués, & qui sont en usage dans
„ les écoles publiques. Mais la connaissance
„ du cœur humain, est une science bien plus
„ delicate; il n'y a pas de colleges ni de li-
„ vres où elle soit enseignée. Il faut donc
„ bien plus de tems & de méditations pour
„ l'acquérir. Celui qui par une étude longue

&

„ & assidue, est parvenu à une connaissance
 „ exacte des hommes, & dont l'employ est de
 „ les diriger, a de grands moyens pour les
 „ conduire, par l'influence qu'il a sur leurs
 „ opinions; c'est par cette raison qu'on regar-
 „ de cette étude comme indispensable, que
 „ ces notes par écrit sont exigées pendant le
 „ tems de l'avancement dans l'ordre; & qu'il
 „ lui est recommandé de s'en occuper de la
 „ manière la plus sérieuse. On y estime, au
 „ dernier point, les remarques sur la physiono-
 „ mie. Que vous êtes habile Mr. COSSANDEY!!”

Pendant toutes ces épreuves, qui durent un
 deux ou trois ans, le Novice ne connaît d'au-
 tres membres de l'ordre, que son instituteur,
 avec qui il a, ainsi que d'autres Minervals, de
 frequens entretiens, dans lesquels on lui fait
 connaître l'importance de l'ordre, & où on lui
 apprend qu'il aura, par la suite, les moyens
 d'acquérir les sciences les plus cachées. Les
 occupations de ses supérieurs inconnus, lui
 donnent la plus haute idée de leur scavoir,
 & de leur mérite. On l'encourage à chercher

à leur ressembler, en se delivrant par degrés, de tous ces préjugés qui ont ralenti ses progrès, & il reçoit une invitation de correspondre directement avec eux, pour s'en faciliter les moyens. L'adresse qu'il doit mettre sur les lettres qu'il écrit, est, à son supérieur provincial, *Soli*; au général, *Primo*; & aux supérieurs en général, *quibus licet*: il peut faire mention dans ces lettres, de tout ce qu'il pense devoir être profitable aux intérêts de l'ordre; il lui est permis de faire part aux supérieurs de la conduite de son instituteur à son égard. S'il est assidu, ou negligent, indulgent, ou severe. Il est enjoint aux supérieurs, par les motifs les plus forts, de faire parvenir toutes ces lettres à leur adresse; le resultat de cette correspondance n'est connu que du général, & du conseil; & il est ordonné à tous les membres, de garder un secret impénétrable sur leurs noms & sur leurs procédés.

Si trois ans de ce noviciat s'écoulent, sans que le Minerval ait reçu aucune nouvelle ultérieure, il doit renoncer à tout avancement.

il

Il a été jugé incapable, & reste franc-maçon de la classe la plus élevée, ce qui est appelé, un *Sta bene*.

Mais si ses supérieures en ont conçu une opinion plus favorable, on le retire de la masse des francs-maçons, pour en faire un *illuminates minor*; on le mande à une conférence à cet effet, & on lui dit, de la manière la plus sérieuse: „ Qu'il espérerait en vain d'acquérir la sagesse par des instructions systématiques, car ce n'est en aucune façon le plan des supérieurs; leur devoir étant de former, non des speculateurs, mais des hommes agissants qu'ils doivent employer d'une manière *immédiate* pour le service de l'ordre. Il faut donc qu'il acquière par ses efforts la sagesse & la capacité nécessaires, à développer tous ses talents. Ses supérieurs les connaissent déjà, & savent à quel point il peut être utile à l'ordre; s'il accepte avec sincérité l'employ dont on veut l'honorer, on lui fournira les occasions de mettre ses talents en action; & il sera placé d'une manière

„ re,

„ re, si favorable pour les mettre en avant
 „ qu'il peut compter sur un succès *assuré*.
 „ Jusqu'ici, il n'a été qu'un écolier, mais le
 „ premier pas qu'il va faire dans cette nouvel-
 „ le carrière, va le mettre à portée d'agir.
 „ Ainsi il doit dorénavant se considérer comme
 „ un instrument, qui entre les mains de ses
 „ supérieurs, va être employé aux projets les
 „ plus nobles." On lui explique ensuite le but
 de l'ordre, d'une manière plus claire. Ce but
 est renfermé dans cette seule sentence. „ *Fai-*
 „ *re du genre humain, sans aucune distinc-*
 „ *tion de nations, de rangs, ou de professi-*
 „ *ons, une famille bonne & heureuse.*" Les
 plus petites considérations peuvent mener à
 ce but, qu'il est si visiblement possible d'at-
 teindre. Les sacrifices, qu'un homme isolé n'a
 par la force de faire, peuvent quelque fois être
 indispensables; & deviennent la source des lu-
 mières & des jouissances les plus pures, quand
 ils sont encouragés, & qu'on en reçoit l'exem-
 ple de ces hommes sages & vertueux, qui sont
 les supérieurs de l'ordre. Si le Candidat, exal-

té

ré par le tableau attrayant du bonheur dont il serait possible qu'une société vertueuse jouit, dit, qu'il est convaincu de l'efficacité des procédés de l'ordre, & qu'il desire toujours y être admis; il est requis de signer l'obligation suivante :

„ Je, N. N. proteste devant vous, digne Plenipotentiaire de l'ordre vénérable, dans lequel je desire entrer; que je reconnais ma faiblesse & mon incapacité naturelle, & que je ne suis dans le fonds qu'un homme, malgré le rang, la fortune, les honneurs & les titres que je possède dans la société politique; que je ne puis jouir de tous ces avantages, que par les hommes, mes égaux, & que je puis les perdre aussi par eux; leur approbation & leur considération me sont indispensablement nécessaires, & je dois faire mes efforts à les acquérir par tous mes talens: Je n'en ferai jamais usage au préjudice du bonheur universel; mais je les opposerai de tout mon pouvoir aux ennemis de l'humanité & de la société politique. Je

VOL. I.

M

„ sai-

„ saisisrai toutes les occasions d'être utile à
„ mes semblables, en augmentant mes affecti-
„ ons pour eux, & mes connaissances, dont je
„ leur communiquerai toutes celles qui seront
„ importantes, ainsi que le bien & les statuts
„ de cet ordre l'exigent de moi. Je m'engage
„ à un silence éternel, à une fidélité, & à une
„ soumission illimitée à l'ordre, dans la per-
„ sonne de mes supérieurs; faisant ici un
„ abandon total de mon jugement particulier,
„ de ma volonté, & de l'emploi que mes idées
„ bornées pourraient m'entraîner à faire de
„ mon pouvoir & de mon influence. Je jure de
„ prendre à cœur les intérêts de l'ordre comme
„ les miens propres, & de lui sacrifier, s'il est
„ nécessaire, ma fortune, mon honneur, &
„ mon sang. Que s'il arrivait que par omissi-
„ on, par negligence, par passion, ou par mé-
„ chanceté, ma conduite devint contraire au
„ bien de l'ordre, je me sou mets à telle punis-
„ sion, qu'il plaira à mes supérieurs de m'im-
„ poser. Les amis & les ennemis de l'ordre
„ seront mes amis & mes ennemis. Je me
„ con-

„ conduirai ainsi qu'il me sera ordonné, à l'é-
 „ gard des uns & des autres, & je suis prêt
 „ à me dévouer, par toutes les voyes légitimes,
 „ mes, & à employer tous les moyens qui
 „ sont en mon pouvoir, pour l'accroissement
 „ & l'élévation de l'ordre. Je proteste que je
 „ serai fidèle à ces promesses qui sont requises
 „ de moi, d'après les intentions de la société.
 „ J'en fais serment, comme homme d'honneur
 „ & comme j'espère l'être toujours.”

On met au Candidat la pointe d'une épée nue sur le cœur, & on lui demande. Serez vous obéissant aux ordres de vos supérieurs? Il est alors menacé d'une vengeance à la quelle aucun potentât ne pourrait le soustraire, s'il trahissait jamais l'ordre. Ensuite on lui fait ces questions: 1. Quel but il souhaite que l'ordre ait en vuë? 2. Quels moyens il choisirait pour parvenir à ce but? 3. Quelles sont les personnes à qui il desire qu'on refuse l'admission dans l'ordre? 4. Quelles sont les questions qu'il desire n'y pas entendre discuter? Notre Candidat est enfin *illuminatus minor*.

Il est inutile d'entrer dans le détail des mœuvres de la réception. Il suffit de dire, qu'elle ressemble à celle des *Chevaliers du soleil Maçonniques*, connue de tous ceux qui sont avancés dans la Maçonnerie. Le discours de WEISHAAPT qui sert de préparation à la réception est bien composé, soit qu'on le considère comme un raisonnement, (fondé à la vérité sur les lieux communs les plus imaginaires), ou comme une imitation des déclamations de LIBANEUS & des autres sophistes; il explique le but de l'ordre d'une manière distincte & séduisante.

L'*Illuminates minor* reçoit encore du même instituteur, quelques connaissances sur l'ordre, mais avec beaucoup de lenteur. La tâche est devenue plus délicate & plus difficile, le point essentiel étant de déraciner les préjugés, en politique & en religion. La méthode que WEISHAAPT employait est remplie de finesse. Des sujets que l'on mettait en discussion, les premiers étaient les plus aisés à réfuter, ayant soin d'écarter ceux qui étaient dangereux

reux, afin que le nouveau membre parvint, par des victoires faciles, à perdre le respect qu'il avait pour des systèmes, qui admettent, comme on le lui prouve, des opinions qui ne sont pas vraisemblables. Les procédés des loges eclectiques, & les discours des frères orateurs, étaient remplis des sentimens les plus hardis, en matière de politique, ou de religion. Eclairer les esprits & faire triompher la raison, étaient les phrases *à la mode* depuis quelque tems. Toutes les institutions civiles & religieuses, étaient critiquées de la manière la plus libre. De plus, le Cosmopolitisme, qui était en France la matière des declamations de tous les œconomistes enthousiastes, était devenu le sujet de toutes les discussions, dans les sociétés qui prétendaient à perfectionner la civilisation. Les gens de lettres y trouvèrent des moyens admirables pour faire valoir leur talens & enflammer l'esprit de jeunes gens riches, confians & généreux, en leur présentant le tableau de la Félicité universelle, à laquelle on peut prétendre; & les élèves des Il-

luminés étaient toujours les plus ardents, se considérant comme les instrumens, par les quels les hommes deviendraient heureux. Quoique les doctrines de liberté & d'égalité universelle, comme des droits imprescriptibles de l'homme, dussent faire trembler ceux qui étaient favorisés de la Fortune, il y avait des milliers de cadets de famille, & de gens à talens pauvres, qui les admettaient avec satisfaction. Nous devons observer particulièrement, que les élèves de l'ordre étaient tous des sujets astucieux, dont le caractère & les inclinations avaient été connus, par la conduite qu'ils avaient tenue dans leur noviciat comme Minervals. On savait donc qu'ils étaient disposés à adopter, sans hésiter, toute espèce de principes de Liberté. On doit s'attendre à voir accueillir par la jeunesse avec délices une doctrine, qui affranchit les passions du joug auquel elles sont soumises; & les instituteurs qui les ont délivrés de toutes ces idées incommodes, doivent leur paraître des hommes d'un esprit supérieur. On s'attachait avec le plus grand soin à leur inculquer cette idée. Ils
n'en

n'en pouvaient concevoir une opinion contraire car excepté le Mentor, ils n'en connaissaient aucun. On leur parlait souvent de supérieur de différens grades, mais ils ne les voyaient jamais; & l'on continuait à suivre le même mode d'instruction qu'ils avaient reçus pendant leur Noviciat; on leur découvrait avec lenteur plusieurs particularités de l'ordre; on leur apprenait que les supérieurs étaient des hommes distingués par leur talens; & que c'était par cette seule raison qu'ils étaient supérieurs; que les occasions fréquentes qu'ils avaient d'observer & l'habitude continuelle de penser aux grands intérêts de l'ordre, avaient étendu leurs vues beaucoup au delà des limites bornées des nations & des royaumes, qu'ils espéraient réunir un jour en une grande société; où la considération, l'influence, & le pouvoir, ne seraient accordés qu'aux talens & au mérite. On leur promettait de leur faire connaître ces hommes vénérables, à mesure qu'ils avanceraient dans l'ordre. Pour les y préparer, on leurs faisait faire la connaissance d'un ou deux supérieurs et

de plusieurs autres Illuminés du même rang qu'eux, & afin d'augmenter leur zèle, ils étaient chargés de l'instruction d'un ou de deux Minervals, sous l'inspection des supérieures; on leur fait entendre que rien ne peut les rendre plus recommandables, que de remplir cette tâche avec un succès complet, comme étant une preuve évidente de leur aptitude à remplir les grands desseins de l'ordre.

On développe alors aux élèves les effets funestes de la superstition & des préjugés religieux, & l'on s'assure de leur discernement dans ces matières, en leur donnant, de tems en tems, des questions à discuter, qui sont toujours proposées avec circonspection, afin de ne pas alarmer les esprits timides; on prend le plus grand soin dans le choix des moyens, qui sont employés pour leur inculquer les doctrines politiques de l'ordre. Après avoir enflammé le cœur d'un élève, par le tableau de la félicité générale, & lui avoir persuadé que la réunion de tous les habitants de la terre en une seule famille, est une chose possible;

après

après lui avoir prouvé, à sa grande satisfaction, que l'abolition de toutes les distinctions, & de toutes les animosités nationales, serait un grand achèvement à ce but: il ne sera pas difficile de lui persuader que le patriotisme est un sentiment digne seulement d'un esprit rétréci, & qu'il est incompatible avec les grands projets de l'ordre; notamment celui de faire du genre humain une société libre & heureuse. La souveraineté étant une des premières bases des distinctions nationales, les Princes doivent être regardés comme des êtres inutiles, & la fidélité qui leur est due, cesse d'être considérée comme un devoir sacré. Il nous est donc bien aisé de prouver par les principes, d'après lesquels nous discutons, que ce sont les Princes eux mêmes, qui ont établis toutes ces maximes, afin de retenir plus facilement les peuples dans l'Esclavage. Et l'on sera enfin convaincu que nous devons résister au pouvoir de la religion, renoncer à l'amour de notre patrie, & à la fidélité que nous devons à notre souverain, si ces idées partielles & étroites, doivent s'opposer à

cette félicité cosmopolitique, qui est le grand objet de l'ordre. C'est sous ce point de vuë, que les protestations de dévouement, dont la formule de serment fait mention, nous sont expliquées, en nous apprenant que l'autorité de l'ordre doit l'emporter, de beaucoup, sur l'autorité civile. „ Cette puissance est un despotisme, quand elle ne s'accorde pas avec les „ principes de l'ordre. Il est donc de notre devoir de les commettre à la garde de tous les „ membres, afin qu'ils soient inaccessibles aux „ profanes. Ainsi nous pourrons nous occuper de ses intérêts d'une manière assurée. „ Si quelque personne est plus portée pour la „ cause des Princes, que pour celle de l'ordre, „ elle n'est pas propre à ses desseins, & ne „ doit plus être élevée en dignité. Nous devons faire les plus grands efforts, pour faire „ placer des Illuminés dans tous les emplois „ civils importants.” L'on s'occupa de cette mesure avec un zèle soutenu, & avec le plus grand succès. Il a été découvert une correspondance, d'après laquelle on voit clairement
que

que par l'influence de cette ordre une des dignités Ecclesiastiques les plus éminentes , fut possédée par un de ses membres, malgré l'autorité de L'ARCHEVÊQUE DE SPIRE , qu'ils représentèrent comme un Prêtre bigot & tyrannique. Ils imaginèrent de s'emparer de l'Education des jeunes gens de distinction , en leur donnant des instituteurs de leur ordre. Un d'entre eux, LE BARON LEUCHTFENRING , se chargea de celle d'un jeune Prince , sans vouloir aucun salaire. Ils se placèrent dans toutes les charges publiques, particulièrement dans celles de judicature. Les chaires de l'Université d'Ingolstadt (deux exceptées,) furent occupées par des Illuminés. „ Des „ fonctionnaires publics, qui sont membres de „ l'ordre , ne peuvent être élevés en grades , „ qu'en raison de leurs connaissances dans la „ manière de procéder, & de l'utilité dont ils „ peuvent être , à l'accomplissement de son „ grand objet, qui est de détruire la Tyrannie „ des Princes, des Nobles, & des Prêtres, en „ établissant une égalité universelle de conditions & de religions. On apprend alors au no- „ vice,

„ vice, que, la Religion de l'ordre est la perfec-
„ tion du Christianisme ; & qu'on lui en don-
„ nera la connaissance, quand il en sera tems.”

Le novice apprend ces principes & quelques autres maximes de l'ordre, par les instructions verbales de son Mentor ; par des papiers qu'il doit rendre avec la plus grande exactitude ; & par les lectures qu'il fait dans la maison de cet instituteur sous sa direction, sans qu'il en puisse faire aucun extrait. Les écrits par lesquels il rend compte de ses lectures doivent contenir des discussions sur ces sujets, des anecdotes, & des discriptions, sur les différens caractères qui se rencontrent dans la société. Il doit mettre le plus grand zèle à remplir cette tâche, car c'est le moyen le plus certain de faire des progrès rapides. Pendant ce tems il ne connaît que son Mentor, les Minervals, & quelques uns des ses collègues. On évite avec le plus grand soin, même dans les assemblés, où se trouvent plusieurs membres, de lui donner la connaissance des grades plus élevés, & des procédés ultérieurs de l'ordre : „ Car
„ l'or-

„ l'ordre exige le plus grand secret , & veut
„ qu'on travaille en silence, afin de n'être pas
„ exposé à l'oppression des gens qui gouver-
„ nent le monde , & de ne pas réveiller leur
„ attention sur ces projets.”

Cette relation abrégée du *Noviciat* & des grades subalternes des Illuminés , est tout ce que nous avons pu déduire des assertions de Mr. WEISHAUP. Il n'a rien dit des grades plus élevés, qui paraissent, d'après les notions que nous en avons , suspects, susceptibles de plusieurs tournures différentes, & de pouvoir être employés de la manière la plus dangereuse.

Les quatre professeurs confirment ces soupçons par leurs écrits , dans lesquels ils déclarent sous serment , quels sont ces accusations , d'après ce qu'ils ont entendu dans les assemblées de l'ordre, & sur ce qu'ils ont appris des projets des supérieurs. Mais on a fait des découvertes qui jettent un grand jour sur cet ordre , depuis qu'il a été aboli par l'Electeur. On découvrit en 1786. une collection de lettres & de papiers originaux en faisant

sant des recherches dans la maison d'un de ses membres, nommé ZWACK; l'année suivante on en trouva une collection beaucoup plus volumineuse chez LE BARON BASSUS; & depuis ce tems LE BARON KNIGGE, qui était après WEISHAUPT, le plus ardent de tous les membres, publia une discription de quelques unes des plus hautes grades, qu'il avait institués lui même. Long tems après il parut deux ouvrages, *Neueste Arbeitung des Spartacus und Philo in der Illumaten Orden & Hohere Graden der Illum. Ordens*, qui rendent compte de la constitution secrète de l'ordre; de ses différens grades; de la formule de réception; des instructions qu'on donnait aux élèves; & où l'on trouve une explication de ses liaisons avec la Maçonnerie, & une histoire critique de cet ordre. Nous en produirons quelques extraits.

WEISHAUPT fonda l'ordre en 1776. Le nombre des membres devint très considerable. Et en 1778 il était solidement établi. Ils se choisirent des noms dans l'Antiquité; WEISHAUPT prit celui de *Spartacus*, qui s'étant mis à la

tè-

tête de l'insurrection des Esclaves au tems de POMPÉE, mit pendant trois ans la confusion & la terreur dans Rome. ZWACK s'appellait *Caton*. KNIGGE, *Philon*. BASSUS, *Hannibal*. HERTEL, *Marius*. LE MARQUIS DE CONSTANZA, *Diomèdes*. NICHOLAI, ce libraire dont nous avons déjà parlé, qui avait composé plusieurs ouvrages célèbres, prit le nom de *Lucien*, qui tournait toutes les religions en ridicule. Un autre était *Mahomet*, &c. Il est à remarquer que parmi tous les modèles qu'ils avaient choisi, *Caton* & *Socrates*, étaient les seuls qui eussent enseigné & pratiqué la vertu. Il paraît au contraire que ce sont les hommes les plus turbulens de l'antiquité, qu'ils ont voulu imiter. Ils ont aussi changé les noms de toutes les villes & de tous les pays de l'Europe. MUNICH étoit *Athènes*, VIENNE *Rome*, &c. &c.

Spartacus à Caton, 6 Fév. 1778.

„ *Mon but est de faire valoir la raison.*
 „ Je veux faire mes efforts pour travailler à

„ NO-

„ notre sûreté, pour nous assurer une retraite,
„ en cas de malheur, & nous procurer des
„ secours de l'extérieur. En conséquence je
„ pousserai les progrès des sciences, particuliè-
„ rement de celles qui peuvent nous donner de
„ l'influence dans le Monde, & nous aider à
„ détourner les obstacles que nous pourrions
„ rencontrer. Nous avons à combattre la Pé-
„ danterie, l'Intolérance, les Théologiens & les
„ Hommes d'état, mais surtout les Princes &
„ les Prêtres. Les hommes ne sont par tels
„ qu'il nous les faut; ainsi nous devons les
„ former. Chaque classe doit être une école,
„ où l'on apprenne à juger les autres. Ceci
„ sera long parce que l'entreprise est périlleuse.
„ Je propose d'établir des Académies, dans les
„ dernières classes, sous la surveillance de l'or-
„ dre. Nous nous assurerons, par ce moyen,
„ des gens de lettres. Les sciences seront un
„ leur qui nous sera nécessaire. On n'initiera
„ aux grands mystères, ces premiers principes
„ par lesquels on peut arriver au bonheur,
„ que les sujets qu'on choisira dans les classes
„ in-

„ inferieures, après avoir examiné mûrement ,
 „ s'ils ont la capacité suffisante. On n'y doit
 „ admettre aucune espece de Religion ; car nous
 „ travaillons , à découvrir la superstition & les
 „ préjugés , & à les détruire. Les instructions
 „ seront dirigées de manière , que chacun de-
 „ voilera ses pensées les plus secretes ; qu'il
 „ avouera quelles sont ses passions dominan-
 „ tes , & jusqu'à quel point il sait en être
 „ maitre, ce qui répondra aux vues de la con-
 „ fession auriculaire , & chaqu'un deviendra
 „ l'espion de tout ce qui l'entoure. Rien ne
 „ pourra échapper à nos regards. Par ces
 „ moyens nous saurons d'une manière certaine,
 „ quels sont ceux qui reçoivent avec satisfac-
 „ tions les opinions politiques & religieuses ,
 „ qui leur sont offertes. Enfin nous ne ferons
 „ participer aux maximes, & à la constitution
 „ politique de l'ordre , que ceux qui seront
 „ vraiment dignes de notre confiance. Nous
 „ travaillerons, dans un conseil composé d'hom-
 „ mes éprouvés, au choix des moyens les plus
 „ propres à chasser de la société, par degrés, les

„ ennemis de la raison & de l'humanité, & à
„ établir la Morale & la Religion, convenables
„ à la grande association du genre humain.

„ Mais ce projet est d'une nature très deli-
„ cate; il exige la plus grande circonspection.
„ l'Idée de nouveautés en religion ou en politi-
„ que, fera tressaillir les gens timides; il faut
„ donc les y préparer. Nous devons mettre un
„ soin extrême à bien choisir les lectures que
„ nous indiquerons, je me bornerai d'abord aux
„ livres de Morale raisonnée, afin d'amener à
„ recevoir avec calme, quand on sera parvenu
„ à des grades plus élevés, les ouvrages qui
„ prennent un vol plus hardi. Tels que *le sys-*
„ *tème de la Nature* de ROBINET, — *la Po-*
„ *litique naturelle* — *la Philosophie de la*
„ *nature* — *le système social* — les écrits de
„ MIRABEAU, &c. HELVÉTIUS ne convient qu'aux
„ esprits les plus forts. Si quelqu'un en a déjà
„ un exemplaire, ne lui donnez aucun signe
„ de blâme ou de louange. Ne dites rien à ce
„ sujet, aux novices, car nous ne savons pas
„ comment il en serait reçu. — Notre
„ mon-

„ monde n'est pas encore préparé. Il faut né-
 „ godier avec *Marius* qui est un homme excel-
 „ lent. Son estomac à besoin de toniques
 „ pour pouvoir digérer une nourriture aussi for-
 „ te. L'allégorie, sur la quelle je dois fonder
 „ les mystères des ordres supérieures, est, *le*
 „ *culte du fer des Mages*. Il nous faut un
 „ culte, & c'est le plus convenable; QUE LA
 „ LUMIÈRE SOIT, ET LA LUMIÈRE SÉRA. C'est
 „ là mon principe fondamental & ma devise.
 „ Les grades seront *Feuer Orden*, *Parsen*
 „ *Orden* (*); & seront très praticables. Il
 „ n'y aura pas de STA BENE (c'est la réponse
 „ qu'on fait à ceux à qui on refuse l'avance-
 „ ment, qu'ils sollicitent) dans ces grades,
 „ car je réponds que personne n'y sera admis,
 „ s'il ne s'est pas dépouillé de tous ses préjugés.
 „ Tout homme qui n'est pas un Brutus ou un
 „ Cateline, & qui n'est pas prêt à tout entre-
 „ pren-

(*) Voilà évidemment le *Mystère du Misbrus* que BARUEL dit, dans son histoire du Jacobinisme, avoir été introduit en France par BÉDE & BUSCHE.

„ prendre, n'est pas propre à entrer dans notre
„ ordre. — Dites moi comment vous trou-
„ vés tout cela.

Spartacus à Caton, Mars 1778.

„ Ce sera rendre un service essentiel, de
„ faire une collection de livres qui n'ont pu
„ être publiés, & d'informations tirées des Archi-
„ ves de l'état. Nous serons à même de mettre
„ au grand jour les prétentions ridicules de nos
„ Despotes. *Marius* (garde des archives de
„ l'Electorat) a soustrait un document impor-
„ tant, que nous possédons. Il s'en fait un
„ cas de conscience — quelle simplicité! —
„ Puisque rien n'est *péché*, que ce qui est, *en*
„ *dernière analyse*, mal faisant. Dans ce cas,
„ comme les avantages surpassent le mal de
„ beaucoup, c'est une vertu méritoire. Il pro-
„ duira plus de bien entre nos mains, que s'il
„ fut resté pendant mille ans enseveli dans la
„ poussière.”

On trouva dans les papiers de ZWACK le projet
d'une

d'une association de sœurs , dont le but était de favoriser les desseins des Illuminés. Il contient les passages suivans :

„ Cela sera de la plus grande utilité , nous
 „ en tirerons des informations intéressantes , &
 „ *beaucoup d'argent* , & ce sera servir , selon
 „ leur gout , plusieurs de nos plus dignes mem-
 „ bres , qui sont amateurs du beau sexe. On
 „ diviserait cette association en deux classes , les
 „ vertueuses , & celles qui suivraient en liberté
 „ le penchant de leur cœur (*i. e.* celles qui re-
 „ nonceraient à la Pruderie) ; elles ne doivent
 „ pas se connaître réciproquement , & doivent
 „ être sous la direction des hommes , mais sans
 „ le savoir. Il faut leur fournir tous les livres
 „ convenables , & surtout leur donner , (secre-
 „ tement,) ceux qui peuvent flatter leurs pas-
 „ sions.”

Il est parlé , dans le même manuscrit , d'un coffre fort , qui était construit de manière à pouvoir incendier , s'il était ouvert de force , tout ce qu'il renfermait , consistant en plusieurs recettes pour faire avorter ; une composi-

tion pour aveugler, ou pour tuer, en la jettant au visage; — Une recette pour faire de l'encre sympathique; — Du thé qui a la propriété de faire avorter; — *Herbæ quæ habent qualitatem deleteream*; — Une méthode pour remplir une chambre à coucher de vapeurs pestilentielle; — La manière de prendre l'empreinte des cachets & celle de s'en servir; — Une collection de quelques centaines de ces empreintes, & les noms de leurs propriétaires, Princes, Nobles, Ecclesiastiques, Negocians &c. — Une recette *ad excitandym furorem uterinum*; — Un manuscrit intitulé, „Meilleur qu'Horus.” Qui fut imprimé depuis & distribué à la foire de Leipzig, c'est la satire la plus amère contre toutes les religions. Il est de l'écriture d'*Ajax*, ainsi qu'une dissertation sur le suicide. — N. B. Sa belle sœur se précipita du haut d'une tour. Il y avait aussi une collection de portraits, & de réflexions sur le caractère de quatre vingt cinq dames de Munich; où l'on en designait plusieurs pour être admises à la Loge des sœurs Illuminées; & des injonctions

tions à tous les supérieurs d'apprendre à écrire des deux mains, & de ne pas employer toujours les mêmes caractères secrets.

Aussi tôt qu'on eut publié ces différens écrits, ils prirent différentes tournures pour se justifier. Ils prétendirent que cet horrible appareil médecinal, s'était trouvé entre les mains du conseiller ZWACK, parceque étant juge du tribunal criminel, son devoir était de prendre connaissance de toutes les choses de cette nature. On allegua la même excuse pour la collection des cachets; mais comment était-il possible que toutes ces pieces se trouvassent mêlées avec les papiers des Illuminés? & que tous les manuscrits fussent de l'écriture d'un membre de l'ordre? WEISHAUPT dit; „Aucuns de ces moyens n'ont été employés. „On s'est contenté d'en parler, & on peut „justifier l'ordre si l'on considère sa composition & ses liaisons.” Cela n'est cependant pas démontré clairement, puis qu'il en appelle à l'histoire de l'ordre, qu'il a publiée à Regensburg, dans laquelle il n'est aucunnement

ment fait mention de toutes ces choses, & où il est impossible de trouver le moindre fondement à ces accusations. „ Tous les hommes,” dit il, „ commettent des fautes, & le meilleur „ de tous, est celui qui sait le mieux les cacher. Je ne me suis jamais rendu coupable „ d’aucun vice, ou d’aucune folie de cette „ espèce, j’en donne pour preuve, ma conduite, qui a été mise au jour; par ma réputation, & par les efforts qu’il m’a fallu faire pour résister, long tems avant l’institution de cet ordre, à une cabale puissante, „ qui ne put me faire perdre la considération „ dont je jouissais dans l’esprit des personnes „ les plus considérables de mon pays, & de „ tous les pays voisins, qui me donnaient la „ marque de confiance la plus forte; puis „ qu’ils me chargeaient de l’instruction de leurs „ enfans.” Nous savons par plusieurs de ses lettres particulières, quels étaient les moyens qu’il mettait en usage pour conduire la jeunesse, & ils étaient vraiment infailibles. Mais n’anticipons pas: „ Tout le monde sait que
la

„ la chaire que j'occupais à l'université d'In-
 „ golstadt, était devenue le rendez-vous des
 „ jeunes gens les plus distingués de l'Allemag-
 „ ne; pendant qu'elle n'était entourée, avant
 „ moi, que des pratitiens de la classe la plus ab-
 „ jecte. J'ai parcouru tout le cercle des recher-
 „ ches possibles à l'humanité. — J'ai exorcisé. —
 „ J'ai fait paraître des esprits. — J'ai découvert
 „ des trésors. — J'ai interrogé la cabale. — *Hatto*
 „ *loto gespielt* — Je n'ai jamais fait la transmu-
 „ tation des métaux.” (Voilà en vérité un cer-
 cle bien respectable, je ne pense pas que des
 esprits vulgaires aient la curiosité d'étendre
 jusques là leurs connaissances). „ Personne ne
 „ ne peut me reprocher d'avoir commis la
 „ moindre bassesse depuis que j'existe; j'ai lieu
 „ de me réjouir de la découverte de ces pa-
 „ piers; elle justifie l'ordre, & ma conduite.
 „ Je puis, & je veux déclarer à Dieu, de la
 „ manière la plus solennelle, que je n'ai de
 „ ma vie vû, ni eu connaissance des écrits
 „ secrets que l'on condamne si fortement; &
 „ particulièrement de ceux, qui parlait d'em-

„ ployer le poison , & tous ces autres moyens
„ atroces &c. A-t-on jamais vu aucun de
„ mes amis, aucune personne de ma connais-
„ sance, conseiller ou mettre en usage de pa-
„ reils procédés? J'ai toujours été, il est vrai,
„ un homme à projets; mais je ne me suis
„ jamais arrêté aux détails, & il peut y avoir
„ des fauts, quoique mon plan soit bon dans
„ son ensemble. Je devais me former moi
„ même. Si j'eusse été dans une position, à
„ avoir des occupations actives, je m'y serais
„ abandonné avec ardeur; & il ne me serait
„ jamais venu dans la tête de fonder un Or-
„ dre. Mais j'aurais fait de bien plus grandes
„ choses, si le Gouvernement ne s'était pas
„ sans cesse opposé à mes efforts, & n'eut
„ donné les emplois auxquels j'étais propre,
„ à d'autres personnes. Ce fut la persuasion
„ où j'étais, de tout le bien qu'on pourrait
„ faire, si l'on plaçait chacun selon ses ta-
„ lens, & l'éducation qu'il a reçue, qui me
„ fit naître l'idée du plan de l'Illumination.”
Mr. WEISHAUPt avait assurément un emploi
fort

fort important, étant chargé du soin d'instruire la jeunesse ; & il recevait les encouragemens les plus flatteurs qu'un Illuminé put désirer ; puis qu'il avait attiré à lui les gens qui ont le plus d'influence dans la société, & qui pouvaient le plus contribuer à faire adopter à la nation les bons principes, étant à portée d'en donner l'exemple par leur conduite. Je n'ai pas, dit-il : „ Introduit le deïsme dans la „ Baviere, plus qu'il n'est dans Rome. Je l'y „ ai trouvé en vigueur, & beaucoup plus gé- „ néral, que dans tous les autres états protes- „ tants. Je me fais gloire de passer dans le „ monde pour le fondateur de l'ordre des Illu- „ minés ; & je répète que je souhaite d'avoir „ pour épitaphe,

„ *Hic situs est Phœdibon, currûs auriga paterni,*
 „ *Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis.*”

La seconde découverte d'une correspondance secrète, se fit à *Sandersdorff*, demeure du BARON BATZ, (*Hannibal*), elle contient des faits encore plus intéressants.

Spar-

Spartacus à Caton.

„ Que ferai-je? je suis absolument dénué
„ de secours. *Socrates*, qui voudrait être un
„ homme important parmi nous, & qui a réel-
„ lement des talens, & *l'esprit juste*, est con-
„ tinuellement abruti. *Auguste* est perdu dans
„ l'opinion publique. *Alcibiades* passe sa jour-
„ née à soupirer près de la jolie femme du mar-
„ chand de vin, à Corinthe; il y à quelques
„ jours, que *Tibere* était sur le point d'enle-
„ ver la femme de *Democides*, qui arriva à
„ tems pour les surprendre. Grands Dieux!
„ quel *Aréopage* ai je là? Quand le respecta-
„ ble *Marc Aurelle* viendra à *Athènes* (*Mu-*
„ *nich*), que pensera t-il? Quel assemblage
„ de mauvais sujets, des libertins, des men-
„ teurs, des banqueroutiers, des hableurs & des
„ foux! Que dira t'il, quand il verra tout ce-
„ la! il sera honteux d'entrer dans une associ-
„ ation,” (remarquer lecteur que c'est en 1783
que *Spartatus* écrit, & que c'est dans ce
même tems qu'il avait voulu assassiner la sœur
de

de *Caton*, comme nous le verrons après) „ où
 „ les chefs, après avoir fait concevoir de si
 „ belles espérances, donnent de si mauvais
 „ exemples. N'ai je par raison de dire — que
 „ cet homme, ce digne homme, dont le nom
 „ seul nous ferait chérir de toute l'Allemagne,
 „ déclarera que toute la province de Grece (la
 „ Baviere) innocente ou coupable, doit être
 „ exclue. Je vous le dis: nous pouvons étu-
 „ dier, écrire & travailler jusqu'à à la mort.
 „ Nous pouvons sacrifier à l'ordre notre santé,
 „ notre fortune & notre réputation (hélas !
 „ quelle perte !) & ces seigneurs s'abandonne-
 „ ront à tout espèce de corruption; seront des
 „ escrocs, des voleurs, &c. & voudront être
 „ des *Arcopagistes*, & se meler des affaires!
 „ En vérité, mon cher ami, nous n'avons fait
 „ que nous mettre dans les fers.”

Dans une autre partie de cette belle corres-
 pondance, *Diomedes* a eu le bonheur d'inter-
 cepter un Q. L. (*quibus licet*,) dans lequel il
 est dit, & prouvé, que *Caton* avait reçu 250
 florins pour prix d'une sentence qu'il avoit ren-
 due,

dûe, comme juge criminel. (Le but avait apparamment justifié les moyens.) Dans un autre, un Minerval, se plaint que son Mentor à excité, par des mensonges, une famille à renvoyer son Médecin, pour se faire accepter à sa place, & qu'il a reconnu cette faveur, en séduisant la femme. Il supplie qu'on lui donne un autre Mentor, disant que, quoique cet homme lui eut donné les meilleures instructions, il se sentait un dégoût pour une hypocrisie qui diminuerait sûrement les impressions des vérités les plus salutaires. N'est il pas affreux de penser, que ce jeune homme, d'une si grande espérance, rira bientôt de sa simplicité, & suivra les exemples, & non les conseils, de son Médecin!

Dans un autre endroit, *Spartacus* écrivant à *Marius*, lui dit en confidence, qu'un de ses dignes frères de l'*Aréopage*, avoit volé deux Montres, dont l'une d'or, l'autre d'Argent, & une Bague, appartenant à *Brutus*. (SAVIOLI) & le prie dans une autre lettre, de tacher de ravoir ces effets, parceque l'accusé était

était un *excellent Homme*, (vortrefflich,) & très nécessaire à l'ordre, ayant la direction d'un grand séminaire de jeunes gentilshommes & que SAVIOLI, voyait la bonne compagnie, & ne se souciait de l'ordre que pour faire son chemin à la cour.

Je ne puis m'empêcher de vous faire part, quoique le sujet en soit un peu déplacé, d'une description topographique faite par KNIGGE, un des membres de l'*Areopage*, qui était le seul qui eut quelque apparence de sentimens de candeur dans le caractère.

„ Le lieu le plus brillant de toute ma colonie, (la Westphalie) est CLAUDIOPOLIS, „ *Neuwied*.) On y travaille sans relâche; en „ un mot on y fait des merveilles.”

S'il est possible de trouver le bonheur chez un peuple civilisé, ce doit être dans la petite Principauté de Neuwied. J'y ai été en 1770, il y avait dans la ville, qui était d'une propreté sans égale, un palais bati dans le meilleur goût. La campagne était ravissante; on n'y voyait ni chaumières ruinées, ni un champ qui ne fut cultivé

tivé avec soin. C'était le joujou du Prince (excusés l'expression) il se plaisait à parcourir ses domaines, à aider de ses conseils, & de sa bourse, les chefs de famille, de quelques conditions qu'ils fussent, & quand un de ses sujets n'avait par les moyens de cultiver ses terres, il lui envoyait des ouvriers lui aider à les mettre en valeur. Il fonda des Ecoles pour le peuple, & deux Académies pour la Noblesse & les gens destinés aux Affaires. Il dotait les jeunes filles & donnait des prix de bonne conduite aux fils des laboureurs. Sa Maison était un modèle d'élégance & d'ordre; il envoya ses fils à Paris, pour y former leurs manières, & en Angleterre pour y apprendre les sciences & l'agriculture. Enfin, l'ensemble de ce charmant pays, avait une tournure romanesque. J'en entendis parler avec plaisir à table chez l'Evêque de Trêves, à Ehrenbretstein, & l'on me persuada de l'aller voir le lendemain, comme une curiosité. Croirait t'on, cependant, que le fanatisme de KNIGGE répandait son poison dans ce pays fortuné, en faisant accroire au peuple

aveu-

aveuglé, qu'ils vivaient dans un état de Pêché & de Calamité, que leur Prince était un despote, & qu'ils ne seraient heureux, que lorsqu'on l'aurait chassé, & qu'ils seraient devenus tous égaux.

Leur souhaits furent bientôt accomplis, ces belles plaines furent inondées en 1793, par un essaim de sauterelles françaises, & dans l'espace de trois mois, Palais, Chaumières, Académies, Ecoles, tout disparut, & toutes les habitans furent égaux. Quand on se plaignait au Général Français (René le Grand), du pillage des Soldats, il répondait avec un sourire perfide, „ tout „ est à nous; nous vous avons laissé les yeux „ pour pleurer.” (Rapport fait à la convention, „ 13 Juin 1795,)

Disce justiciam metiri, & non temerè divos!

poursuivons:

Spartacus à Caton.

„ En suivant ce plan nous gouvernerons „ l'Univers par les moyens les plus simples;

VOL. I.

O

„ nous

„ nous mettrons tout en combustion. Les
„ fonctions doivent être distribuées à chacun
„ de manière que nous puissions influencer,
„ dans le plus grand secret, toutes les opéra-
„ tions politique.” N.B. ceci est la suite d’un
récit que nous avons supprimé parcequ’il con-
tient un détail de faits, dignes des plus grands
scélérats, qui fesaient l’occupation continuelle
de plusieurs personnes que nous ne pouvons
nommer. „ J’ai arrangé tout, dit *Spartacus*,
„ de manière que si notre ordre est aboli au-
„ jourd’hui, dans un An il sera plus florissant
„ que jamais.” Aussi s’est-il rétabli dans cet
espace de tems, sous le nom de l’UNION GER-
MANIQUE & sous la forme de SOCIÉTÉS DE LEC-
TURE. Une de ces sociétés se tint dans la
maison de ZWACK, à LANDSHUT, ce qui fit
naître des soupçons. On fit des recherches
chez lui, & l’on y trouva la première collec-
tion de papiers relatifs à l’ordre. Nous ver-
rons cependant dans la suite, que leur projet
fut poussé avec beaucoup de zèle dans plu-
sieurs autres endroits de l’Allemagne. „ Il n’y

„ 2



„ a rien à craindre,” continue *Spartacus*;
 „ quand tous nos papiers seraient pris & mis
 „ au jour. Je suis si assuré du succès, en
 „ dépit de tous les obstacles, (car le desir en
 „ est dans tous les cœurs) que je suis résolu
 „ à y risquer ma vie & ma liberté. Quoi!
 „ des milliers d’hommes ont péri pour ὅμως &
 „ ἀμοιβήσις, & cette cause ci ne serait pas ca-
 „ pable d’inflammer tous les cœurs, même ce-
 „ lui d’un poltron? Mais j’ai l’art de tirer par-
 „ ti de tout, même du malheur, & de le faire
 „ tourner à mon avantage; & c’est au mo-
 „ ment qu’on me croira terrassé que je reparei-
 „ trai avec de nouvelles forces. Qui eut ja-
 „ mais cru qu’un Professeur d’Ingolstadt serait
 „ devenu l’instituteur de ceux de Gottingue &
 „ des plus grands hommes de l’Allemagne?”

Spartacus à Caton.

„ Renvoyez moi mon grade d’*Illuminatus*
 „ *minor*, c’est la merveille du jour, (j’aurai
 „ peut-être le tems de donner la traduction

„ du discours de réception, qui contient tout
„ ce qu'on peut faire connaître de cette asso-
„ ciation). Renvoyez moi aussi les deux der-
„ nières feuilles de mon grade enfermé à 100
„ clefs, entre les mains de *Marius* & de *Cel-*
„ *sus*, contenant l'histoire que j'ai écrite de
„ la vie des Patriarchs.” N.B. Il ne s'est rien
découvert de bien intéressant par cet ouvrage;
il prétend qu'il avait plus de soixante feuilles.
A en juger par le soin qu'ils mettaient à le
tenir secret, il devait être pour eux de la plus
grande conséquence. Nous trouvons dans une
autre lettre à *Caton*, quelques notions d'un
plus haut grade, d'un plan de morale & d'une
religion populaire, que l'ordre voulait faire
adopter à l'Univers. „ Ne mettons jamais au
„ jour” dit il (à la Jésuite) „ des projets, qui
„ pourraient trahir les desseins que nous
„ avons contre la religion & le gouvernement,
„ ne soyons jamais en contradiction avec nous
„ mêmes, & que notre vraie façon de penser,
„ soit impénétrable, & si nos assertions pa-
„ raissent choquantes, disons que ce n'est que
„ pour

„ pour découvrir les sentimens de ceux avec
 „ qui nous conversons.”

N. B. Cela ne leur a pas toujours réussi. —
Spartacus dit en parlant du grade de prêtre,
 „ On s’imaginerait que ce grade est l’emblème
 „ du vrai Christianisme, & que son but était
 „ de convertir les juifs. Je dis que la Franc-
 „ Maçonnerie est un Christianisme caché. Je
 „ fonde mes explications des Hieroglyphes, sur
 „ cette supposition; & de la manière dont j’in-
 „ struis, on n’a pas à rougir d’être chrétien.
 „ Il est vrai que je rejette ce terme pour y
 „ substituer celui de *Raison*. Je vous assure
 „ que c’est une grande entreprise, de faire une
 „ nouvelle religion & un nouveau gouverne-
 „ ment, qui expliquent si bien nos symboles.
 „ Vous pouvez concevoir que c’est une de mes
 „ occupations principales; tout cela n’est qu’un
 „ jeu d’enfant, en comparaison des trois hauts
 „ grades que j’ai dans ma classe; mais je les
 „ garde, pour en faire part, en ma qualité de
 „ général, aux *Benemeritissimi*.” (comme
Caton, son digne ami, & ceux qui possé-

daient ces jolis petits secrets de poisons, de vapeurs [pestilentielles &c. &c.) „ Il n'est „ pas absolument nécessaire que ceux qu'on „ élève à ces grades soyent de l'aréopage. „ Si vous étiez ici, je vous les conférerais „ sans hésiter. Mais le secret en est trop important pour le confier au papier, ou à qui „ que ce soit. C'est la Clef de l'histoire de la „ religion & de tous les gouvernemens du „ monde (*).”

Spartacus continue, „ Il n'y aura que trois „ exemplaires pour toute l'Allemagne. Vous „ ne sauriez croire combien j'ai inspiré de „ respect & de curiosité, avec ce grade de „ prêtre, & ce qui est surprenant, c'est qu'un „ thé-

(*) J'ai remarqué dans d'autres endroits de cette correspondance où il en est encore fait mention, plusieurs phrases singulières qu'on trouve dans le livre intitulé; *Antiquité dévoilée par ses usages, & l'origine du despotisme oriental*. Ils font mention de quantité de maximes contenues dans le discours de réception, du grade d'*Illuminator minor*. Et je trouve que WEISHAUPT est bien moins auteur qu'on ne se l'imagine.

„ théologien Protestant, qui est de notre or-
 „ dre, est persuadé que la religion que ce
 „ grade explique, est la véritable sens du
 „ Christianisme. Ô HOMME! QUE TU ES CRÉDU-
 „ LE. Qui aurait pu croire que je serais de-
 „ venu le fondateur d'une nouvelle religion?”

Spartacus & *Philon* travaillèrent sérieuse-
 ment ensemble, à ce plan de Christianisme Ma-
 çonnique. *Spartacus* fournissait les matéri-
 aux & *Philon* les employait. Nous serons
 mieux au fait de la constitution de l'ordre si
 nous examinons le récit de *Philon*.

Philon à Caton.

„ Considérons le penchant dominant de tous
 „ les siècles; dans le notre, les menées & les
 „ ruses des prêtres ont soulevé tout le monde
 „ contre eux, & contre le Christianisme; mais
 „ en même tems le fanatisme & la supersti-
 „ tion ont étendu leur domination, & il sem-
 „ ble que l'esprit de l'homme dégénère, ainsi
 „ notre tâche est double; il faut dépeindre les

„ choses de manière que, loin d'alarmer les
„ fanatiques, on les excite à s'instruire, en
„ leur inspirant l'esprit de recherche. Nous ne
„ devons pas confondre le mal avec le bien,
„ mais il faut faire adopter les dogmes se-
„ crets du Christianisme, comme étant ceux
„ de la vraie Maçonnerie. Nous aurons bien-
„ tôt à combattre le despotisme des Princes
„ qui augmente journellement. Mais l'esprit
„ de liberté fermente de toutes parts, & tous
„ les cœurs sont enflammés de l'amour de l'éga-
„ lité & des droits imprescriptibles de l'Hom-
„ me, par les instructions que les écoles se-
„ crettes de sagesse prodiguent; nous devons
„ donc rapprocher les extrêmes: c'est là notre
„ manière de proséder.

„ Jesus Christ n'a point enseigné de nouvel-
„ le doctrines, il n'a fait que rétablir la reli-
„ gion & la raison dans leurs droits. Pour y
„ parvenir, il éclaira les esprits, en chassa les
„ préjugés, &, afin de leur faire embrasser una-
„ niment, un plan de morale pur & sim-
„ ple, il voulut leur apprendre à se gouver-

„ RQR

„ ner eux mêmes. Alors leurs loix devenaient
 „ inutiles, l'égalité & la liberté s'établissaient
 „ sans aucune révolution, par l'empire natu-
 „ rel & modéré de la raison & des convenan-
 „ ces (*), chacun pouvant y trouver l'applica-
 „ tion de ses propres dogmes. Que cela soit
 „ vrai ou faux, n'importe, la religion qu'il en-
 „ seignait était inspirée, simple & pure; mais
 „ ses auditeurs n'étaient pas faits pour rece-
 „ voir de telles instructions. Je vous ai parlé
 „ dit-il, mais vous n'avez pas voulu m'écou-
 „ ter, ainsi il y a eu beaucoup d'appelés,
 „ mais peu d'élus. Les élus étaient initiés
 „ aux plus grands mystères; ils avaient même
 „ des grades d'instruction, les uns en possé-
 „ daient 70 & les autres douze, selon la con-
 „ stitution des juifs & des anciens.

„ La Théosophie des Juifs était un mystère,
 „ aussi peu compréhensible, pour l'esprit bor-
 „ né

(*) Ce grand instituteur se permet d'expliquer la Bible conformément à ses vues, & il défend à ses disciples toutes contestations à ce sujet.

„ né du vulgaire, que celui de PITHAGORE ou
„ d'ELEUSIS, ainsi les doctrines du Christianisme
„ furent confiées, dans une *disciplina arcani*,
„ aux *adeptes*, qui les conservaient avec au-
„ tant de soin que les vestales le feu sacré, ne
„ les dévoilant que dans leurs assemblées se-
„ crettes. Ils firent parvenir à la postérité ces
„ mystères qui ne sont connus que des vrais
„ Maçons.”

N. B. Ce discours, montre l'origine de plusieurs pamphlets anonymes qui parurent, vers ce tems là en Allemagne, pour prouver que la Maçonnerie était la Religion Chrétienne expliquée. Ils ont été l'ouvrage de *Spartacus* & de ceux de la Maçonnerie Ecclésiastique qui lui étaient dévoués. NICHOLAI, le grand Apôtre de l'Incrédulité, s'étant toujours montré le défenseur de ceux qui avaient écrit contre le christianisme, fit un ouvrage du même genre, mais bien plus étendu; rien de plus naturel pour lui, que de saisir une occasion aussi favorable, d'avilir la religion, & de la rendre méprisante aux yeux du public; aussi *Spartacus* le considéra com-

comme un homme qui pouvait être d'une grande utilité à la Loge, & tâcha de lui persuader de s'y faire initier. Il y avait déjà attiré LEUCHTSENRING, fanatique violent, qui avait découvert beaucoup de Jésuites, & qui engagea NICHOLAI à parcourir l'Allemagne pour les en chasser. Cet homme voyant que les Illuminés detestaient autant les Jésuites que lui, se laissa facilement gagner, devint un des plus zélés défenseurs de l'Illumination & se décida à se faire admettre dans la Loge. *Spartacus*, s'applaudit beaucoup d'avoir fait cette nouvelle acquisition ; disant. „ Que c'était un champion „ indefatigable, & *quidem contentissimus.*” *Philon* dit „ que cet homme avait répandu ce „ Christianisme dans toute l'Allemagne.” Il dit encore, „ j'ai expliqué tous les symboles abstraits, j'ai arrangé les deux grades en y introduisant beaucoup de faste & de cérémonial, „ que j'ai emprunté des confrairies anciennes & „ de la Maçonnerie Rosaïque ; en sorte que „ nous paraissions être les seuls vrais chrétiens. „ Nous pourrons parler hardiment aux Princes „ &

„ & aux Prêtres. Tout est arrangé de manière
„ que je ne craindrais ni le Rois, ni le Papes,
„ car après avoir passé par toutes les épreuves
„ que je leur ai préparé ils se féliciteraient
„ d'être admis dans notre ordre.”

Mais comment concilier tout ceci avec le plan de l'Illumination, qui est d'anéantir le Christianisme ? *Philon* dit lui même, „ que ce n'est „ qu'un manteau pour couvrir leurs operations, „ afin de ne pas intimider, & de retenir les „ esprits craintifs.” Les Franc-Maçons en agissaient à peu près de même. Ils avaient une cérémonie où le Grade de Maître est un type de la mort de Jesus Christ, l'apôtre de l'amour fraternel ; mais le grade suivant, le *Chevalier du soleil*, fait allusion à la raison détruite & ensévelie, & le Maître dans ce grade, le *sublime philosophe*, fait découvrir la place où le corps a été caché. La Raison résussite, la superstition & la tyrannie disparaissent, tout s'éclaircit & se découvre, & les hommes deviennent libres & heureux.

Ecou-

Écoutons encore Spartacus.

Spartacus dans un autre endroit.

1°. „ Nous devons tacher d'abolir par degrés
 „ nos petites fraudes pieuses , en démontrant
 „ l'inutilité. Si des gens sensés s'en offensent ,
 „ il faut les prier de considérer que le but de
 „ nos travaux excuse les moyens dont nous nous
 „ servons , puisqu'ils sont innocente & qu'ils
 „ ont été utiles , nous ayant procuré des audi-
 „ teurs patiens , qui , sans ces petits artifices ,
 „ nous auraient abandonnés. Cela les convain-
 „ cra , dans la suite , de la pureté de nos inten-
 „ tions , & leur fera interpréter nos discours
 „ ambigus comme des finesses , pour nous atti-
 „ rer des réflexions de tout genres , en nous
 „ mettant à même de connaître les sentimens
 „ de nos élèves. 2°. Nous devons fouiller dans
 „ l'Histoire & dans d'autres écrits , afin de dé-
 „ couvrir l'origine de tous les mensonges reli-
 „ gieux , & donner , en 3°. lieu , une histoire
 „ critique de l'ordre. Je ne puis m'empêcher
 „ de

„ de rire quand je pense à l'accueil favorable
„ que les savans théologiens de l'Angleterre &
„ de l'Allemagne , on fait à toutes ces choses ;
„ & je ne conçois pas comment leur WILLIAMS
„ n'a pu réussir à établir un culte de Déisme
„ à Londres , (comment cela se peut-il?) car
„ il me semble qu'un pareil culte devait être
„ très bien reçu de ce peuple instruit & libre.
„ Il est vrai qu'il n'était pas éclairé comme
„ aujourd'hui." Je ne puis m'empêcher de re-
marquer ici, qui WEISHAUPTE se repose trop sur
l'ignorance de ses amis; car je suis bien persua-
dé que c'est chez les anglais , que ce fameux
professeur d'impiété, a puisé ses systèmes, at-
tendu que du tems dont il parle , il y avait
beaucoup d'Illuminés en Angleterre; ce qui ne
fait pas notre éloge : Mais il n'en est pas moins
vrai que l'Illumination de WEISHAUPTE n'est qu'une
copie , à sa crapule & à sa rebellion près, du
PANTHEISTICON de TOLAND. Sa *loge Socratique*
est un excellent modèle pour WEISHAUPTE , &
son Triomphe de la Raison , son bonheur
Philosophique , son Dieu , & son anima mun-
di ,

di, renferment des systhèmes si analogues à
 ceux de SPARTACUS, que je suis persuadé qu'il
 les a copiés avec cette erudité qui lui est pro-
 pre ; mais poursuivons. Il dit en parlant des
 Anglais: „Le Poète POPE, a fait de son essai sur
 „ l'homme un système purement physique, sans
 „ s'en douter, ainsi que le frère *Chrissippus* de
 „ mon grade de Prêtre, aussi fut il bien étonné
 „ quand on le lui prouva. *Chrissippus* a beau-
 „ coup de religion sans être superstitieux. Le
 „ frère *Lucien* (NICHOLAI, dont j'ai tant fait
 „ l'éloge) dit, que le grave ZOLIKOFER prétend
 „ qu'il serait très à propos & plus facile d'éta-
 „ blir un culte de Déisme à Berlin. Je ne don-
 „ ne point qu'il n'y réussisse. Mais *Philon* à
 „ qui nous avons commis le soin d'embellir le
 „ grade de Prêtre, l'a détruit sans nécessité; il
 „ y a dequoi faire frémir ceux qui sont portés
 „ pour la religion, & les faire renoncer à notre
 „ ordre. Je vous ai toujours bien dit que *Phi-*
 „ *lon* était fanatique & hypocrite. Je lui ai
 „ donné les principaux sujets, mais il les agatés,
 „ en les surchargeant de cérémonies & d'en-
 „ fan-

„ fantillages. *Minos* l'a très bien observé, c'est
„ jouer la religion. J'espère que l'Aréopage
„ corrigera tous les Abus.”

N. B. J'ai déjà fait mention de la conversion, opérée par le MARQUIS DE CONSTANZA (*Diomedes*) sur le BARON KNIGGE, (*Philon*) qui, après *Spartacus* était l'homme le plus zélé de l'ordre, & celui qui lui procurait le plus de Membres. C'est lui qui a introduit le système *Ecclésiastique*, par ses menées, dans les pays protestans, & qui ensuite le fit adopter aux Illuminés. Il dut son Triomphe aux nombreuses connaissances qu'il avait parmi les Maçons. Avant d'être membre des Illuminés, il voyageait en Philosophe, de ville en ville, visitant toutes les Loges & tous les particuliers, afin de parvenir à réunir tous les Maçons. Il employa le même moyen pour étendre le système *Ecclectique*, & pour en mettre toutes les Loges sous la direction des Illuminés, en leur dictant le choix de leurs maîtres & de leurs surveillans. Par là, l'ordre pouvait découvrir & suivre la conduite de chaque individu; & lorsqu'il en trouvait un

sur

sur les sentimens de qui il pouvait se réposer, & qui lui semblait propre à remplir ses vues ; on s'attachait à lui avec acharnement, jusqu'à ce qu'il eut décidément embrassé ce parti. KNIGGE n'était pas entièrement dénué de sentimens de religion, au contraire il s'offensait souvent de l'Atheïsme de *Spartacus*. Il connaissait le Monde, & avait fréquenté la bonne compagnie. WEISHAUPTE avait passé sa vie dans un collège, où il avait appris à connaître KNIGGE, aussi sut-il apprécier son mérite, & lui en donna des preuves, en lui faisant part de ses projets, & le chargeant de les arranger selon le goût du beau monde. *Philon* était d'un caractère plus doux, & plus sensible que lui ; il avait quelques idées de religion & se révoltait souvent de son Indifférence absolue. Après avoir travaillé assiduellement pendant quatre ans, il fut indigné des ruses perfides de *Spartacus* ; il rompit avec lui & quitta la société en 1784, & il publia une déclaration de la conduite qu'il avait tenue pendant tout le tems qu'il en avait été membre. C'est un récit très exact du plan

& des principes de l'ordre , (du moins comme il les entendait , car *Spartacus* avait des vues bien plus profondes) , qui montre clairement que leur but était d'abolir le Christianisme , tous les gouvernemens de l'Europe , & de fonder une grande République. Leurs projets ne sont que des idées romanesques , des déclamations multipliées & enthousiastes de liberté & d'égalité. *Spartacus* le laissa écrire , sachant bien qu'il pourrait s'en défaire , quand il voudrait ; je me proposa de donner des extraits des lettres de *Philon* , qui dévoileront la conduite infame de *Spartacus* , & la nature de ses desseins ; en attendant continuons à donner une idée de ses principes.

Spartacus à Caton.

„ Rien ne nous serait plus utile qu'une his-
„ toire exacte du genre humain. Le Despo-
„ tisme l'a privé de sa Liberté. Il n'y a que la
„ concorde qui puisse protéger les faibles ; &
„ rien ne peut réunir les esprits que les assem-
„ blées

„ blées secrettes. C'est par le moyen des éco-
 „ les de sagesse qu'on parviendra un jour à de-
 „ livrer les hommes de leurs fers. Elles ont
 „ été dans tous les siècles , les archives de la
 „ Nature & des droits de l'Homme; & c'est par
 „ elles que le genre Humain peut parvenir à
 „ son état Primitif. Les Princes & les distinc-
 „ tions de Nations , disparaîtront de la terre.
 „ La race humaine ne formera plus qu'une seule
 „ famille, & le Monde deviendra le séjour des
 „ Hommes raisonnables.

„ Les mœurs seules pourront produire cet
 „ effet. Le chef de chaque famille deviendra
 „ comme l'était ABRAHAM, le Patriarche, le prê-
 „ tre, le seigneur non lettré, de toute sa fa-
 „ mille, & le genre humain n'aura d'autre code
 „ de loix que la Raison. C'EST LÀ, „ dit Spar-
 „ „ *tacus*,” NOTRE GRAND SECRET. Il pourra,
 „ à la vérité, y avoir quelques troubles, mais
 „ on verra l'égalité s'établir, & le calme suc-
 „ ceder à l'orage. Les conséquences funestes
 „ peuvent elles subsister lorsque la source en est
 „ tarie? Sortez donc de votre léthargie, espèce

„ humaine ! assurez vos droits ; vous ne serez
„ plus dominée , que par l'empire modéré de la
„ raison , & tous les hommes SERONT HEU-
„ REUX (*).

„ Tout cela sera l'ouvrage de la Morale , &
„ la Morale est le fruit de l'Illumination. Les de-
„ voirs & les droits sont réciproques. Si les pre-
„ tensions d'*Octave* ne sont pas fondées , *Caton*
„ ne lui doit rien. L'Illumination nous fait con-
„ naître nos droits , & le resultat en est cette
„ morale , qui nous enseigne à *cesser d'être*
„ *enfans* , à *sortir de tutelle* , à *être hom-*
„ *mes* , & à *marcher sans les lisières des*
„ *prêtres & des Princes.*

„ Jesus de Nazareth , le grand maitre de no-
„ tre ordre , parut dans un tems où le monde
„ était dans le plus grand désordre , & chez un
„ peu-

(*) Heureuse France ! Berceau de l'Illumination , où
l'on a vu les premiers Rayons de l'aurore de la Raison ,
dissiper les nuages du Royalisme & de la Religion , où
les enfans ont été abreuvés du sang des profanes , &
bercés au son des chansons canibales , qui célébraient
le meurtre & l'incendie.

„ peuple , qui gémissait , depuis plusieurs siècles , sous le joug de la servitude ; il leur enseigna à connaître la raison. Pour y mieux réussir , il employa le secours de la Religion — se servit des opinions déjà reçues , & il combina *d'une manière adroite* , ses doctrines secrettes , d'après la Religion & les coutumes qu'il trouva établies. Il en tira toutes ses leçons — il instruisit par paraboles. Jamais aucun prophète , ne montra le chemin de la liberté aux hommes , avec autant de facilité , & d'une manière aussi sûre. Il cacha le sens , & les conséquences précieuses , de sa doctrine ; mais il les découvrit aux élus. Il parle d'un royaume pour les justes & les fidèles ; le Royaume de son Pere , dont nous sommes aussi les enfans. Considérons seulement la liberté & l'égalité comme le grand objet de ses doctrines , la morale , comme le moyen d'y parvenir ; nous comprendrons tout ce que dit le Nouveau Testament ; & nous verrons dans JESUS , le redempteur des esclaves. L'Homme est tombé de cet état de liberté & d'éga-

„ lité, l'ÉTAT DE PURE NATURE. Il est dans la
„ subordination & dans l'esclavage civil, qui
„ proviennent des vices de l'humanité. Voilà
„ la CHUTE ET LE PÉCHÉ ORIGINEL. LE ROYAU-
„ ME DE GRACE, est, cette restauration qu'on
„ peut attendre de l'Illumination, & d'une mo-
„ rale juste : Voilà la NOUVELLE NAISSANCE.
„ Quand l'homme vit sous un gouvernement,
„ il est dégradé, son mérite est perdu & sa na-
„ ture est ternie. En subjuguant nos passions,
„ ou en mettant des bornes à leur empire,
„ nous pouvons reconvrer une grande partie de
„ notre mérite primitif & vivre dans un état
„ de grace : Voilà la redemption des hommes. —
„ Elle est l'ouvrage de la morale ; & quand
„ nous en serons à ce point, nous aurons LE
„ ROYAUME DES JUSTES.

„ Mais hélas ! la tâche de se réformer était
„ trop pénible pour les sujets de l'empire Ro-
„ main, abandonnés à toute espèce de cor-
„ ruptions. Un petit nombre d'élus apprirent
„ ces doctrines secrètement, & elles nous ont
„ été transmises par les Francs-Maçons ; mais
„ pres-

„ que toujours ensévelies dans le cahos des in-
 „ ventions humaines. Ces trois états de la so-
 „ ciété sont représentés par la pierre brute, la
 „ pierre fenduë, & la pierre polie. La pierre
 „ brute & celle qui est fenduë, expriment no-
 „ tre position sous un gouvernement civil; elle
 „ est Brute, parcequ'elle représente l'inéga-
 „ lité des conditions: & elle est fenduë depuis
 „ que nous avons cessé de former une seule
 „ famille, en établissant des différences de gou-
 „ vernemens, de rangs, de propriété, & de
 „ Religion. Mais la pierre polie est une image
 „ du genre humain, réuni en une seule famil-
 „ le. G. est la Grace; l'étoile Ardente est le
 „ Flambeau de la Raison. Ceux qui possèdent
 „ cette connaissance sont véritablement des IL-
 „ LUMINÉS. HIRAM est notre grand maître fabu-
 „ leux, tué pour LA REDEMPTION DES ESCLAVES;
 „ les Neuf Maîtres sont les Fondateurs de l'Or-
 „ dre. La Maçonnerie est un art Royal, en ce
 „ qu'elle nous enseigne, à nous gouverner
 „ nous mêmes.”

N'êtes vous pas curieux lecteur? de connal-

tre cette morale toute puissante, dont les cœurs des vrais Illuminés sont remplis — cette *disciplina arcani*, confiée au petit nombre des élus, & transmise au Professeur WEISHAUP, à *Spartacus*, & à ses associés, qui l'ont épurée de tout les décombres, dans lesquels les Maçons ignorants l'avaient ensévelie, & qui lui ont rendu son lustre primitif, dans l'esprit de tous les *Aréopagistes*. Les apôtres du Christianisme vulgaire, ont travaillé pendant 2000 ans, à à l'enseigner, par le secours du Nouveau Testament; plusieurs avec beaucoup d'adresse, & d'autres, à ce qui je pense, avec un zèle probe. Mais, Hélas! ils ne peuvent produire des effets aussi merveilleux & aussi assurés (car WEISHAUP répète continuellement que ses moyens sont infaillibles,) probablement faute de connaître cette *disciplina arcani*, qu'on dit être si efficace. Très heureusement *Spartacus* nous a laissé, une idée brillante de la morale dont il fut Illuminé dans une circonstance, où un chretien vulgaire, eut été dans la plus grande perplexité, & eut employé des moyens abso-

lument contraires à ceux que cet illustre apôtre de la lumière mit en usage. Comme nous voyons que dans cette occasion il fut aidé de plusieurs des *Aréopagistes*, & que leurs opérations furent cachées avec le plus grand soin aux profanes, nous ne pouvons douter qu'elles ne furent conduites selon la *disciplina arcania*, de l'Illumination. Je vais rapporter ses propres paroles.

Spartacus à Marius, 7bre. 1783.

„ Je suis dans la position la plus embaras-
„ sante; je n'ai plus un instant de repos, &
„ je ne suis plus propre à rien. Je cours le
„ risque, de perdre tout à la fois, cet hon-
„ neur & cette reputation, par les quels j'ai
„ eu tant d'influence. Qu'allez vous penser?
„ ma belle sœur est grosse! Je l'ai envoyée à
„ *Euriphon*, & je sollicite à *Rome* une dis-
„ pense de mariage. Quelles suites peut avoir
„ l'incertitude où je suis — & il n'y a pas un
„ moment à perdre. Si je ne réussis pas,
P 5 „ que }

„ que faire? Quelle manière de reconnaître
„ les sentimens d'une personne à qui j'ai de
„ si grandes obligations?" (nous verrons bien-
tôt le sens probable de ce cette exclamation).
„ Nous avons tenté tous les moyens que nous
„ connaissons, pour détruire l'enfant; & j'es-
„ père qu'elle est déterminée à tout — même
„ à la m —" (voudrait il dire la Mort ?)
„ Mais hélas! je crains qu'*Euriphon* ne soit
„ trop timide;" (infortunée créature tu es
maintenant sous la *disciplina arcani*!) „ &
„ je ne vois pas d'autre expédient. Si je pou-
„ vais compter sur la discrétion de *Celsus*
„ (médecin à Ingolstadt), il *peut* me secou-
„ rir, & il me promet il y trois ans de me
„ rendre *des services de cette nature*. Par-
„ lez lui en si vous pensez qu'il y ait de la
„ prudence à le faire. Je ne voudrais pas
„ que *Caton*" (son meilleur ami & son prin-
cipal, ou même son seul confident, dans le
plan de l'Illumination). „ en sut encore rien;
„ parceque cette affaire, à d'autres égards, exi-
„ ge toute son amitié." (*Caton* était posses-
seur

seur de toutes ces charmantes recettes.) „ Si
 „ vous pouviez m'aider à me tirer de ce mau-
 „ vais pas, vous me rendriez la vie, l'hon-
 „ neur, & le repos; & *la force nécessaire*
 „ *pour travailler encore à la grande cau-*
 „ *se.* Si cela ne vous est pas possible, soyez
 „ assuré que je m'abandonnerai au parti le
 „ plus désespéré" (pauvre sœur!) „ car le sort
 „ en est jetté. — Je ne perdrai pas mon hon-
 „ neur. Je ne peux concevoir par qu'elle fa-
 „ talité je me suis égaré — *moi qui ai tou-*
 „ *jours été si prudent dans de pareilles oc-*
 „ *casions.* S'il pouvait être encore tems d'en-
 „ treprendre quelque chose avec succès —
 „ mais hélas ! c'est le quatrième mois & ces
 „ damnés prêtres aussi — car selon eux,
 „ cette action est criminelle & barbare. Tout
 „ cela rend les derniers efforts & les mesures
 „ les plus désespérées nécessaires."

Une lettre de *Spartacus* à *Caton*, écrite
 environ dans ce tems, nous donnera quelques
 éclaircissemens sur cette affaire.

„ Encore une chose, mon cher ami, — se-
 „ riez

„ riez vous bien aise que je devinsè votre
„ beaufrere? Si cela vous est agréable & que
„ mon honneur, n'en puisse souffrir aucune
„ atteinte, comme je le crois, je ne suis pas
„ sans espérance de pouvoir contracter cette
„ alliance. Mais en attendant, gardés le se-
„ cret, & donnez moi seulement la permissi-
„ on de correspondre à cet effet avec cette ai-
„ mable dame, à qui je vous prie d'offrir mes
„ hommages respectueux. Je m'expliquerai plus
„ amplement avec vous la première fois que je
„ vous verrai, & je vous ferai part de la si-
„ tuation où je me trouve. Mais je vous le
„ répète — l'affaire doit être conduite avec
„ adresse & précaution. Je ne vondrais pas
„ pour toutes choses au monde tromper une
„ personne qui n'a pas mérité un pareil pro-
„ cédé de ma part.”

Comment interpreter ceci? *Caton* paroît
être le frère de cette pauvre femme — il de-
vait sans le savoir fournir les drogues, & il
était sollicité de consentir à un mariage, qui
ne pouvait pas lui plaire en tous points; puis
qu'une

qu'une dispense était absolument nécessaire, cette femme étant belle sœur de WEISHAUP, soit qu'elle fut la sœur de sa première femme, ou la veuve de son frère. Peut-être *Spartacus* désirait il réellement épouser la sœur de *Caton*, qui n'était pas la même femme que cette infortunée dont nous avons déjà parlé, & que c'est pour cette raison qu'il lui avait caché, quoiqu'il fut son meilleur ami, cette aventure, jusqu'à ce qu'il vit quelle tournure elle prendrait. Peut-être pourra t'on se débarrasser de l'enfant, alors *Spartacus* est libre. Il y a une lettre à *Caton*, où on le remercie des marques d'amitié qu'il a données dans l'affaire de l'enfant — mais elle ne donne aucunes lumières. Je trouve dans une autre relation que la sœur de ZWACK se précipita du haut d'une tour. Mais il n'est pas dit si c'était une sœur unique; dans cette hypothèse il paraîtrait que *Spartacus* était parvenu à lui plaire, & que son mariage avec sa belle sœur, ou quelque chose de pire, l'avait entraîné à cet acte de désespoir. Ce détail paraît assez

vrai-

vraisemblable, car HERTEL (*Marius*) écrit à ZWACK en Novembre 1782, (de Bassus - hoff.) „ *Spartacus* est retourné chez lui aujourd'hui, „ mais il a laissé sa belle sœur qui est enceinte. Il espère au commencement de l'année „ avoir la satisfaction de voir un, qui sera „ supérieur à tous les Rois & à tous les Princes — un petit *Spartacus*. Le Pape aussi „ si le respectera & le légitimera avant l'âge.”

Comparez maintenant, chrétien vulgaire, tout cela avec la déclaration de WEISHAUPT, dans la quelle il en appelle, page 148, à sa conduite passée qui avait été critiquée avec tant de sévérité, sans diminuer sa réputation ni sa grande influence, & à son ignorance sur toutes les atrocités qu'on découvrit dans le magasin de *Caton*. Vous voyez bien que ceci est une surprise, il avait autre fois procédé avec précaution. — L'homme le meilleur, „ dit *Spartacus*, „ est celui qui sait le mieux „ cacher ses fautes.” — Il fut trompé par *Celsus*, qui lui avait promis son assistance dans de telles occasions depuis trois ans, pen-

pendant les quels il s'était occupé à se „ for-
„ mer lui même.” Le lecteur peut juger des
progrès qu'il avait fait.

On sera curieux de savoir le sort de la pauvre belle sœur : on la conduisit chez le BARON BASSUS ; mais cette femme stupide , manquant de ce courage , que doit donner l'Illumination & la perspective brillante d'un sommeil éternel , fut effrayée de la *disciplina arcani* , prit la fuite , & fut mettre au monde , entre les bras d'une sage femme & d'une nourrice , un petit *Spartacus* , qui vit pour rendre grâce à son pere des efforts qu'il fit pour être son meurtrier. Un „ *damné prêtre* ,” le bon EVÊQUE DE TREYSINGEN , connaissant l'affaire , fit obtenir les dispenses , & *Spartacus* fut obligé , ainsi qu'un mortel aveugle , de l'épouser. Le scandale resta enséveli dans le secret , jusqu'au moment on l'ou découvrit ces papiers.

Mais *Spartacus* dit (page 148) „ que lors-
„ que vous le croirez terrassé , il reparaitra
„ avec de nouvelles forces.” Dans une ouvrage postérieur , intitulé *quelques amendemens*

à

à mon plan, il dit: „ Que si les hommes
 „ n'étaient pas si méchants ; on trouverait sa
 „ justification dans ces lettres mêmes.” Il ne
 dit pas qu'il n'a pas commis de fautes;” „ mais
 „ elles provenaient de l'esprit — & non du
 „ cœur. Il devait avant tout se former lui
 „ même; & c'est l'ouvrage du tems.” Il con-
 vient de tous les faits dans l'affaire de sa bel-
 le sœur, & d'avoir cherché à faire perir l'en-
 fant; „ mais ce n'est nullement une preuve
 „ d'un cœur corrompu. Dans sa situation ;
 „ son honneur compromis ; — que lui restait-
 „ il à faire? Ses plus grands ennemis, les
 „ Jésuites, avaient enseigné que dans pareille
 „ circonstance, on pouvait en toute conscien-
 „ ce se défaire de l'enfant.” Et il s'autorise
 de leurs écrits (*). „ Dans la première faute,
 „ il

(*) Ceci est formellement démenti dans un pamphlet
 par F. STUTTLER, prêtre Catholique fort respectable,
 dans le quel il dévoile, de la manière la plus authentique
 les complots impies de WEISHAUPT, son mépris pour la
 vérité, ses manuscrits antiques contrefaits & tous ses
 mensonges contre les Jésuites.

„ il avait suivi l'exemple du meilleur de tous
 „ les hommes. La seconde en était une con-
 „ séquence naturelle, elle était de même in-
 „ volontaire, & il en doit compte, comme
 „ d'une bagatelle, a un juge philosophe" (de
 l'Ecole Gallicane apparemment) „ qui ne suit
 „ pas scrupuleusement à la lettre les principes
 „ d'un *législateur sanguinaire*. Il était un
 „ instituteur public, & il avait la plus grande
 „ vogue. Cet exemple *pouvait perdre une in-*
 „ *finité de jeunes gens*. Tous les membres
 „ de l'ordre, avaient les yeux ouverts sur lui,
 „ tout l'édifice portait sur son crédit; -était il
 „ perdu, *il n'eut plus été en état d'enseig-*
 „ *ner la vertu de manière à faire une im-*
 „ *pression durable*. La principale raison qui
 „ l'avait déterminé à cette action, était le
 „ grand desir qu'il avait de conserver à l'ordre
 „ son influence. Sa conduite parle *pour* lui,
 „ aucunement *contre* lui; les plus coupables sont
 „ les vils inquisiteurs, qui ont publié cette af-
 „ faire, afin de le rendre plus remarquable,
 „ & de nuire à l'ordre, en attaquant sa per-

„ sonne ; & ils ne se sont fait aucun scrupule, dans ce dessein diabolique, d'exciter un enfant contre son père.”

Je ne fais aucunes reflexions sur les grands avantages qu'on peut retirer de cette histoire, je me contenterai seulement de dire, que cette justification de WEISHAUP, (que j'ai eu soin de donner littéralement), est l'insulte la plus remplie d'effronterie, qui se soit jamais faite aux sentimens du genre humain. Il nous suppose tous aussi corrompus, que si nous vivions sous les loix de l'Illumination.

Nous voyons dans d'autres passages de cette correspondance curieuse, que *Minos* & quelques autres membres de l'*Aréopage*, étaient d'avis de commencer par établir l'Athéisme, plus-tôt que de tergiverser, comme ils faisaient ; affirmant qu'il était plus aisé, de prouver, combien il était avantageux au bien de la société, que d'expliquer leur Christianisme maçonnique, & de démontrer, par la suite, qu'il ne renfermait que des mensonges absurdes. Il est certain que le dessein de WEISHAUP était depuis

puis le commencement d'abolir, non seulement, le Christianisme, mais même toutes les autres religions. Avant de tracer le plan de son ordre en 1774, il avait publié une fiction antique, intitulée *Sidonii apollinaris fragmenta*, pour disposer (comme il le dit expressément ailleurs) l'esprit humain à recevoir les doctrines de la Raison; c'est une répétition des maximes abominables de ROBINET dans son livre, *De la Nature*. On empêcha la publication de la seconde partie. WEISHAUPT prétend dans son APOLOGIE POUR LES ILLUMINÉS, qu'il avait rétracté avant l'année 1780, ses opinions sur le Matérialisme & sur l'inutilité des Princes. Mais c'est absolument faux. *Philon* affirme, que les dogmes & les principes de l'Ordre, n'avaient jamais été altérés avant 1784. Epoque où il l'abandonna. WEISHAUPT avait gardé le silence, sur tout ceci, & sur sa Maçonnerie exécrationnelle, dans l'histoire de l'Ordre, qu'il avait mise au jour à Regensburg; & *Philon* fut obligé de faire les efforts les plus soutenues pour empêcher qu'on enseignât décidément

ment l'Athéisme dans ses grades. Il avait dit au conseil, que *Zénon* ne voudrait pas habiter sous le même toit qu'un homme qui niait l'Immortalité de l'ame. Il se plaint de l'acharnement avec le quel *Minos* prêche l'irreligion dans chaque assemblée, disant qu'il a effrayé plusieurs personnes & les a détourné d'entrer dans l'ordre. „ La vérité, ” dit il, „ est une „ fille belle, mais modeste, qui veut être traitée avec ménagement, ainsi qu'une honnête „ femme, & non brusquée comme une p —.” *Spartacus* se plaint fortement de la délicatesse de *Philon*, qui cependant n'est guère moins irréligieux que lui. Quand il dit à *Caton*, dans la description qu'il lui fait du grade de prêtre, dont il était l'inventeur, „ il „ est indifférent qu'il soit vrai ou faux, il nous „ est nécessaire, pour amadouer ceux qui ont „ du penchant pour la Religion.” Il paraît que dans les différens, il prenait le parti de la douceur, & qu'il déférait même aux préjugés les plus absurdes. Il dit, dans une lettre qu'il écrivait à *Caton*, étant en colère : „ La va-
„ ni-

„ nité & son entêtement m'auraient fait re-
 „ noncer à la prudence, si je n'étais parvenu
 „ à la retenir, & à détourner l'Aréopage d'ad-
 „ hérer à ses principes violens, jusqu'à ce que
 „ nous soyons assurés de notre empire sur les
 „ esprits. J'aurais même désiré, qu'afin de don-
 „ ner plus de confiance au Candidat, on l'eut
 „ dégagé des obligations qu'il avait contrac-
 „ tées, & qu'on lui eut laissé la liberté de
 „ se retirer; je suis certain, qu'ils étaient tel-
 „ lement engagés que nous n'en eussions pas
 „ perdu un seul. Mais *Spartacus* faisait,
 „ dans un discours qu'il avait composé pour
 „ les réceptions aux trois principaux grades
 „ mystérieux, que lui seul pouvait conférer,
 „ un tableau que ne pouvait plaire qu'à son
 „ imagination. Il était peint avec les couleurs
 „ infernales, & devait effrayer les plus intré-
 „ pides. Et c'est parceque j'en ai représenté le
 „ danger, & parceque j'ai obtenu la suppression
 „ de cette horrible peinture qu'il est devenu
 „ mon ennemi implacable. J'abhorre la trahi-

„ son & la scélératesse, & je les laisse lui &
„ son ordre, s'entre détruire.”

La chose arriva comme il l'avait prédite. La terreur s'empara d'un des quatre Professeurs qui fit part de ses doutes aux autres. Il paraît cependant, que *Spartacus* tira parti des craintes de *Philon*, car dans la dernière réception, il exiga, pour la première fois du récipiendaire un serment, par lequel il se voue à l'ordre pour toujours, jurant de ne jamais se retracter. De cette manière, il est entièrement dans la dépendance de l'ordre, qui dispose à son gré de sa vie, de ses pensées sur les points les plus dangereux; de ses rapports sur le compte de ses voisins & de ses amis; enfin de son honneur & de sa tête. Le Déiste, conduit à ce point, n'a plus qu'un pas à faire pour être Athée, & ses humbles espérances sont couronnées par le sommeil éternel de la mort.

Avant d'entrer en matière sur les grades plus élevés, je vais donner l'extrait d'une autre lettre dont le sujet est très singulier.

Mi-

Minos à Sébastien, 1782.

„ Le plan qu'*Hercule* a proposé, d'établir
 „ une école de Minervales pour des filles,
 „ est excellent, mais il exige la plus grande
 „ circonspection. J'ai eu de longues conversa-
 „ tions à ce sujet, avec *Philon*. Nous ne
 „ pouvons éclairer le monde sans y faire parti-
 „ ciper les femmes, qui ont tant d'empire sur
 „ les hommes. Mais par quel moyen nous en
 „ emparer ? Comment leurs parens, surtout leurs
 „ mères, aveuglées par les préjugés, consenti-
 „ ront — ils que d'autres se mêlent de diriger
 „ leur éducation ? Nous devons donc commen-
 „ cer par de grandes filles. *Hercules* propose
 „ la femme de *Ptolemée magus*. Je n'y mets
 „ aucune opposition ; & j'ai quatre belles filles
 „ qui sont de charmantes créatures ; l'Aînée
 „ surtout est excellente ; elle a vingt qua-
 „ tre ans, elle a beaucoup lu, elle est au-
 „ dessus des préjugés, & pense, en matière de
 „ religion, absolument comme moi. Elles sont
 „ en relations avec beaucoup de jeunes dames

„ qui sont leurs parentes.” N. B. Nous ne savons pas quel était le rang de *Minos*, mais il est probable que son grade n'était pas élevé, puisqu'il se sert du mot de *Frauenzimmer*, au lieu de *Dames*.) „ Cette société peut devenir, „ sur le champ charmante, sous la direction, „ de la femme de *Ptolémée*, mais dans le fait „ sous la tienne. Il faut que vous imaginiez „ des grades qui les flattent, de jolies décora- „ tions & des rituels dont les formes soyent „ élégantes & décentes. Aucun homme n'y „ sera admis. Elles en deviendront plus arden- „ tes. & elles iront beaucoup plus loin, que „ si nous étions présents, ou qu'elles imaginas- „ sent que nous connaissons leurs procédés. „ Abandonnés les à l'empire de leur imagina- „ tion, elles créeront bientôt des mystères qui „ nous feront rougir de honte, & elles excite- „ ront une enthousiasme au quel nous ne pou- „ vons jamais prétendre. Elles seront nos grands „ apôtres. Réfléchissez au respect, même à la „ Terreur qu'inspiraient les femmes mystiques „ de l'Antiquité. (Pensez aux Danaïdes, sou-

„ ve-

„ venez vous des *Baccantes* de Thèbes.) La
 „ femme de *Ptholémée* qui les dirigera , sera
 „ instruite à cet effet par lui , & mes belles
 „ filles se consulteront avec moi. Nous devons
 „ veiller continuellement , à prévenir les discus-
 „ sions sur toutes les questions qui ne seraient
 „ pas convenables. C'est nous qui devons leur
 „ donner les sujets qu'elles auront à traiter —
 „ de cette manière nous les confesserons &
 „ nous leur inspirerons nos sentimens. Il doit ,
 „ cependant , être interdit aux hommes d'en
 „ approcher. Leur imagination en sera dans un
 „ plus grands délire , & nous pouvons nous en
 „ promettre de rares mystères. Mais cette asso-
 „ ciation sera t'elle durable? Les femmes sont
 „ impatientes & manquent de constance. La
 „ seule chose qui puisse leur plaire , sera de pas-
 „ ser promptement de grade en grade , par une
 „ suite de cérémonies insignifiantes , qui en per-
 „ dant leur nouveauté , perdront bientôt tout
 „ leur charmes. Demeurer sérieusement dans un
 „ rang , & garder le silence , après avoir dé-
 „ couvert que tout est tromperie ,” (écoutés

„ les expressions d'un Maçon expérimenté ,)
„ est un effort dont elles sont incapables. Elles
„ n'ont pas les mêmes motifs que nous , pour
„ consentir à se laisser conduire pendant plu-
„ sieurs années, & pour se taire, quand elles
„ s'apperçoivent qu'elles ont été trompées. Il
„ serait même à craindre qu'elles ne se missent
„ en tête, de donner une tournure toute op-
„ posée aux choses, & qu'alors, par les char-
„ mes de la volupté, renforcés par une decence
„ affectée, elles ne prissent un empire absolu
„ sur les meilleurs d'entre nous, afin de boule-
„ verser l'ordre & de s'emparer, à leur tour, de
„ la conduite des affaires." Tels sont les ren-
seignemens, qu'on peut tirer de la correspon-
dance secrète. Il est inutile de s'arrêter d'avantage à toutes ces fourberies, & à tous ces vices. J'ai donné ceux qui pouvaient faire connaître le plan de l'ordre jusqu'au grade d'*Illuminatus minor*, & les vils desseins que cachaient ces déclamations spécieuses. On trouve un détail circonstancié du plan, des rituels, des cérémonies &c. dans un ouvrage intitulé *achte Illumi-*
ni-

minat, publié à *Edesse* (Francfort) en 1787. *Philon* dit, „ qu'il est très exact, mais qu'il „ n'en connaît pas l'auteur." Je vais maintenant donner quelques notions des grades plus élevés, telles qu'on peut les trouver dans le livre intitulé, *Neuste Arbeitung des Spartacus und Philo*. Leur authenticité en est affirmée par un homme possédant une fortune honnête, nommé GROLLMAN, que les à vu signés & scelés par *Spartacus* & les *Aréopagistes*.

La série des grades, & l'avancement des élèves était arrangés de la manière suivante.

PÉPINIÈRE	{		Preparation,
			Novice,
			Minerval,
			Illum. minor.
MAÇONNERIE	{	<i>Symbolique</i>	 Apprentif,
			 Compagnon,
			 Maître,
	{	<i>Ecossaise</i>	<i>Illum. Major</i> , novice écossais,
			<i>Illum. Dirigens</i> , chevalier écossais.

Mys-

MYSTÈRES	{	moindres	{ Presbytère, Prêtre,
			{ Prince, Regent,
	{	plus grands	{ Magnus,
			{ Rex.

Le lecteur doit être accablé de tant d'infamies, & il serait mortellement ennuyé des détails minutieux du jargon barbare de cet ordre ; je me bornerai donc à ceux qui seront indispensables , pour fixer nos idées à son égard , & à rendre compte de la morale que ses chefs employaient pour remplir leurs desseins. Il est inutile de parler encore des grades inférieurs. Ainssi commençons par *L'ILLUMINATUS dirigens* ou le CHEVALIER ECOSSAIS.

Nous trouvons , après une courte introduction, qui nous apprend comment on assemblait le chapitre des chevaliers Ecossais , I. des détails, & des instructions plus étenduës, relativement à l'ordre en général. II. Des instructions pour les classes inférieurs de la Maçonnerie. III. Des instructions relatives aux Loges de Maçons en général. IV. La Formule de réception-

ception dans ce grade , avec l'obligation que chacun doit signer avant d'y être admis. V. Concernant le chapitre solennel pour la réception. VI. Manière d'ouvrir le chapitre. VII. Le rituel & le serment de réception. VIII. Manière de fermer le chapitre. IX. *Agapé*, ou la fête de l'Amour. X. Les cérémonies de la consécration du chapitre. Appendix A, explication des symboles de la Franc-Maçonnerie. B, Cathéchisme pour les chevaliers Ecossais. C, Caractère secret.

Dans le N°. I. il est dit que „ la principale
 „ étude du chevalier Ecossais doit être de tra-
 „ vailler l'esprit de tous les hommes de la ma-
 „ nière la plus séduisante. Il doit faire ses efforts
 „ pour acquérir de grands biens. III. Nous de-
 „ vons tacher de regner secretement dans tou-
 „ tes les Loges de Maçons. Les Maçons ne
 „ connaissent ni la Franc-Maçonnerie, ni son
 „ grand objet, ni leurs supérieurs les plus éle-
 „ vés , & devraient être dirigés par ceux qui
 „ veulent leur indiquer le véritable chemin ; —
 „ en préparant un candidat à la chevalerie écos-
 „ sai-

„ saice, nous devons le mettre dans l'embarras,
„ par des questions insidieuses. — Il faut
„ tacher de mettre à notre disposition les fonds
„ des Loges de Maçons, ou au moins veiller à
„ ce qu'on n'en fasse usage que selon les inté-
„ rêts de notre ordre — mais tout cela doit se
„ faire avec tant d'adresse, qu'on ne puisse
„ s'en appercevoir. Par dessus tout, il faut pro-
„ téger de tous nos moyens les progrès de la
„ Maçonnerie Eclectique, & dans cette vuë,
„ nous devons ajouter à la lettre circulaire,
„ qui a déjà été adressée à toutes les Loges,
„ tout ce que nous croirons propre à augmen-
„ ter leur embarras present.” Dans l'obligation
du N°. IV. le candidat prend l'engagement de
„ considerer, & de traiter les Illuminés comme
„ les supérieurs de la Franc-Maçonnerie, & de
„ faire ses efforts pour introduire dans toutes
„ les Loges qu'il fréquente, la Maçonnerie des
„ Illuminés, & particulièrement le noviciat
„ écossais.” (Ceci n'est pas fort différent de la
Maçonnerie *du chevalier de l'aigle*, dans la
Maçonnerie Rosaique, où l'on fait du grade de
mai-

maitre une espèce de commémoration de la passion, sans cependant donner au Christianisme, ce caractère qui est particulier à l'Illumination.) Jesus Christ est représenté comme l'ennemie des coutumes superstitieuses, comme le soutien de l'empire de la raison & de l'amour fraternel, & sa mort & sa mémoire comme devant être chères à l'humanité. Ce Christianisme mène évidemment à celui de WEISHAUP. Le chevalier écossais s'engage aussi „ à considérer les „ supérieurs de l'ordre comme les supérieurs „ inconnus de la Franc-Maçonnerie, & à contribuer de tout son pouvoir à leur union graduelle.” Dans le serment N°. VII. le candidat dit. „ Je ne serai plus un flatteur des grands, „ je ne serai jamais un vil serviteur des Princes; mais je travaillerai avec chaleur & avec adresse pour la cause de la vertu, de la sagesse & de la liberté. Je m'opposerai puissamment, à la superstition, à la calomnie & au despotisme; afin de pouvoir, ainsi qu'un digne enfant de l'ordre, servir le monde. Je ne sacrifierai jamais l'intérêt général ni le „ bon-

„ bonheur de l'humanité à mon intérêt parti-
„ culier. Je défendrai avec courage mon frè-
„ re, contre la calomnie , je me conformerai
„ avec zèle à la religion pure & vraie qui
„ m'est indiquée par mes instructions & par les
„ doctrines de la Maçonnerie ; & je rendrai à
„ mes supérieurs un compte fidèle des progrès
„ que j'y aurai fait.”

Lorsqu'il a reçu l'accolade qui le crée che-
valier, le président lui dit, „ à présent, prouve
„ par ton habilité que tu es l'égal des Rois,
„ & ne fléchis jamais le genou devant une
„ personne qui n'est, ainsi que toi, rien
„ qu'un homme.”

Le N^o. IX. est une relation de la fête de
l'Amour.

1^o. On ouvre la Loge de Table selon la forme
ordinaire, mais en vertu de l'ancien mot de
Maitre. On dit alors, „ que la modération, la
„ force, la morale & le véritable amour frater-
„ nel, regnent ici, dans les épanchements d'une
„ gaieté tranquille & innocente.” (Ceci est
tiré mot pour mot de TOLAND).

2^o. Sur

2°. Sur une table qui est à côté du Préfet, sont; un calice, un pot de vin, un plat vide, & un plat de pain sans levain — le tout est couvert d'un tapis verd.

3°. Quand la Loge de Table est finie & que le Préfet ne voit aucun obstacle, il frappe sur cette table le coup de Maitre écossais, son signal est répété par le premier surveillant. Tout est dans le plus profond silence. Le Préfet lève le tapis.

4°. Le Préfet demande si les chevaliers sont disposés à prendre part à la fête de l'Amour d'une manière sérieuse, dans la paix & la satisfaction. Si aucun n'hésite ou ne propose de se retirer, il prend le plat de pain, & dit
 „ J. C. notre Grand Maitre, la nuit où il
 „ fut trahi par ses amis, persécuté à cause de
 „ son amour pour la vérité, emprisonné &
 „ condamné à la mort, assembla les frères les
 „ plus dignes de sa confiance, pour célébrer avec
 „ eux, pour la dernière fois, sa fête de l'amour
 „ fraternel, qui nous a été transmise de plu-
 „ sieurs manières. Il prit du pain & le rompit,

„ le benit, & le donna à ses disciples, &c. —
„ ceci sera la marque de notre sainte union ,
„ &c. que chacun de vous, examine si l'amour
„ regne dans son cœur & s'il est prêt, à l'imi-
„ tation de notre Grand Maître, à faire le sa-
„ crifice de sa vie à ses frères.

„ Graces soient renduës à notre Grand Maître
„ qui a institué cette fête pour réunir , en
„ commémoration de sa bonté, tous les cœurs
„ qui l'aiment — allez en paix & que cette as-
„ sociation que nous avons formée soit bénite —
„ soyés bénis, vous qui restez fidèles à la
„ bonne cause & qui travaillez pour elle avec
„ ardeur.”

5°. Le Préfet ferme aussitôt le chapitre par les cérémonies usitées dans la *Loge de Table*.

6°. Il faut observer, qu'aucun prêtre de l'ordre ne peut être présent à cette fête de l'Amour, & que même, le frère servant est obligé de sortir de la Loge.

Je dois remarquer ici, que *Philon*, a manqué de jugement dans l'invention de ce rituel; il n'y a pas la moindre ressemblance avec la fête
de

de l'Amour que les chrétiens primitif célébraient , & c'est tout simplement une copie d'une des formules de la Maçonnerie Française.

Philon n'avait probablement pas lû avec soin l'histoire du Christianisme , ou il espérait que les candidates ne l'examineraient pas scrupuleusement , qu'ils se contenteraient de ce qu'il leur en disait , & qu'il y en avait assez pour „ flatter ceux qui avaient quelque pente vers la „ Religion.” *Spartacus* était d'un avis tout opposé — cela ne s'accordait pas avec ses vastes idées , & il disait avec juste raison que c'était *jouer la Religion*.

Le discours de réception se trouve aussi dans la correspondance secrète (*Nachtrag II. Abteilung*, p. 44.) mais il est inutile de le transcrire. J'en ai déjà donné la substance avec celle de toutes les déclamations cosmo-politiques dans le panégyrique, que j'ai fait des procédés d'éducation. Et j'ai produit dans les lettres de *Spartacus* & de *Philon* , un extrait de l'introduction à la manière dont on explique dans ce grade , les symboles de Franc-Maçonnerie.

Quant à cette explication , elle est en elle même aussi misérable qu'on puisse se le figurer , & prouve que *Spartacus* comptait plus sur la bizarrerie de l'esprit humain , pour faire adopter ses inepties , que sur la saine Raison. Il n'y admettait que les sujets de grande espérance , ceux qui étaient incapables d'hésiter , leurs principes étant assez connus , pour qu'il fut assuré de les voir satisfaits de tout ce qui pourrait donner lieu à faire un jeu de la Religion. Et il se divertissait du sérieux avec lequel un dévot accueillerait ces sottes caricatures du Christianisme de la Franc-Maçonnerie. Mais il y a une adresse extrême dans le procédé de *Spartacus* , pour préparer ses élèves à envisager toutes ses momeries dans leur véritable point de vuë , & à les rejeter ensuite , „ Examinez , „ lisés , réfléchissés sur ces symboles. Ils ren- „ ferment une infinité de choses qu'on ne peut „ trouver sans guide , & qu'on ne peut apprendre que par ses instructions. Ils exigent beaucoup d'étude & de zèle. Dussiez vous penser que vous en avez conçu une idée plus „ clai-

„ claire, que vous avez trouvé un chemin plus
 „ facile, déclarez vos découvertes à vos supé-
 „ rieurs ; c'est ainsi que votre esprit fera des
 „ progrès ; Ils attendent cela de vous ; *i/s* con-
 „ naissent le véritable but — mais ils ne veu-
 „ lent pas vous l'indiquer — il suffit qu'ils vous
 „ mettent à portée d'y atteindre & vous empê-
 „ chent d'en prendre un opposé. Ils ont même
 „ mis des obstacles sous vos pas, pour éprou-
 „ ver quels sont les forces que vous avez pour
 „ vous conduire vous même, dans le sentier
 „ pénible des découvertes. Les esprits faibles
 „ ne voyent dans cette étude qu'un jeu d'en-
 „ fant — les initiés y trouvent matière à des
 „ réflexions qu'aucune langue ne peut expri-
 „ mer ; & l'esprit qui pense, y trouve une nou-
 „ riture inépuisable.” Par de tels avertissemens
 WEISHAUPT laisse le champ libre à toute espèce
 d'opinion, & se réserve les moyens d'encoura-
 ger celle qui lui paraîtra la plus conforme à
 ses vuës. Et de „ leur souffler à l'oreille (ce sont
 „ ses expressions) une infinité de choses qu'il

„ n'eut pas trouvé prudent d'insérer dans un
„ extrait imprimé.”

Mais les principes & le but de *Spartacus*, paraîtront d'une manière plus évidente dans la troisième classe, appelée mystère. Je vais en donner quelques détails. Il paraît par la table qu'elle comprenait deux grades, les moindres, & les plus grands, mystères; dont chacun avait deux départemens, l'un relatif à la Religion, & l'autre à la Politique.

Le grade de Prêtre contient, 1°. une introduction. 2°. Des détails sur la réception à ce grade. 3°. Ce que c'est que l'introduction dans la troisième chambre, que le candidat doit lire en entier. 4°. Le Rituel de réception. 5°. Instruction pour le premier grade de la classe de Prêtre appelée, *instruction scientifique*. 6°. Manière de consacrer un Doyen, chef de cette ordre inférieur de Prêtres.

Le Grade de régent contient, 1°. Instructions au Provincial concernant les exemptions de ce grade. 2°. Rituel de réception. 3°. Sys-
tème

tême de Direction pour tout l'ordre. 4°. Instruction pour tout le grade de Régent. 5°. Instruction pour les Préfets ou supérieurs Locaux. 6°. Instruction pour les Provinciaux.

La chose la plus remarquable dans le grade de Prêtre, est l'instruction dans la troisième chambre. On ne fait mention dans la correspondance privée (*Nachtrage originale Schriften* 1782, II. *Abteilung*, pag. 44). Elle y est intitulée *Discours aux Illuminati Dirigentes*, ou chevaliers Ecossais. On rend compte, dans l'histoire critique qui est annexée au *Neueste Arbeitung*, des raisons de cette dénomination, & on y remarque des instructions, qui diffèrent en quelques points de ce discours.

Cette instruction commence par des lamentations sur l'état déplorable du genre humain, & on accuse les religions & les gouvernemens d'en être cause. „ Les hommes menaient originairement une vie patriarcale, chaque chef de „ famille était le seigneur unique de sa maison „ & de ses propriétés, & jouissait lui même „ d'une liberté illimitée & de l'égalité. Mais

R 4

„ ils

„ ils se laissèrent opprimer — se réunirent en
„ sociétés civilisées & formèrent des états. Par
„ cela même, ils se perdirent; & c'est là, la
„ chute de l'homme, par la quelle ils furent
„ plongés dans la plus affreux misère. Pour
„ sortir de cet état, pour redevenir libre, &
„ renaître, il n'y a d'autre moyen à prendre,
„ que de faire usage d'une Raison pure, par la
„ quelle on pourra établir une morale générale,
„ remettre l'homme en position de se gouverner
„ lui même, lui rendre son mérite primitif, le
„ débarrasser de toutes protections politiques, &
„ sur tout des gouvernans. Cela ne peut s'exé-
„ cuter que par des associations secrettes, qui
„ par degrés & dans le silence, s'empareront
„ des rênes du gouvernement, & employeront
„ à ce but, les moyens dont se servent les mé-
„ chants pour parvenir à leurs vues coupables.
„ Les Princes & les Prêtres sont en particulier
„ & κατ' ἐξοχάν, les méchants, dont nous de-
„ vons lier les mains par le secours de ces as-
„ sociations, si nous ne pouvons les anéantir
„ tout d'un coup.

„ Les

„ Les Rois sont des Pères. Le pouvoir pa-
 „ ternel cesse en même tous que l'incapacité
 „ de l'enfant; & le père lui fait injure s'il pré-
 „ tend user de ses droits après cette époque.
 „ Quand une nation devient majeure, sa tu-
 „ telle est finie.”

Ensuite vient une longue déclamation, où
 l'on représente le patriotisme comme une ver-
 tu minutieuse en comparaison du vrai cosmo-
 politisme. Les nobles y sont représentés com-
 me „ une race d'hommes qui servent le Prin-
 „ ce & non la nation, que le souverain exci-
 „ te à son gré contre elle, qui sont les valets
 „ des ministres du despotisme, & les machi-
 „ nes dont ils se servent pour opprimer la li-
 „ berté nationale. Les Rois sont accusés de
 „ tenir les nations dans la servitude, par une
 „ convention tacite qu'ils ont appelée balance
 „ de pouvoir.

„ Les moyens de rendre à la raison ses
 „ droites — de faire renaitre la liberté de ses
 „ cendres — de rétablir l'homme dans ses
 „ droits — de opérer la révolution nécessaire

„ dans son esprit — de remporter une victoire
„ complete sur les oppresseurs, & de travail-
„ ler à la rédemption du genre humain, sont
„ dans les écoles secrettes sagesse. Quand cet-
„ te association aura pris de la force, par
„ l'afluence des gens de mérite, elle sera en
„ surété. Alors elle commencera à devenir
„ puissante, & terrible aux mechants, dont
„ plusieurs, se réformeront par la crainte & plu-
„ sieurs se joindront à notre parti. Nous li-
„ èrons les mains à tout le reste; & enfin
„ nous les conquèrerons. Quiconque propage
„ l'Illumination générale augmente la surété
„ mutuelle; l'Illumination & la surété rendent
„ les Princes inutiles, l'Illumination créant une
„ morale efficace, & cette morale met une
„ nation en état de se gouverner elle même;
„ & puisqu'il n'est pas impossible d'établir une
„ morale juste, il est donc possible de rendre
„ aux hommes leur liberté.

„ Nous devons donc renforcer notre armée
„ & former une légion qui rétablira les droits
„ de l'homme, la liberté & l'indépendance.

„ Je-

„ Jesus Christ ” — mais voila assez de tout ces horreurs. On propose au Candidat les questions suivantes.

1°. „ Notre situation dans le monde est elle
 „ celle à la quelle notre nature semble nous
 „ destiner? sont ce les vues dans les quelles
 „ l'homme a été placé sur la terre, ou a
 „ t'il été placé dans une intention contraire?
 „ Les gouvernemens, les obligations civiles,
 „ la religion populaire, remplissent elles le but
 „ des hommes qui les ont établis? les as-
 „ sociations secrettes, sont-elles propres à
 „ augmenter l'instruction & le véritable bon-
 „ heur de l'humanité, ou sont-elles le résul-
 „ tat de la nécessité, des besoins multipliés,
 „ d'une condition contraire a la nature, ou le
 „ fruit de l'imagination d'hommes vains & as-
 „ tucieux?

2°. „ Quelle association civile, quelle sciences
 „ croyez vous nécessaires, & quelles sont cel-
 „ les qui ne le sont pas?

3°. „ N'y a t'il jamais eu d'autre condition
 „ dans

„ dans le monde, n'y en a t'il pas de plus
„ simple; qu'en pensez-vous?

4°. „ Ne parait-il pas possible, après avoir
„ connu l'inutilité & les vices de nos con-
„ stitutions civiles, de recouvrer notre pre-
„ mière simplicité, & de rétrograder vers cet-
„ te uniformité honorable?

5°. „ Comment peut on commencer cette
„ grande entreprise, par des moyens de pro-
„ tection ouverte, par une révolution éclatan-
„ te, ou par quelle autre voye?

6°. „ Le Christianisme ne nous donne t'il
„ pas quelques idées à ce sujet? ne reconnait-
„ il pas qu'une condition si heureuse a été le
„ partage de l'homme, & qu'il lui est toujours
„ possible d'y parvenir de nouveau?

7°. „ Mais cette sainte religion, est elle
„ une de celles que professent quelque'une des
„ sectes qui sont répandues sur la terre, ou
„ en est-ce une meilleure?

8°. „ Pouvons nous apprendre cette religi-
„ on — le monde tel qu'il est, peut il sup-
„ por-

„ porter l'éclat de la lumière ? croyez vous
 „ qu'il serait à propos, avant d'avoir fait dis-
 „ paraître le grand nombre d'obstacles, d'en-
 „ seigner aux hommes cette religion épurée,
 „ cette sublime philosophie, & l'art de se gou-
 „ verner eux mêmes ? ou n'en résulterait-il pas
 „ un grand mal, si par là, on réveillait les
 „ passions intéressées des hommes imbus de
 „ tout les préjugés, qui mettraient de l'oppo-
 „ sition en la disant pernicieuse ?

9°. „ Ne serait-il pas plus à propos de faire
 „ disparaître ces corruptions peu à peu, pro-
 „ pageant en secret ces doctrines salutaires &
 „ consolantes ?

10°. „ N'appercevons nous pas des traces
 „ d'une pareille doctrine secrète dans les an-
 „ ciennes écoles de philosophie, dans les doc-
 „ trines & les instructions de la Bible que Je-
 „ sus Christ, le rédempteur & le libérateur de
 „ la race humaine, donna à ses vrais disci-
 „ ples ? — N'observez-vous pas qu'une édu-
 „ cation nous a été transmise par une grada-
 „ tion

„ tion de cette espèce, depuis lui jusqu'à pré-
„ sent ?”

Dans le cérémonial de la Recéption on représente les couronnes & les sceptres comme des signes de l'avilissement du genre humain.

„ Le plan des opérations de nos plus hauts
„ grades, doit être de travailler les esprits
„ d'une manière puissante, & de changer l'es-
„ prit de nos constitutions actuelles.”

On propose au Candidat, pendant la préparation, plusieurs autres questions, & il répond à toutes par écrit. Quelques unes de ces réponses se trouvent dans la correspondance secrète. Par exemple: „ jusqu'à quel point est-
„ il vrai qu'on puisse faire usage, dans l'in-
„ tention de faire le bien, des moyens que les
„ méchants employent pour faire le mal ?” cette question est suivie d'une injonction de se conduire d'après les opinions & les exemples des gens de mérite, qui ne sont pas de la société; dans une des réponses à cette question, on cite un grand philosophe cosmopolite, qui
tra-

trahit le secret d'une correspondance qui lui avait été confiée, pour servir la liberté: c'était le Docteur FRANKLIN. Dans une autre, la puissance de l'ordre est étendue au point de lui donner le droit de condamner un individu à la mort; & la raison qu'on en donnait, était, que „puisqu'on avait bien accordé ce pouvoir aux „souverainetés, pour le bien de l'état, il devait, à plus juste titre, appartenir à l'ordre „qui était fait pour gouverner le monde” — „N.B. Nous devons diriger l'éducation — Nous „emparer des places ecclésiastiques — des charges de Professeurs & de la chaire. Il faut „que nous mettions nos opinions à la mode, „par toutes espèces de ruses — que nous les „fassions circuler dans le public par le moyen „des jeunes écrivains. Nous devons prêcher „l'intérêt le plus tendre pour l'humanité, & „*rendre les hommes indifférents, à toutes „les autres convenances.* Il faut avoir soin „que nos écrivains soient bien emphatiques, „& que les censeurs ne les déprécient pas; „Il faut en conséquence, mettre tout en usa-

„ ge

„ ge pour gagner ces censeurs & les journa-
„ listes; Il faut aussi tacher de gagner les Li-
„ braires, qui verront par la suite qu'il est
„ de leur intérêt de se mettre de notre parti.”

Je finirai ce récit du grade de prêtre, en faisant observer qu'il y en avait deux exemplaires, qu'on employait selon les circonstances. Dans l'un desquels toutes les choses offensantes, pour la religion & le gouvernement, étaient omises. On prenait les mêmes précautions pour le grade *du Chevalier du Soleil*, dans la Franc-Maçonnerie Française, j'en ai vu de trois façons différentes.

La marche des procédés & des instructions pour le grade de Regent est la même. „ Nous
„ devons,” y est il dit, „ autant qu'il est pos-
„ sible, choisir pour ce grade des personnes
„ qui soient libres & qui ne dépendent d'au-
„ cun Prince; principalement ceux qui ont
„ manifesté leur Mécontentement contre les in-
„ stitutions établies, & leurs desir de voir
„ adopter un meilleur gouvernement.”

On propose au Canidat des questions insidieuses, sçavoir,

1°.

1°. „ La société qui mettrait les Monarques
 „ & leurs créatures hors d'état de faire du mal ,
 „ en attendant que les hommes fussent mûrs
 „ pour une plus grande révolution ; qui pré-
 „ viendrait en silence les abus du pouvoir ,
 „ en entourant les grands de ses membres , &
 „ qui par ce moyen les empêcherait , non seu-
 „ lement de mal faire , mais même les force-
 „ rait à faire du bien , serait elle repréhen-
 „ sible ?

2°. „ N'est-il pas injuste d'objecter qu'une
 „ telle société puisse abuser de son pouvoir ?
 „ Les gens qui nous gouvernent n'abusent ils
 „ pas souvent du leur , quoique nous gardions
 „ le silence ? Ce pouvoir n'est pas en aussi
 „ bonne mains que s'il était exercé par nos
 „ membres , que nous choisissons avec tant de
 „ soin , & que nous ne plaçons près des Prin-
 „ ces , qu'après les plus mûres délibérations.
 „ Si un gouvernement , qui est l'ouvrage des
 „ hommes peut n'être pas vicieux , c'est sûre-
 „ ment le nôtre , puisqu'il est fondé sur la
 „ morale , la prévoyance , les talens , la liber-

„ té & la vertu, &c.” Le Candidat est présenté à la réception dans le costume d’un esclave; on lui demande qu’est-ce qui l’a réduit à la plus misérable de toutes les conditions.

Il répond — la Société — l’Etat — l’Humilité — la fausse religion. On lui montre un squelette au pied duquel il y a une couronne & une épée. On lui demande si c’est le squelette d’un Roi, d’un Noble ou d’un Pauvre? Comme il ne saurait le décider, le président de la compagnie dit, „ le titre d’homme est „ le seul qui ait de l’importance.”

Nous ne prendrons d’un long discours sur un sujet très rebatu, que les Idées dont nous n’avons pas encore fait Part au Lecteur.

„ Nous devons permettre aux Inférieurs de „ croire (sans leur dire ce qui en est,) que „ nous dirignons toutes les Loges des Franc- „ Maçons, tous les ordres, & ce qui nous arrive quelque fois, que nous prenons aussi les „ plus grands Monarques sous notre protection. „ Comme les femmes ont le plus d’Influence

„ sur

„ sur les hommes , nous devons nous servir
 „ d'elles à cet effet , tacher de leur donner une
 „ bonne opinion de nous ; leur faire naître
 „ l'Idée de se mettre au dessus de l'opinion pu-
 „ blique , & d'agir par elles mêmes. N'étant
 „ plus esclaves des convenances , elles travaille-
 „ ront pour nous avec un zèle infatigable , sans
 „ s'en appercevoir , n'ayant pour but que le
 „ desir si naturel de plaire.

„ Nous pourrons nous gagner le bas peuple
 „ par le moyen des Ecoles , par une conduite
 „ franche , beaucoup de popularité , & une con-
 „ descendance marquée pour eux , & une gran-
 „ de indulgence pour leur préjugés , que nous
 „ pourrons ensuite arracher & détruire.

„ Si un ecrivain publie quelque chose qui
 „ attire l'attention , & qui soit contre notre
 „ plan , quoique juste , nous devons tacher de
 „ de le faire changer de sentimens ou le
 „ decrier.

„ Nous devons nous occuper principale-
 „ ment de diminuer , autant qu'il est en notre
 „ pouvoir , cette vénération rampante pour les

„ souverains, chez les Anglois mêmes qui se
„ disent libres, le Monarque imbécille, dit,
„ tel est notre bon plaisir, & le peuple plus
„ imbécile encore, répond Amen. Ces hom-
„ mes en général très faibles, étant accoutu-
„ més à flatter, en seront plus faciles à corrom-
„ pre. Montrons notre fermeté par la conduite
„ que nous tiendrons envers les Princes; ne
„ nous familiarisons pas trop avec eux — ne
„ mettons pas en eux une entière confiance —
„ ne soyons pas plus honnêtes envers eux,
„ qu'envers des particuliers, — parlons leur
„ comme à nos égaux — de cette manière ils
„ s'accoutumeront à se reconnaître comme hom-
„ mes, & à croire que ce n'est qu'une conve-
„ nance mutuelle qui leur donne le titre de
„ seigneur. Rassemblons avec précision les bel-
„ les actions & celles qui avilissent l'homme,
„ tant des Nobles que des Roturiers; & quand
„ on inscrira leur noms dans la Loge, ajou-
„ tons y les vertus qui les caractérisent.

„ La grande force de l'ordre git, dans le
„ secret; qu'on ne divulgue jamais le vrai nom

„ de

„ de l'ordre mais qu'on lui en donne un sup-
 „ posé, & ne parlons jamais de ses véritables
 „ occupations: *rien n'est plus convenable que*
 „ *les trois grades inférieurs de la Maçon-*
 „ *nerie, le public y est accoutumé, il les*
 „ *considère comme étant sans conséquence,*
 „ *& y fait peu d'Attention.* La forme qui
 „ nous convient le mieux, est celle, de socié-
 „ té de lecture, elle convient les mieux à nos
 „ desseins. Si la Maçonnerie n'eut pas existé,
 „ nous eussions pu, sous ce déguisement,
 „ mieux cacher nos intrigues. *Nous aurons*
 „ *en notre pouvoir l'esprit du public, si*
 „ *nous avons la direction des sociétés de*
 „ *lecture, & des Bibliothèques de souscrip-*
 „ *tion.*

„ Nous devons tâcher d'obtenir une grande
 „ influence sur les Ecoles Militaires, (c'est
 „ un objet de la dernière importance), de nous
 „ insinuer dans la direction des impriméries,
 „ des librairies, & des chapitres; en une mot
 „ tout ce qui peut influër sur l'esprit, & le cœur

„ de l'homme. La peinture, & la gravure,
„ meritent notre attention particulière (*).

„ Si notre préfet (c'est aux *Illuminati Re-*
„ *gentes* qu'il parle dont les officiers sont *pro-*
„ *fessi*) pouvoit faire entrer nos dignes mem-
„ bres dans les postes de Judicatures, il rendra à
„ l'ordre le service le plus signalé. Cela vaut
„ mieux que de gagner le Prince lui même;
„ les Princes ne parviendraient jamais jusqu'à
„ la Chevalerie écossaise, car ils n'avancent
„ rien, ou embrouillent tout, pour tourner les
„ choses à leur plus grand avantage.

„ La forme de société littéraire est celle qui
„ nous convient le mieux, surtout dans les Etats
„ où nous sommes encore étrangers. (Remar-
„ ques ceci.)

„ Le

(*) On les a fortement soupçonnés d'avoir fait des caricatures scandaleuses & des tableaux contraires aux bonnes Mœurs. Ils ne se faisaient pas scrupule de faire usage des moyens le plus bas pour séduire la Nation. MIRABEAU en fit de même à Berlin, par des caricatures politiques il corrompit même ceux qui ne savaient pas lire.

„ Le pouvoir de l'ordre doit tourner à l'A-
 „ vantage de ses Membres; ils doivent être pre-
 „ férés même à ceux d'un mérite égal. Ar-
 „ gent, services, honneurs, biens & sang,
 „ doivent être prodigués pour les fidèles frères,
 „ & ceux qui sont malheureux doivent être se-
 „ courus par les fonds de la société.”

Pour montrer que ceci faisait leur occupation principale, voyez le rapport de l'inspecteur de la Grèce (la Bavière) écrit de la propre Main de Caton „ les Membres de la Bavière seule „ sont au nombre de (600).

„ A Munich il y a une superbe Association
 „ d'*Illuminati Majores*, une d'*Illuminati*
 „ *Minores*, une respectable grande Loge, &
 „ deux Assemblées de Minervals. Il y a une
 „ Assemblée de Minervals à *Freyssing*, à
 „ *Landsberg*, à *Burghausen*, à *Ingolstadt*,
 „ & une au moins à *Regensburg* (*).

„ Nous

(*) Dans cette petite ville turbulente, il y avait jusqu'à onze sociétés secrètes de Maçons, Rosecroix, Chirvoyans, &c.

„ Nous avons acheté une maison à *Munich*,
„ tout y est si bien dirigé, que, loin de donner
„ des soupçons, on parle de nous avec estime.
„ Nous nous assemblons ouvertement tous les
„ jours, ce qui est beaucoup pour cette ville;
„ nous avons dans la Maison un Cabinet d'His-
„ toire Naturelle, des appareils pour faire des
„ expériences, ainsi qu'une Bibliothèque, qui
„ augmente tous les jours. Le Jardin, est
„ rempli d'Herbes Botaniques, ce qui nous
„ fait passer pour des Naturalistes zélés.

„ Nous avons tous les journaux, nous ob-
„ servons les Princes & le peuple; nous nous
„ opposons aux moines de tout notre pouvoir,
„ & avec succès.

„ La constitution de notre Loge est très con-
„ forme à nos principes; nous nous sommes
„ séparés entièrement de celles de *Berlin*, &
„ nos transactions avec les Loges de la *Pologne*
„ sont presque terminées, & nous les aurons
„ bientôt sous notre direction.

„ Nos frères ont si bien dirigé nos travaux,
„ que les Jésuites n'ont point de chaires à *In-*

„ 806-

„ *golstadt* , & que nos amis , ont le dessus.

„ La DUCHESSE DOUAIRIERE a érigé son Aca-
„ démie sur notre plan , tous les professeurs
„ sont de notre ordre , dont cinq , nous sont
„ très attachés , & disposeront leurs élèves en
„ notre faveur.

„ Nous avons mis *Pilades* à la tête du Fisc ,
„ & il à sa disposition l'Argent de l'Eglise ; cet
„ argent nous a servi à rétablir la fortune de
„ notre frère qui s'était ruiné avec les juifs ;
„ nous en avons aussi secouru beaucoup d'au-
„ tres en pareilles occasions.

„ Nos frères spirituels ont été fort heureux
„ l'année passée , car nous leur avons procuré
„ plusieurs bénéfices , curés , &c.”

Nous avons obtenu par nos efforts deux chaî-
res de professeur , pour *Arminius* & *Cortez* ,
& plusieurs de nos jeunes frères sont devenus
Boursiers de Collèges.

„ Nous avons anéanti les Jésuites ; leur reve-
„ nus , comme les Missions , les aumones , les
„ exercices , & le tronc pour les conversions ,
„ tout cela , est à la disposition de nos amis ;

„ ils ont aussi des postes dans les Universités
„ & les Académies de l'Allemagne ; nous serons
„ répandus partout, car nous avons six de nos
„ membres & quatre protecteurs à la cour ; cela
„ a coûté plusieurs veilles à notre sénat.

„ Deux de nos jeunes gens les plus affidés,
„ ont quitté la cour pour voyager, ils iront à
„ *Vienne*, où ils pourront nous rendre de
„ grands services.

„ Toutes les écoles de l'Allemagne, & les
„ établissemens de charité sont déjà sous notre
„ direction.

„ Plusieurs de nos membres sont dans le Bar-
„ reau où nous sommes à même de leur pouvoir
„ procurer de bons émoluments.

„ Nous venons d'entrer en possession de l'In-
„ stitution Ecclesiastique de Barthelemi, par ce
„ moyen nous fournirons la Baviere de Prêtres.

„ Une lettre de *Philon* nous apprend que le
„ plus zélé Illuminé vient d'obtenir une des meil-
„ leures charges de l'église, & qu'il a les mê-
„ mes droits que *l'Evêque de Spire*, que l'on
„ considère comme un Prêtre bigot, & tyran-
„ nique.”

Voi-

Voilà les petits mystères des Illuminés, il y en a encore de grands, dont on n'a pas trouvé le plan imprimé; car c'était *Spartacus* lui-même qui donnait ces grades, & leurs papiers n'étaient confiés à personne; on les lisait aux candidats, mais il était défendu d'en extraire des copies. L'Auteur du *Neueste Arbeitung*, dit, ainsi que GROLLMAN, qu'il les a lus. Les premiers grades dit-il „ de MAGUS OU PHILOSOPH „ renferment les doctrines de *Spinoza*, où tout „ est Matériel, Dieu & le monde sont synonymes, aucun système de religion n'est fondé, „ mais ils sont tous l'Invention des Ambitieux.” Le second grade (REX) enseigne „ que tout „ paysan, Citoyen, Pere de Famille, est souverain, comme du tems des Patriarches; & „ qu'on doit ramener à cet Etat, soit paisiblement ou par force, tous les hommes; toute „ subordination doit être abolie.”

Le même dit, qu'il était certain que l'Union Germanique était l'ouvrage des Illuminés.

La correspondance qui a été publiée n'est pas a beaucoup près tout ce qu'on a découvert à

Lan-

Lanschut & *a Bassus Hoff* le gouvernement s'est réservé plusieurs observations très utiles, par égard pour quelques familles; & afin que les Illuminés, ignorant que tout étoit découvert, fussent moins sur leur gardes. On trouva une troisième collection de papiers dans la Maison où se tenait la Loge de *Theodor vom guten Rath*, mais elle n'a pas été publiée. Il est vrai qu'on en a assez pour donner au public, une juste Idée de leur société & de leurs liaisons.

Voici une liste qu'on a trouvée parmi les papiers, déjà publiés, des endroits où se tenaient les Loges.

Munich.

Ingolstadt.

Franckfort.

Echstadt.

Hanovre.

Brunswick.

Calbe.

Magdebourg.

Cassel.

Osnabruck.

Weimar.

Haute Saxe, (Plusieurs.)

L'Autriche (14).

Wesphalie, (Plusieurs.)

Hei-

<i>Heidelberg.</i>	<i>Turin.</i>
<i>Manheim.</i>	<i>Angleterre (8).</i>
<i>Strasbourg (5).</i>	<i>Ecosse (2).</i>
<i>Spire.</i>	<i>Varsovie (2).</i>
<i>Worms.</i>	<i>Amerique , (Plusieurs.)</i>
<i>Dusseldorff.</i>	<i>Deuxponts.</i>
<i>Cologne.</i>	<i>Cousel.</i>
<i>Bonn (4).</i>	<i>Treves (2).</i>
<i>Livonie , (Plusieurs.)</i>	<i>Aix la Chapelle (2).</i>
<i>Courlande , (dito.)</i>	<i>Bartschied.</i>
<i>Frankendahl.</i>	<i>Hahrenberg.</i>
<i>Alsace , (Plusieurs.)</i>	<i>Suisse , (Plusieurs.)</i>
<i>Vienne (4).</i>	<i>Rome.</i>
<i>Hesse , (Plusieurs.)</i>	<i>Naples.</i>
<i>Buchenwerter.</i>	<i>Ancone.</i>
<i>Montpeliard.</i>	<i>Florence.</i>
<i>Stutgard (3).</i>	<i>France.</i>
<i>Carlsruhe.</i>	<i>Hollande , (Plusieurs.)</i>
<i>Anspach.</i>	<i>Dresden (4).</i>
<i>Neuwied (2).</i>	
<i>Mayence (2).</i>	
<i>Pologne , (Plusieurs.)</i>	NB. Avant l'Année 1786.

J'ai

*J'ai recueilli les Noms des membres
suivans.*

<i>Spartacus,</i>	<i>WEISHAUP, Professeur.</i>
<i>Philon,</i>	<i>KNIGGE, Freyherr.</i>
<i>Amelius,</i>	<i>BODE, F. H.</i>
<i>Bayard,</i>	<i>BUSCHE, F. H.</i>
<i>Dionedes,</i>	<i>CONSTANZA, Marq.</i>
<i>Caton,</i>	<i>ZWACK, Conseiller.</i>
	<i>TORRING, Comte.</i>
	<i>KHREITMAIER, Prince.</i>
	<i>UTSCHNEIDER, Profess.</i>
	<i>COSSANDEY, dito.</i>
	<i>RENNER, dito.</i>
	<i>GRUNBERGER, dito.</i>
	<i>BALDERBUSCH, F. H.</i>
	<i>LIPPERT, Conseiller.</i>
	<i>KUNDL, dito.</i>
	<i>BART, dito.</i>
	<i>LEIBERHAUER, Prêtre.</i>
	<i>KUNDLER, Professeur.</i>
	<i>LÖWLING, dito.</i>
	<i>VACHENCY, Conseiller.</i>

Py.

	MORAUSKY, <i>Comte.</i>
	HOFFSTETTER, <i>Inspe-</i> <i>teur des Chemins.</i>
	STROBL, <i>Libraire.</i>
<i>Pythagore, . . .</i>	WESTENRIEDER, <i>Proff.</i>
	BABO, <i>dito.</i>
	BAADER, <i>dito.</i>
	BURZES, <i>Prêtre.</i>
	PFRUNTZ, <i>dito.</i>
<i>Hannibal, . . .</i>	BASSUS, <i>Baron.</i>
<i>Brutus, . . .</i>	SAVIOLI, <i>Comte.</i>
<i>Lucien, . . .</i>	NICOLAI, <i>Libraire.</i>
	BAHRDT, <i>Ecclesiastique.</i>
<i>Zoroastre, Confu-</i>	
<i>sus, . . .</i>	BAIREHAMER.
<i>Hermes, Trisme-</i>	
<i>gistus, . . .</i>	SOCHER, <i>Inspecteur des</i> <i>écoles.</i>
	DILLIS, <i>Abbé.</i>
<i>Sylla, ...</i>	MEGGENHOFF, <i>Trésorier.</i>
	DANZER, <i>Chanoine,</i>
	BRAUN, <i>dito.</i>

Py-

- FISCHER, *Magistrat.*
FRAUENBERGER, *Baron.*
KALTNER, *Lieutenant.*
Pythagore (2), . DREXL, *Bibliothecaire.*
Marius, . . . HERTEL, *Chanoine.*
DACHSEL.
DILLING, *Conseiller.*
SEEFELD, *Comte.*
GUNSHEIM, *dito.*
MORGELLAN, *dito.*
Saladin, . . . ECKER, *dito.*
OW, *Major.*
WERNER, *Conseiller.*
Cornellius Scipion, BERGER, *dito.*
WORTZ, *Apothicaire.*
MAUVILLON, *Collonel.*
MIRABEAU, *Comte.*
ORLEANS, *Duc d'.*
HOCHINAER.
Tycho Brahé, . . GASPAS, *Marchant.*
Thales, . . . KAPFINGER.
Atilla, . . . SAUER.

Lu-

Ludovicus Bavarus LOSI.

Shaftesbury, . . . STEGER.

Coriolanus, . . . TROPPONERO, Zuschwartz.

Timon, . . . MICHEL.

Tamerlan, . . . LANGE.

Livius, . . . BADOFFER.

Ciceron, . . . PFEST.

Ajax, . . . MASSENHAUSE, Comte.

Je n'ai pu découvrir les véritables noms de *Minos*, *Euriphon*, *Celsus*, *Mahomet*, *Hercules*, *Socrates*, *Philippe Strozzi*, *Euclides*, &c. d'autres zélés Illuminés.

Outre les écrits originaux les ouvrages suivans sont ceux qui nous donnent la description la plus exacte de l'ordre.

1. GROSSE *absicht des Illuminaten Ordens*.

2. *Nachtrages* (3) *an denselben*.

3. WEISHAUP *improved system*.

4. *System des Illum. Ordens aus dem originalschriften gezogen*.

Qu'il me soit permis a present de faire quelques

VOL. I.

T

re-

réflexions sur le récit déjà donné de l'ordre des Illuminés, qui fait si bien connaître les efforts hazardés & multipliés de ses premiers adhérens, les *Chevaliers bienfaisants*, les *Philalètes*, & les *Amis réunis* de la France, qui ont formé le plan de l'Illumination, & celui de reformer le monde.

Le grand but auquel l'ordre vise, est, de *rendre l'homme heureux*; & le seul moyen salutaire pour y parvenir, est de *rendre l'homme bon*; on ne saurait le rendre tel qu'en *éclairant son esprit* & le *délivrant du joug de la superstition & des préjugés*. Les effets en seront une morale juste & ferme. Cela établi, & devenu général, il n'y a point de doute que la paix universelle n'en résulte & par conséquent, la souveraineté, la subordination, & toutes les contraintes attachées à un gouvernement civil, deviendront inutiles; & l'homme vivra en paix dans une liberté & une égalité parfaite.

On n'a pas besoin d'un génie extraordinaire pour comprendre que si tous les hommes sont
ver-

vertueux , il n'y aura point de vice , & que l'harmonie regnera sur la terre , quelque soit la différence du rang & de la fortune ; la liberté & l'égalité ne sont donc pas les effets naturels de cette morale pure , & ne sont pas absolument nécessaires , pour le bonheur social : Nous pouvons donc mettre en doute , si l'Illumination qui rend ces deux états si absolument utiles , est bien une lumière pure , & claire. Il se pourroit très bien que ce ne fut qu'un faux jour , qui ne fait voir l'objet que d'un côté , & dont les couleurs ne sont qu'une réflexion d'objets circonvoisins. Nous voyons tant de sagesse dans le plan général de la nature , que nous sommes portés à croire , que cette même sagesse doit se trouver dans le cœur humain , & que l'être suprême n'a rien fait d'imparfait. Cette égalité ferait tort à l'espèce humaine , car la nature raisonnable de l'homme , ne se contente pas seulement de la nourriture , du vêtement , & d'être à couvert , mais il aime encore à dominer , à excercer ses facultés , & à contenter ses gouts ; ce qu'il ne pourrait faire , si tous les hommes

étaient égaux. Nous sommes certains que le plaisir qu'on goûte à la contemplation d'un ouvrage fait avec art, celui qu'on trouve à cultiver des arts utiles & amusants, enfin celui que nous donne la possession de quelques ornements de luxe, sont des sensations raisonnables, qui distinguent l'Homme de la Brute, & aux quelles aucun mortel n'est insensible. Nous serions privés de tous ces plaisirs innocens, & des jouissances que nous procurent les sciences, si tout les états étaient égaux; & aucun individu ne pourrait faire usage de ses talens, pour augmenter le bonheur de la vie. Nous sommes absolument certains, que la vertu la plus intacte, ne pourrait pas élever l'homme à ce degré de civilisation, que possèdent les Citoyens les plus obscurs de l'Europe; car il faut convenir que, pour que l'égalité dont nous parlons fut complète, il ne devrait y avoir de différence entre un fermier & son laboureur, ni entre le seigneur & son fermier: cette différence serait une injustice criante.

Ce projet donc parait contraire aux vues du
cré-

créateur, qui nous a placés dans cet Etat d'Inégalité, que l'on condamne si fort, & qui nous a donné une pente invincible vers toutes les jouissances. Nous sommes d'avis, qu'on peut se les procurer sans renoncer à la vertu, & enfin, que si un scélérat, qui a une charge de Professeur, pille son Prince, il pilleroit de même le fermier, s'il était son inférieur, ainsi l'Illumination, qui paraît fournir les moyens les plus sûrs pour rendre l'homme heureux, nous enseigne plutôt à respecter les agréments de la vie sociale, & à protéger le paisible possesseur dans ses jouissances innocentes ; ce qui nous portera à admirer le gout & l'élégance de l'Architecture, sans vouloir extirper de la terre les beaux édifices & ceux à qui ils appartiennent.

Nous soupçonnons fortement que l'origine de l'Illumination, & cette antipatie contre les Princes & les gouvernements, ne proviennent que du vice de ceux, qui par le rang abject qu'ils occupent dans la société, ne peuvent avoir part aux avantages que le luxe nous y procure ; les desirs ardents, les passions fou-

gueuses , les portent à cette haine ; & nous voyons que cette Illumination produit les mêmes Effets.

Le but de l'ordre n'est pas d'éclairer l'esprit , d'enseigner à l'homme à connaître ses obligations morales , à rendre la société paisible , par la pratique de ses devoirs , à faire que la contrainte devienne inutile , & que tous jouissent du repos & du bonheur , même dans un état d'égalité parfaite ; mais de le rendre rébelle à l'autorité qu'on est obligé d'employer au défaut de la morale , afin que le pauvre , paresseux & scélérat , puisse voler impunément le riche honnête. Pour y parvenir , il faut substituer à une morale juste , tout l'art d'un casuiste , & pour la soutenir on inculque aux hommes des idées fausses de leur véritable position , & de leurs rapports avec l'univers , en brisant les liens de la religion , & en exaltant le prix de toutes les choses qui constituent les jouissances humaines , les quelles la vraie Illumination nous apprend être de bien peu d'importance pour des esprits raisonnables & ver-

tu-

tureux. Plus nous examinons attentivement les principes que suivent les Illuminés, plus nous reconnaissons que leur but principal est de devenir riches & puissans, sans y employer de peines. Ils ont besoin, pour y réussir, d'abolir le Christianisme ; alors leurs mœurs dépravées & la scélératesse générale, attireront tous les méchants dans leur parti, & leur donneront les moyens de bouleverser tous les gouvernemens de l'Europe ; après cela ils penseront à étendre leurs conquêtes aux autres parties du globe, & ne seront satisfaits, que lorsqu'ils auront plongé le genre humaine dans un cahos épouvantable.

Ce plan est trop chimérique pour les avoir réellement occupé ; j'affirmerais que leur fondateur ne s'est jamais livré à de telles espérances, & n'a jamais pensé à fixer le sort des pays éloignés, mais il lui était nécessaire d'en parler en prenant le masque de l'humanité & de la bienfaisance, uniquement pour donner à ce sentiment plus de force que n'en avait celui de

patriotisme & de fidélité, qu'il avait à combattre. Observez que WEISHAUPHT prit un nom qui faisait connaître ses principes. *Spartacus* était un Gladiateur, qui s'étant mis à la tête d'une insurrection d'esclaves, répandit la terreur dans Rome pendant trois ans. WEISHAUPHT dit dans une de ses lettres, „ je n'ai jamais été partisan „ des vains titres ; mais assurément l'homme „ que ne choisirait pas sans hésiter le nom „ de *Spartacus*, plutôt que celui d'*Octave* „ *Auguste*, aurait une ame bien puérile.” Les noms qu'il donne à plusieurs de ses associés, expriment leurs différens sentimens. *Philon*, *Lucien* & beaucoup d'autres sont parfaitement annalogues au caractère de KNIGGE, de NICHOLAI &c. il se glorifiait du nom de *Spartacus*, son but étant à peu près le même, de mener des esclaves à la Liberté. Dans toutes les occasions il représente les Princes & les Prêtres comme des gens exécrables.

Spartacus met en usage des moyens puissants. Il considère, d'après les principes des

Jésuites (à ce qu'il prétend), que tous les chemins qui peuvent le mener à son but sont légitimes, & il dit avec une grande vérité,

„Flectere si nequeo superos, Acheronta movebo.”

Il ne se fait aucun scrupule, pour sauver sa réputation, d'immoler son enfant, & cette femme, à qui il avait temoigné une si grande tendresse. Mais de crainte que ce motif ne parut trop personnel, il dit, „ Si j'eusse échoué, „ mon ordre précieux eut été entraîné dans ma „ perte; cet ordre qui doit faire le bonheur de „ l'humanité. Il me serait devenu impossible „ de parler de la vertu, de manière à faire une „ impression durable. Mon exemple aurait pu „ perdre beaucoup de jeunes gens.” Il pense par ces raisons, excuser, & même rendre méritoires, une infinité de crimes. „ Mes lettres „ sont ma plus grande vengeance.” Il se sert de la Religion Chrétienne, qu'il regarde cependant comme une fausseté, & qu'il veut rejeter par la suite, pour attirer les chrétiens de tou-

res scies , & les amener au Déisme , en les débarassant , d'une manière insensible , de tous leurs doutes religieux ; ou , s'il les trouve trop dévots pour répondre à ses vues , il leur applique le *sta bene* , & les abandonne , en se moquant de leurs craintes , ou peut-être de leur folie. Lorsqu'il est parvenu à leur faire adopter le Déisme , il les déclare dignes d'entrer dans l'ordre , & il les admet à des mystères plus élevés. Alors craignant , qu'éblouis par la masse de lumière que l'Illumination fait briller à leurs yeux , ils ne réculent , il exige , pour la première fois , qu'ils contractent l'obligation de persévérer. Mais , comme l'observe *Philon* , il n'est pas probable que les candidats hésitent , la vie & l'honneur de presque tous , étant déjà entre les mains de *Spartacus*. Ils sont depuis long tems corrompus par l'employ vil , qu'on leur a assigné , d'être les espions de tout ce qui les entoure , & ce n'est que parcequ'ils s'en sont acquittés à sa satisfaction , qu'il les juge dignes de cette faveur honorable. Ils seraient perdus dans l'opinion

publique, si l'on donnait de la publicité, à tous les rapports, qu'ils ont faits sur tous les gens de la société, sans même en excepter ceux de leur cottérie. — Un homme qui s'est avancé à ce point voit le danger qu'il y aurait à rétrograder. On pourrait à la vérité le laisser dans son grade, mais s'il restait dans son cœur quelque principe de religion, il devrait se trouver dans un état de perplexité, de doute & de désespoir, qui le rendrait accessible au fanatisme de mille manières, & le mètrait dans le cas d'être entraîné, *pour la cause de Dieu*, „ à commettre, avec zèle, toutes sortes de crimes.” Un homme réduit à cet état, ferme les yeux, & poursuit son chemin. Si *Spartacus* avait supposé qu'il eut à traiter avec des hommes vertueux, il aurait pris une marche absolument opposée. Il n'y a aucune raison, pour exiger ce serment d'une personne qui est convaincue de l'excellence de l'ordre. Mais quoiqu'il sût que c'était des gens sans principes, les grands mystères étaient si hardis, qu'ils
de-

devaient même faire frémir de tels hommes, & il fallait les contraindre au silence.

Après s'être ainsi délivré de la Religion, *Spartacus* pouvait, avec plus de sécurité, laisser connaître que le grand but de tous ses efforts, était de gouverner le monde par le moyen de son ordre. C'est à cet effet qu'il recommande si fortement de se délivrer des liens de la subordination civile ; la liberté & l'égalité parfaites étant indispensables, quelque chose qu'on veuille entreprendre ; & il présente sans cesse à l'esprit l'idée flatteuse, que , „ par la „ forme sage de son ordre, le mérite réel de „ chaque personne parait dans son plus grand „ jour ; l'ordre *placera*, pour sa sureté, & „ par conséquent d'une manière certaine , „ chaque individu dans l'employ au quel il sera „ propre. Les élèves sont convaincus que l'ordre *gouvernera* le monde. Ainsi chaque „ Illuminé devient membre du gouvernement.”

Nous nous croyons tous faits pour regner. Le plus difficile est de savoir obéir ; mais nous

som-

sommes modérés & généreux dans l'employ de l'autorité, que nous projettons d'exercer. Ce plan doit donc plaire également aux foux & aux méchants, & c'est par ce leurre que l'ordre s'étendra. Si les Illuminés ont eu l'adresse de s'insinuer dans les emplois publics, comme nous l'avons vu dans la correspondance secrète, ils ont été à même de juger des progrès qu'ils faisaient dans leurs efforts pour obtenir de l'influence, & le succès à du augmenter leur zèle. Si WEISHAUPHT était sincèrement cosmopolite, il a eu le plaisir de voir son ouvrage, „ prospérer entre ses mains.”

Il n'est sûrement pas difficile à present de prouver, que l'objet immédiat de l'ordre des Illuminés était d'abolir le Christianisme (au moins était ce l'intention du fondateur), dans la seule vue de bouleverser les gouvernements, en faisant adopter généralement les mœurs les plus corrompues, & en appelant à leur secours tous les plus grands scélérats, pour leur aider à renverser les trônes. C'est dans ce principe que la préparation & l'instruction des gra-

des

des de prêtre & de Regent, ont été imaginés. *Philon* dit: „ Je me suis donné des „ peines inouïes, pour calmer les craintes „ qu'avaient quelques personnes, croyant que „ le projet de nos supérieurs était d'abolir le „ Christianisme ; mais bientôt leurs préjugés „ disparaîtront, & ils seront plus à leur aise. „ Dussai je leur faire savoir, que notre général regarde la religion comme une imposture, & qu'il ne fait usage du Déisme, que „ pour mener les hommes par le nez — Dussai „ je me réunir de nouveau aux Franc-Maçons, & leur dire le dessein que nous avons „ d'anéantir leur association, par cette lettre „ circulaire (écrite à la Loge de Courlande) — „ dussai je même en donner quelques notions „ aux Princes de Grece (la Baviere). — Mais „ non, ma colere n'ira par si loin. — Un „ ordre qui abuse ainsi le genre humain, qui „ veut assujettir les hommes à un despotisme „ encore plus insupportable que celui des Jésuites. — J'aurais pû le mettre sur un pied respectable, & le monde eut été à nous. Mais „ si

„ si je faisais entrevoir nos principes fonda-
„ mentaux (même avec les modifications que
„ j'ai eu tant de peine à obtenir) que nous
„ resterait il? Que signifient les cérémonies
„ innocentes que j'ai imaginées pour le grade
„ de prêtre, comparées avec votre maxime,
„ qu'on peut faire usage pour produire le
„ bien, des moyens que les méchants employ-
„ ent pour faire le mal.”

Brutus écrit: „ *Numénus* convient enfin
„ de la mortalité de l'âme; mais je crains que
„ nous perdions *Ludovicus Bavarus*. Il dit
„ à *Spartacus* qu'il s'était trompé lorsqu'il
„ avait cru le faire donner dans sa stupide
„ Maçonnerie; qu'il voyait bien la ruse &
„ qu'il n'en admirait nullement l'objet. Je ne
„ sais quel parti prendre, un *sta bene* le ren-
„ dra enragé, & il nous perdra tous.

„ L'ordre doit, en conséquence de notre ser-
„ ment, avoir droit de vie & de mort, par les
„ mêmes raisons qui mettent les gouvernemens
„ civils en possession de cette prérogative, car
„ l'ordre en les rendant inutiles, se met a leur
„ pla-

„ place, & cette mesure étant indispensable,
„ nous devons, aussi bien que les gens qui sont
„ en possession de l'autorité, l'employer pour le
„ bien de l'humanité, & pour sa conservati-
„ on.” (N.B. observés, quel sophisme). „ Et
„ les constitutions politiques ne pourront souf-
„ frir, car il y en a des milliers, également
„ convenables, toutes prêtes à les remplacer.”

Nous ne devons pas être étonnés que *Dio-
mèdes* ait dit aux Professeurs, „ que la mort
„ inévitable, dont aucun potentat ne pouvait
„ les préserver, attendait tous les traitres à l'or-
„ dre ;” ni être surpris qu'on ait proposé dans
la convention Française, de se défaire des
Princes & des généraux Allemands, par le fer,
le poison, &c.

Spartacus peut avoir flatté son ordre de
l'espoir de lui faire gouverner le monde, mais
j'imagine que son but unique était de gouver-
ner l'Ordre. La félicité du genre humain,
n'était, ainssi que le Christianisme de WEIS-
HAUPT, qu'une machine que les *Regents* se
faisaient un jeu d'employer. Mais *Spartacus*

VOU-

voulait gouverner ces mêmes *Regents* ce qui fut plus difficile à exécuter. Son despotisme leur était devenu insupportable, & tout fut enfin découvert; voyant qu'il ne pouvait les persuader par sa fermeté, par ses talents vraiment supérieurs, par son desintéressement à d'autres égards & par son activité infatigable, il se détermina à employer les ruses familières aux Jésuites, en les rendant tous, les espions les uns des autres, & en mettant l'animosité parmi eux; enfin il n'épargna rien de tout ce qui pouvait contribuer à affermir son autorité. Ce furent ces dissensions qui engagèrent *Philon* à quitter l'ordre, qui furent cause que BASSUS, VON TORRING, KAITMAIER & plusieurs autres cessèrent d'assister aux assemblées, & qui attirèrent l'attention sur eux, par la manière libre dont ils s'expliquaient en public. Dans le tems de la découverte, les partisans de WEISHAUPHT n'étaient plus que des gens de la lie du peuple, & qui ne s'étaient dévoués servilement à lui, que dans l'espérance d'avoir une petite part à sa puissance.

Les desseins de cette association, sont bien certainement dangereux & détestables; nottamment celui de bouleverser toutes les institutions établies en Europe, pour y substituer une chimere, qui est prouvée, par toutes les histoires du monde, être incompatible avec la nature humaine.

Naturam expellas furca, tamen usque recurret.

Supposé qu'il fut possible d'établir ce système sans troubler la paix publique, il faudrait pour le soutenir, détruire tous les principes qui portent l'esprit humain à l'activité, tous les encouragemens à l'industrie, & rendre l'homme incapable d'aucune espèce de progrès. Il serait donc nécessaire de sacrifier toutes les choses estimées par les hommes les plus honnêtes — Il s'en suivrait inévitablement, la misère & la dévastation, & l'on verrait tous les liens de la société rompus. Vouloir accorder un pareil plan avec la morale & la vertu, c'est faire outrage au sens commun, & l'idée n'en peut venir qu'aux hommes les plus corrompus.

N'est

N'est il donc pas étonnant, de voir quelques personnes dans ce pays ci, estimer cette institution? N'est il pas désolant, de penser qu'il existe des Loges d'Illuminés parmi nous? Je crois que rien n'est plus efficace que ce récit fidèle, pour détourner nos compatriotes des liaisons qu'ils ont inconsidérément formées avec eux. J'espere qu'il en est infiniment peu, même pas un de ceux que nous regardons comme nos amis, qui puissent penser qu'un ordre qui affiche de tels principes, qui pratique de pareilles doctrines, puisse être autre chose qu'une association dévastatrice, une coalition de scélérats. Toutes leurs protestations d'amour du genre humain sont illusoires, leur Illumination est une lueur fausse, qui ne peut remplir le but proposé, puisqu'elle n'a pas eu la moindre influence sur les chefs de l'ordre; & elle paraît bien plus tôt avoir été imaginée dans le dessein d'augmenter le nombre des impies.

Si nous faisons attention à leur mode d'éducation, & que nous l'examinions d'après les

regles, que le sens commun à établies, nous verrons qu'il est également chymérique. Le système de l'Illumination est une explication de la Franc-Maçonnerie, & il s'est acquis beaucoup de partisans. On accorde à ces applications, ou à l'une plus tôt qu'à l'autre, une préférence, relative au degré de vraisemblance qu'on leur suppose. Ainsi donc c'est avilir cet ordre que de le faire dépendre de la Franc-Maçonnerie. Introduire un rituel maçonnique dans une institution respectable; c'est la rabaisser au point de n'être qu'un amusement frivole pour de grands enfants. Véritablement des hommes travaillant à réformer le monde, & dignes de remplir cette tâche, doivent avoir eu du dégoût pour de telles occupations; ils se trahissent par la manière illusoire dont ils ont conçu leur plan. Comment imaginer en effet, que des hommes animés par la dispute & par la rivalité, toujours dans la dépendance de passions viles ou impétueuses, puissent être amenés à des sentimens honnêtes, à une conduite généreuse, aussi facilement, qu'on peut

peut faire taire un enfant qui crie, en lui donnant un joujou. Il faut que ces gens connaissent bien peu le cœur humain, & qu'ils aient bien de l'amour propre & de l'arrogance, pour croire que tous les hommes (eux exceptés) soient aussi aisés à conduire. Plus nous avançons plus nous appercevons ce *manque de sagesse*. Toute la suite de leurs instructions suppose un tel abandon de la liberté de penser, de sens commun & de précaution, qu'il est impossible que l'esprit le moins clairvoyant, n'en soit pas alarmé. Ce qui est effectivement arrivé, lors qu'il y avait à peine sept ans que l'ordre était établi. Il y avait à la vérité de la sagesse à tenir leur *Aréopage* caché; mais qui pouvait être assez simple, pour croire que leurs supérieurs inconnus, fussent des hommes sans défauts? S'ils avaient été tels; je suis persuadé (si je dois n'en rapporter à ma manière de juger, des conséquences qu'on peut tirer de la conduite d'autrui) que la connaissance de ces supérieurs les aurait engagé à faire leurs efforts, pour présenter à ces juges respectables, le tableau inté-

ressant de leurs progrès. Les Stoïciens ne disaient-ils pas qu'ils étaient encouragés, par la certitude qu'ils avaient, que leurs dieux voyaient toutes leurs actions, & les jugeaient d'après la manière dont ils remplissaient leurs devoirs? Mais quel est l'esprit abject, qui sera satisfait de travailler avec zèle, & pendant nombre d'années, d'après un plan qu'il ne doit *jamais* connaître dans toute son étendue? En un mot la seule connaissance qu'il puisse apercevoir pour le terme de ses peines, est la plus détestable de toutes les sciences, *la fourberie*. On en a la preuve par les ruses qu'on emploie pour lui faire croire qu'il est dans la servitude. S'il est un frère véritablement zélé, il s'est mis dans la dépendance de ses supérieurs par les écrits qu'ils ont exigé de lui, sous prétexte de connaître son caractère, & de lui apprendre à connaître celui des autres hommes; par cela ils ont entre leurs mains des preuves de sa façon de penser, sur des matières délicates, & sur la conduite des autres. Ses directeurs peuvent, sans être connus, le perdre, en le trahis-

his-



hissant. Il me semblerait que des sages sauraient, qu'il ne peut y avoir que des hommes faibles ou des méchants, qui veuillent s'assujettir à de pareilles conditions. Ils excluent les bons & ceux qui ont du courage; les seuls qui soient propres à les seconder dans leurs efforts pour gouverner le monde & l'instruire. Je puis assurer que la liaison de l'ordre avec la Maçonnerie, prouve suffisamment cette exclusion; car les Loges ne sont pas le rendez-vous de telles personnes. On peut y en rencontrer quelques uns qui ne regardent cette occupation que comme un délasement; mais en général ces lieux ne sont fréquentés que par des jeunes gens faibles, paresseux & vains, ou par des gens de lettres mal intentionnés; & c'est dans cette classe qu'on trouve les trois quarts des Illuminés, dont les noms sont connus du public. J'avoue que les raisons qu'on donne aux élèves, pour exiger ces écrits d'eux, sont très ingénieuses, & doivent produire l'effet qu'on en attend. Il est possible que les différens mouvemens qui s'élèvent dans l'ame du

candidat, pendant la réception, l'empêchent de soupçonner le danger; mais j'ai bien de la peine à croire qu'il lui soit inconnu, du moment où il a commencé à écrire sa première leçon. C'était dans les Loges de Maçons cependant, qu'on pouvait espérer trouver le moyen de faire de nombreux prosélytes. Car l'esprit des jeunes gens y étant toujours nourri de déclamations, abondantes en expressions exaltées de cette morale cosmopolitique, ils étaient fortement disposés à cette Illumination. Il paraît aussi que les troubles dans la Maçonnerie ont été d'un grand secours à WEISHAUPT pour l'exécution de son plan, qui paraissait à certains égards, promettre peu de succès, exigeant préalablement une dégradation d'esprit. Les bagatelles de la Maçonnerie devinrent, par la chaleur de la dispute, des matières de la plus haute importance; la rage pour les prodiges n'avait pu être éteinte par toutes les fourberies dont on avait eu connaissance, & les personnes prévenu en faveur de ces découvertes tant désirées, n'avaient encore pu se convaincre qu'elles étaient

étaient imaginaires. Ils persistèrent à croire que les symboles renfermaient un secret important. Heureux celui qui pourra le trouver. — Plus ces symboles sont frivoles , & plus le cœur s'attache aux mystères ; & les offres de WEISHAUPT étaient remplies de charmes pour un esprit réduit à cette état d'anxiété. Il leur exposa un plan , qui paraissait vraisemblable , qui était magnifique , surpassant notre intelligence , & en même tems tel , que nous puissions amplifier sur son sujet au gré de notre imagination , sans craindre l'absurdité. Il ne me paraît donc pas étonnant , que tant de personnes aient été éblouies au point , de ne pas s'apercevoir de l'inefficacité des moyens , par les quels ils voulaient parvenir à ce but merveilleux. Ecoutez ce que *Spartacus* , lui même , dit des mystères les plus cachées. „ De tous les moyens pour „ conduire les hommes , le plus efficace selon „ moi , se trouve dans les mystères. Le penchant de l'esprit est irrésistible , & si un homme s'est une fois mis en tête qu'une chose renferme un mystère , il est impossible de lui

„ ôter cette idée ; soit par des raisonnemens ,
„ soit par l'expérience. Alors nous pouvons
„ changer toutes ses notions , en changeant
„ seulement un mot. Qu'y à t'il de plus mé-
„ prisable que le *fanatisme* ? Eh bien vous
„ n'avez qu'à l'appeller *enthousiasme*, y ajouter .
„ le petit mot *noble*, & vous etes sûr de con-
„ duire votre homme au bout du monde. Et
„ cependant nous sommes un peu plus éclairés
„ que nos pères , qui expiaient leurs péchés ,
„ en commettant un crime beaucoup plus grand ,
„ celui d'abandonner leurs familles , pour aller
„ à pieds nus à Rome.”

Pourrions nous espérer de précieux résultats avec de tels disciples , & de pareilles occupations ? Non. Les doctrines qu'on développait graduellement , étaient de nature à plaire à ceux , qui poursuivaient le *cursus accademicus*. Et ceux qui ne les aimaient pas étaient jugés indignes d'avancement , & restaient dans le *sta bene*. Le nombre des premiers était cependant très considérable ; *Spartacus* se vantait en 1783. d'en avoir 600 en Baviere seule-
le-

lement. Le petit nombre que nous en connaissons était de la classe la plus distinguée ; & je vois que l'orgueilleux *Spartacus* était obligé de se soumettre dans ses lettres, à une grande souplesse & à tous les lieux communs des complimens verbeux de la langue allemande, pour attirer dans ses filets un jeune Baron ou un jeune comte. Des hommes vivant dans l'aisance devaient envisager avec répugnance l'emploi d'espion, qui est vil, lâche, & qui a dans tous les siècles, & dans tous les pays, deshonoré ceux qui l'ont exercé. Peut-on appeler sage celui qui se met ainsi dans l'esclavage ? De telles personnes renoncent au droit que tout homme possède, d'avoir une opinion à lui, & se laissent conduire aveuglement & de la manière la plus basse, par ces supérieurs inconnus. Pour l'amour d'eux, ils ressèrent leurs fers, & acceptent le plus avilissant de tous les emplois & pour quoi ? — Pour apprendre quelque chose de plus dans un ordre où chaque grade rejette les doctrines du grade précédent. Craignait-on de blesser le jeune *Illuminé*, en les lui

ex-

expliquant toutes à la fois ? Son esprit n'eut il pas été enflammé, en voyant d'un seul coup d'œil le grand objet de l'ordre & la pureté des moyens pour y parvenir. Le grand caractère de ses supérieurs qui sont si fort au dessus de lui par leurs talens, leurs vertus & leur bonheur (car autrement l'ordre ne vaudrait rien,) n'enflammerait-il pas son cœur d'émulation, puisqu'il aurait, continuellement sous les yeux, toutes les perfections aux quelles on lui prêche sans cesse qu'il peut prétendre ? Mais non. — Tout est fraude ; il doit ainsi qu'un enfant, être amusé par des croix & des cordons — & la seule satisfaction qu'il puisse espérer est de voir, de même que parmi les Franc-Maçons, les autres courir, ainsi que lui, après ces vains honneurs.

WEISHAUPT reconnaît qu'on peut abuser de la grande influence de l'ordre. La manière la plus aisée & la plus fatale est, sans contredit, les leçons par les quelles on prêche la corruption. D'après les vrais principes de l'Illumination, il est impossible que le candidat puisse s'apercevoir

voir de ses erreurs, car il doit croire son Mentor infallible — il n'a de relations qu'avec lui seul, & c'est d'après ses leçons qu'il doit s'instruire — qui donc peut le redresser s'il est dans l'erreur?

De là doivent naître une grande confusion & des fautes sans nombre. Il y a bien un moyen de parvenir à les connaître, mais ce moyen est inaccessible à tous ceux qui sont retenus dans les limites de l'ordre; ainsi il en est indépendant, & il est impossible de parvenir à le mettre en usage si l'on n'abandonne l'ordre. Le QUIBUS LICET, le PRIMO, le SOLI, ne peuvent donner aucune lumière à celui qui ne s'aperçoit pas qu'il s'est écarté de la seule route, qui mène à la vertu & au bonheur. Les supérieurs tirent un grand avantage de ces rapports, quoiqu'ils affectent de n'en avoir pas besoin, & ils les payent d'une façon bien cruelle.

Cette marche d'instruction est si fort contraire à celle que la Nature nous trace, que nous pouvons, par cette seule raison, la supposer fausse. En général nous ne nous égarons jamais,

mais, en nous conformant aux loix de la Nature. Un enfant s'instruit dans la maison de son père, en observant & en imitant, & c'est l'éducation domestique qui lui donne les connaissances les plus utiles, & les habitudes qui doivent, par la suite, régler sa conduite. L'exemple fait presque tout, & dans le cours ordinaire de la vie, on fait très rarement usage des instructions raisonnées & speculatives. La plupart de ces habitudes proviennent de la complaisance & de l'obeissance réciproques, qui sont indispensables au repos & au bonheur domestique, & l'enfant dont les parens sont bons, devient vertueux & sage, sans y faire le moindre effort.

Mais ce plan d'Illumination est obscur en tous points — il est trop artificieux, & tous les lieux communs, dont l'élève doit tirer ses instructions, ne peuvent pas être pris des vuës particulières de l'ordre ; car elles doivent lui être entièrement inconnuës, pendant tout le tems qu'il est en tutelle. Ces leçons doivent donc être prises dans des sources ordinaires, & l'ordre

dre n'est d'aucune utilité : cette association ne peut produire d'autre effet que de donner à l'esprit une forme étroite & judaïque, bien incompatible avec ses prétentions à la bienfaisance. Tout ce que le candidat peut entrevoir, c'est qu'il existe une réunion d'hommes qu'il ne connaît pas, qui peuvent acquérir un pouvoir illimité, qui l'emploieront peut être, mais comment, & à quel usage, il l'ignore. Comment peut-il savoir que ses efforts doivent rendre l'homme plus heureux, puisqu'il ne doit connaître les moyens, qu'il doit employer pour cela, qu'après avoir été décoré du colier de l'ordre?

Ces réflexions s'adressent à tous les hommes qui font profession de suivre les principes dictés par le sens commun & par la prudence, & qui ont un peu de probité & de bonne volonté pour les autres. Il n'est pas nécessaire d'être doué d'un cœur extrêmement sensible, ni d'une générosité excessive, pour sentir que les doctrines & les vuës des Illuminés sont fausses, absurdes & dévastatrices. Mais je me plais

à croire, que parmi mes compatriotes, il s'en trouve des milliers, qui ont des idées plus relevées de la nature humaine, & que je m'adresse à des hommes qui savent apprécier les affections & les espérances qui conviennent à un être raisonnable, bienfaisant & dont l'esprit élevé est capable de progrès infinis.

Cet ordre doit paraître complètement faux & absurde, à tous ceux qui ont une entière confiance en la divine providence; qui se regardent comme des créatures que Dieu a formées, & dont il prend soin, comme des sujets de son gouvernement moral. Est-il RIEN DE PLUS INVRAISEMBLABLE que de dire; celui que nous regardons comme l'inventeur, l'exécuteur & le directeur de cet ordre de choses sublime, se serait trompé dans l'exécution de son plan, au point de laisser exister depuis des milliers d'années, ce monde de créatures raisonnables, sans qu'aucune ait encore découvert les moyens de rendre, selon son intention, les hommes bons & heureux. Que cette méthode ait échappé à son esprit infini; & qu'elle se soit présentée

à

à celui de quelques personnages insignifiants de Munich , qui avaient exercé leurs talens à évoquer des esprits, à changer du plomb en or, à dire la bonne aventure ou à découvrir des trésors; & qui avaient échoué dans toutes leurs tentatives. Ces hommes, après s'être livrés pendant plusieurs années à tous les projets qui caractérisent un esprit faible, sombre & avide, & les avoir tous trouvés hors de leur portée, réunirent leur puissance, & découvrirent tout d'un coup ce SECRET, bien plus important — & qui doit toujours rester un secret, sans quoi non seulement la divinité, mais encore ces philosophes auraient été frustrés dans leurs desseins. — C'est cependant de cette doctrine qu'on doit nourrir les minervals & les *Illuminati minores*, à qui on ne veut pas encore dévoiler ce grand secret, *qu'une telle supériorité n'appartient pas à la divinité*. Mais enfin quand le candidat est parvenu à concevoir une idée si élevée de la science de ses instituteurs, & qu'il a perdu toute espece d'admiration, pour le créateur de ce monde, il est bien aisé

de lui persuader qu'il doit regarder toutes les notions qu'il avait eues jusques là, comme des contes de vieille femme. Il à déjà entendu toutes les declamations contre la superstition, & contre ce tableau magnifique de la providence, & d'un gouvernement moral de l'univers, dont on s'est servi pour éblouir l'esprit humain. Il en doit conclure que cet ordre de choses est incompatible avec le grand objet de l'ordre, qui a pour principes fondamentaux la liberté & l'égalité universelle — par cette raison seule, il le condamne sans un plus ample examen. C'est la précisément l'argument donc on s'est servi en France pour rejettér la Religion révélée; elle était incompatible avec les droits de l'homme.

Il est bien important de remarquer combien ce principe peut bouleverser le jugement, & donner au même objet une toute autre apparence. J'en vais donner un exemple remarquable, que le lecteur sera bien aise de trouver ici tout au long.

Notre immortel NEWTON, que tous les philo-
so-

sophes de l'Europe regardent comme l'honneur de notre espèce, (même Mr. BAILLY président de l'assemblée nationale de France & Maire de Paris, qui dit qu'il ne peut pas trouver d'expressions assez énergiques pour en faire l'éloge). Cet observateur de la nature, si patient, si pénétrant & si heureux dans ses recherches, après avoir démontré au monde étonné, la propriété singulière de ce principe de la nature matérielle, qui fait que tous les corps du système solaire, forment un univers permanent, par la liaison qu'ils ont entr'eux; & après avoir prouvé cette loi de l'attraction, d'après la quelle, si la gravité s'écartait, seulement d'un millièrne, de la raison inverse du quarré des distances, le système, dans un tres petit nombre de revolutions, deviendrait un cahos effrayant. Ce philosophe s'arrête; considère cette scene magnifique; & termine ses principes de philosophie naturelle par cette réflexion (son *scholium générale*):

„ Cet ordre de choses admirable, n'a pû être
 „ formé que par la volonté d'un être sage &

„ tout puissant ; & si les étoiles fixes sont le
„ centre de quelques systèmes, tous les systé-
„ mes doivent être semblables , ils sont tous
„ construits sur le même plan , & sont tous
„ soumis au gouvernement d'un *seul* être. Il
„ les gouverne tous, non comme l'ame du mon-
„ de, mais comme le seigneur de tous, c'est à
„ cause de son autorité qu'il est appelé le sei-
„ gneur Dieu. — *Π α υτοπατορ* ; car Dieu est
„ un terme relatif, qui suppose des sujets. La
„ Divinité est le gouvernement que Dieu exerce,
„ non d'une manière immédiate, ainsi que le
„ pensent ceux qui le considèrent comme l'ame
„ du monde ; mais par l'emploi qu'il a assigné
„ à toutes les créatures. Dieu est un être éter-
„ nel, infini, absolument parfait. Mais un être
„ quelque parfait qu'il soit, n'est pas Dieu,
„ s'il ne gouverne pas ; car nous disons *mon*
„ Dieu, votre Dieu, le Dieu d'Israël. Nous ne
„ pouvons pas dire *mon* éternel *mon* infini.
„ Nous pouvons avoir quelques notions de ses
„ attributs, mais nous n'en pouvons avoir au-
„ cunes de sa nature. Si nous considérons les
„ corps,

„ corps , nous ne voyons que des formes &
 „ des couleurs — nous n'entendons que des
 „ sons — nous ne touchons que des surfaces.
 „ Toutes ces choses sont des attributs des corps;
 „ mais nous ne savons rien de leur essence.
 „ De même qu'un aveugle ne peut avoir aucu-
 „ ne idée des couleurs, nous ne pouvons nous
 „ en former aucune de la manière dont Dieu
 „ voit, dont il entend, & dont il influence
 „ tout.

„ Nous ne connaissons donc Dieu que par
 „ ses attributs. Quels sont ils ? la sagesse &
 „ l'excellence de l'invention, de la forme, &
 „ du but de toutes choses. C'est dans ces per-
 „ fections, qui sont son ouvrage, que nous l'ad-
 „ mirons. C'est dans son gouvernement, que
 „ nous le respectons & que nous l'adorons —
 „ nous l'adorons comme ses serviteurs. Dieu,
 „ sans pouvoir, sans providence & sans un but
 „ final, est le sort; & non pas l'objet de notre
 „ respect, de nos espérances, de notre amour,
 „ ou de nos craintes.”

Mais remarquez de quelle manière était

affecté l'esprit d'un autre fameux observateur de la Nature, d'un admirateur de NEWTON, de celui qui a perfectionné la philosophie Newtonienne, en montrant que l'accélération du mouvement moyen de la lune, est le vrai résultat de la gravitation décroissante, en raison inverse du carré de la distance. Je veux parler de Mr. DE LA PLACE, une des lumières de l'académie des sciences de France. Il a publié depuis peu un abrégé rempli de mérite, de l'astronomie & de la philosophie de NEWTON, *le système du Monde*, qu'il termine par cette même observation, „ que la gravitation en raison inverse du carré des distances, était le „ seul principe d'après le quel tous les corps „ qui composent la nature matérielle, formaient un système permanent ;” — Il s'arrête aussi — il contemple ce spectacle important — il donne les démonstrations des découvertes qu'il a faites, & fait cette réflexion : „l'Astronomie, considérée dans son ensemble, est „ le Monument le plus noble de l'esprit humain, & la preuve la plus forte de son intelligence „ gen-

„ gence ; mais séduits par l'illusion des sens &
 „ par l'amour propre, nous avons cru pendant
 „ long tems que nous étions le pivot de ces
 „ mouvemens, & notre orgueil a été puni,
 „ par les craintes chymériques que nous nous
 „ sommes forgées. Nous imaginons en vérité
 „ que tout cela est pour nous, & que les étoi-
 „ les influent sur nos destinées ! Mais nous
 „ avons enfin été convaincus de nos erreurs,
 „ & nous avons découvert que nous habitons
 „ une planète insignifiante, presque impercep-
 „ tible dans l'immensité de l'espace. Nous som-
 „ mes amplement dédomagés de cette situation
 „ humiliante, par les découvertes sublimes que
 „ nous avons faites. Chérissons les, car elles
 „ doivent faire le bonheur de tout être pen-
 „ sant. Elles ont détruit l'erreur dans la quelle
 „ nous étions sur nos relations avec le reste de
 „ l'univers ; Erreurs bien fatales, puisque l'ordre
 „ social dépend de la justice & de la vérité
 „ seules. Loin de nous cette maxime dange-
 „ reuse, qu'il est quelque fois utile des s'en
 „ écarter, & de tromper les hommes, pour

„ assurer leur bonheur ; mais une expérience
„ cruelle nous a prouvé que ces loix ne sont
„ jamais entierement éteintes.”

Le sens de ces dernières paroles n'est nullement douteux. Elles ne peuvent se rapporter à l'astrologie — le tems en est passé. „ Les efforts
„ pour tromper les hommes afin d'assurer leur
„ bonheur,” ne sont autres que ceux que nous faisons pour avoir une trop haute opinion de nous mêmes. „ Habitans de ce grain de sable
„ nous nous croyons les favoris du ciel, même
„ les objets des soins particuliers d'un être qui
„ a tout créé, & nous imaginons, qu'après
„ cette vie, nous devons être heureux ou mal-
„ heureux, selon que nous aurons adopté les
„ opinions que nous assujettissent à l'esclavage.
„ Mais la vérité & la justice nous en ont dé-
„ gagé.” Mais où est la force de l'argument, d'après lequel, ce savant, qui perfectionne la philosophie de NEWTON, croit triompher ? Il est fondé sur ce que la terre n'est qu'un grain de moutarde. l'Homme mériterait t'il donc plus l'attention s'il habitait *Jupiter*, ou le *Soleil* ?

Ainsi

Ainsi un Français regardera au dessous de lui la créature noble qui vit à *Orolong* ou à *Pelew*. Et pour quoi est il absurde de croire que les habitans intellectuels de ce grain de sable soient dignes de fixer l'attention? c'est parce que notre conception bornée, ne nous permet pas de voir, d'un coup d'oeil, un tableau d'une étendue immense, & de saisir tous ses détails.

DAVID qui était Roi & Soldat, avait quelques notions de cette espèce. Les cieux à la vérité lui indiquaient un createur, fait pour le gouverner, & il ne paraît pas qu'ils aient produit le même effet sur ce philosophe Français; mais DAVID craignait d'être oublié dans la foule, & s'écriait: „ seigneur, qu'est - ce que „ l'homme, pour que tu prennes soin de *lui*? ” Mais DAVID se délivre de ses craintes, non en devenant philosophe, & en découvrant l'absurdité de toutes ces choses, — il resterait toujours dans l'oubli — il se rapelle, tout d'un coup, ce qu'il est — une créature noble — d'une nature supérieure. Et dit: „ mais je m'étais „ oublié. Tu as fait l'homme peu inférieur

„ aux anges — tu l'as comblé de gloire &
„ d'honneurs — tu as mis toutes choses sous
„ ses pieds.” Ensuite viennent des sentimens
exaltés qui conviennent à la créature dont
l'intelligence perce l'immensité de l'univers vi-
sible, & qui se voit par ses relations avec cet
univers, étroitement lié à son souverain, & se
sent capable de s'élever continuellement dans
son rang, en cultivant les talens qui l'embel-
lissent & le distinguent.

J'espère qu'il y a des milliers d'hommes qui
pensent que cette vie n'est qu'une préparati-
on pour une autre vie, dans la quelle l'es-
prit humain jouira de l'aspect de toutes les
merveilles de la création, & de la providence;
où il verra & comprendra d'un seul coup
d'oeil, tout ce que NEWTON, le plus patient
& le plus heureux des observateurs de la na-
ture, n'a pu découvrir qu'après plusieurs an-
nées de méditations — où il atteindra à cette
grande sagesse, cette vérité, & ces jouissances
aux quelles notre conscience nous dit, que
nous pouvons prétendre, quoiqu'elles surpas-
sent

sent les facultés des hommes les plus sages, les meilleurs & les plus heureux. De telles personnes verront que l'ordre des Illuminés est avilissant & détestable, & qu'il s'oppose directement à leurs plus chères esperances, car il prétend à l'impossible — une paix & un bonheur parfait dans cette vie. Elles croient & elles sentent, que l'homme doit être perfectionné par les souffrances, qui mettent en action une force d'esprit, qui sans cela, ne se serait jamais développée en lui, & qui est la source des jouissances les plus pures; en nous faisant espérer cette situation où nous ne connaissons plus les chagrins, & où nous jouirons d'un bonheur inaltérable. Ces personnes verront clairement l'absurdité d'une préparation d'esprit, dont on ne fait usage, quoiqu'elle soit également nécessaire à tous, qu'en faveur d'un très petit nombre, qui ont un penchant décidé pour les choses les plus frivoles, & pour la sensualité la plus condamnable: & elles rejetteront avec horreur toutes ces chimères.

Je m'attends bien que mes lecteurs me taxeront

ront de la même exagération que j'ai désapprouvée, dans les partisans de la félicité utopienne, qui serait le résultat d'un état de liberté & d'égalité universelle. Cela ressemble diront-ils à un sermon dans lequel les prêtres mettent en usage la finesse, à la quelle ils ont été formés, pour amuser les esprits faibles.

Je conviens que ce n'est pas mon dessein de m'adresser à ces cœurs glacés qui avec satisfaction,

„ Sink and slumber in their cells of clay." (*)

Qu'ils soyent en paix — mais sur tout les „ felices animae, quibus haec cognoscere cura" — ceux qui ont joui des plaisirs de la science, qui ont été couronnés du succès dans leurs découvertes — les BACON les NEWTON les LOCKES. — Qu'il me soit permis d'en citer un, DANIEL BERNOULLI, le mathématicien le plus clair, le seul philosophe, l'homme le plus respectable de cette famille célèbre. Il dit au docteur (STAELING), qui me l'a répété, qu'à

(*) *Se vautrent dans la Bouë.*

„ qu'à la lecture de quelques unes de ces dé-
 „ couvertes surprenantes de SIR ISAAC NEW-
 „ TON, qui ont ouvert le chemin aux démon-
 „ strations, par les quelles ses commentateurs
 „ les plus célèbres se sont illustrés; son esprit
 „ avait été quelque fois dans une telle agita-
 „ tion, qu'il y avait des moments où il sou-
 „ haitait voir finir son existence; & que c'est
 „ dans cet état, qu'il conçut une idée du bon-
 „ heur céleste” si de telles émotions sont l'ef-
 fet de la découverte de quelques vérités, que
 ne devons nous pas sentir, en voyant que cha-
 cune de ces vérités est une preuve de sages-
 se, & en nous rapellant que ce que nous ap-
 pellons sagesse dans les ouvrages de la natu-
 re, est toujours l'emploi bien dirigé, des
 moyens qui peuvent produire des résultats
bienfaisants, dont nos facultés bornées ne
 peuvent concevoir toute l'étendue? que peu-
 vent être toutes ces sensations? Le ravissement.
 Mais BERNOUILLI est un Docteur en Théologie,
 & par conséquent il est suspect, peut-être
 même est il un de ces hommes soudoyé par
 les

les despotes, pour nous retenir dans l'esclavage, je choisirai un autre exemple, dans un homme d'une naissance illustre, un militaire, qui s'est distingué à la tête des armées navales. Qui sut s'ouvrir un passage avec une petite escadre au travers de la flotte formidable des Vénitiens, pour venir au secours d'une garnison dans la détresse. J'invite le lecteur à parcourir le *traité sur le corps & l'esprit*, par SIR KENHELM DIGBY; & après avoir réfléchi sur l'état où était la science, lorsque cet auteur écrivait, qu'il pèse de sang froid, les motifs de sagesse & de courage que ce soldat trouve dans les différences qui sont observées entre le corps & l'esprit; & qu'il dise en son ame & conscience, s'ils sont plus faibles que ceux qu'il peut trouver dans le sommeil éternel de la mort. S'il est de cette opinion, il est digne d'être initiée aux grands mystères de *Spartacus*; & de devenir MAGUS ou REX.

Si nous étions à même de discuter cette question, je dirais, que tout homme qui à
étu-

étudié la nature avec succès, & qui établira ses raisonnements sur les mêmes maximes, d'après les quelles il a réussi dans ses recherches, ne pourra pas s'empêcher de regarder, comme certain, qu'il y a une autre existence pour l'ame de l'homme: car il doit avouer que dans le cas contraire, il y aurait une exception bien singulière à cette proposition, que toutes ses expériences lui ont prouvé être une vérité fondée sur la conséquence universelle, *que la nature accomplit tous ses plans*, & que les êtres de chaque espèce, parviennent au degré de perfection dont ils sont susceptibles. Qu'il s'examine intérieurement, il sentira que son intelligence est capable de se développer à tel point, que NEWTON ne serait plus qu'un enfant auprès de lui. Je pourrais pousser cet argument très loin, & je me flatte que je parviendrais à émouvoir le cœur de tout homme, que je souhaite appeler mon ami.

Quelle opinion concevront de cette association, les hommes qui ont l'humilité & la candeur de reconnaître, qu'ils éprouvent que la
for-

force des plaisirs sensuels les écarte trop souvent de la contemplation des choses, que leur conscience leur dit être justes — qu'elle éteint en eux, les sentimens, que le devoir filial leur prescrit pour leurs parens — qu'elle influe sur leur conduite, envers tout ce qui les entoure & qu'elle diminue leur vénération, pour cette pureté d'opinion & cette modération qui constituent la noblesse de leur nature? Que penseront *ils* de cet ordre? Convaincus qu'ils sont fréquemment coupables de fautes dont ils seraient offensés, si leurs enfans les plus chers les commettaient, ils considèrent leur créateur avec anxiété, se repentent d'avoir oublié leur devoir & craignent de l'oublier encore. Ils ont la facheux expérience que leur raison est souvent trop faible, leurs connaissances trop bornées, que les passions & les préjugés dénaturent tous les objets à leurs yeux; ou bien que leur attention est absorbée par les objets présents. Qu'ils seraient heureux! S'il plaisait à leur pere indulgent de les rapeller à leurs devoirs de tems en tems, ou du moins de dimi-

minuer par l'influence qu'il a sur leur esprits, leur ignorance, leur faiblesse ou leur indolence & leur négligence. Leur modestie leur dit trop combien ils méritent peu cette faveur, pour qu'ils osent l'espérer; mais quand cette consolation leur est donnée, ils la recoivent avec une reconnaissance infinie — ils bénissent la bonté qui leur accorde cette grace, & la main qui la leur dispense — on a vu de ces caractères précieux dans tous les siècles, & dans toutes les situations où s'est trouvée l'humanité. Ils n'ont pas été continuellement sages — ils se sont souvent précipités, & ont saisi avec avidité toutes les choses dont ils espéraient recevoir cette assistance tant désirée; & il s'est malheureusement trouvé des enthousiastes, ou des fourbes qui ont fait tourner à leur avantage ces desirs ardents, dont l'homme est presque toujours tourmenté, en lui facinant les yeux, par une peinture fausse de l'être suprême, en remplissant son esprit de vaines terreurs & lui représentant en suite, comme un moyen infallible d'expier toutes ces fautes,

les amendes, les sacrifices, les mortifications &c. Ainsi on parvint à nous faire oublier nos devoirs envers nos semblables, envers notre propre dignité, & même envers notre créateur; & la religion ne servit plus à nous apprendre à distinguer le bien d'avec le mal; mais au contraire les portes du ciel parurent ouvertes aux méchants. Ce n'est pas de ces hommes que je veux parler, mais de ceux qui ont la BONNEFOI, la MODESTIE, L'HUMILITÉ de connaître leurs défauts, qui desirent sincèrement apprendre à les mieux connaître & à aimer leurs devoirs. Ces hommes, sont ceux qui croient que „ l'évangile les met à portée d'atteindre à la „ vie éternelle;” & qu'il est digne du père du genre humain, ils le reçoivent avec reconnaissance, & ils admirent par dessus toutes choses, la simplicité de sa morale renfermée dans cette seule sentence. „ Ne faites jamais à autrui ce que vous ne voudriez pas qui vous fût fait,” ET CETTE PURETÉ DE PENSÉE ET DE MŒURS, QUI LA DISTINGUE DE TOUS LES SYSTÈMES D'INSTRUCTIONS MORALES, QUI AYENT JAMAIS ÉTÉ

ÉTÉ OFFERTS AUX HOMMES. Ils y trouvent des motifs de resignation à toutes les peines de la vie, & un encouragement à l'heure de la Mort, qui leur fait surmonter la timidité de leur caractère. De tels hommes conviendront facilement, que les Stoïciens avaient l'esprit noble & exalté, & qu'ils avaient une idée très élevée, du rang qui est assigné à l'homme, parmi les ouvrages de Dieu. Mais ils avouent qu'ils ne recevaient pas eux mêmes, de ces principes Stoïques, tous les secours dont l'espece humaine a trop souvent besoin; & ils disent qu'ils ne sont pas singuliers dans leurs opinions, mais que la masse du genre humain, faute d'héroïsme, ou faute de trouver les occasions d'exercer la force d'esprit qui lui est naturelle, est dans l'impossibilité de parvenir à avoir cette soumission sincère à la volonté de Dieu. Ils soutiennent que les Stoïciens étaient bien peu nombreux, & qu'ainsi leur *satisfaction* n'était rien en comparaison du mécontentement, de l'anxiété & du désespoir de plusieurs millions d'hommes. De telles per-

sonnes fuïront bien certainement avec horreur, cette Illumination — cette société qui taxe de mensonges leurs plus chères espérances, se joue de leur libérateur; & qui après s'être moqué de leur crédulité, leur défend toute espèce de religion, & nie l'existence de cet esprit suprême, le modèle de toute excellence, qui jusqu'ici avait rempli leur cœur d'admiration & d'amour — cet ordre, qui prétendant les délivrer de la servitude spirituelle, leur fait porter un joug dix fois plus oppressif, & dont ils n'auront jamais la puissance de s'affranchir. Les hommes qui ont du bon sens & de la vertu, rejetteront une pareille proposition; & les scélérats mêmes qui trafiquent de la divinité, sentiront qu'ils sortiront plus surement d'embarras, en choisissant parmi leurs prêtres ceux qu'ils connaîtront les plus en état de les instruire, en éclaircissant leurs doutes, en calmant leur craintes & en encourageant leurs espérances.

Tous les hommes vertueux, tous les amis de la paix & de la justice, rejetteront avec hor-

horreur l'idée de renverser l'ordre de choses existant, quelque defectueux qu'il puisse être, pour lui en substituer un autre, que les vices du genre humain bouleverseraient avant la fin de l'année. Ils verront que ces novateurs, pour parvenir à leurs fins, avaient senti qu'il était nécessaire de détruire les fondemens de la morale, en admettant qu'on pouvait employer les moyens le plus criminels dans les occasions, que notre imagination échauffée par la passion ou l'intérêt, nous fait envisager être d'une grande importance. Ils doivent voir qu'alors le vice prendrait la place de la morale, & que rien ne nous garantirait la possession de cette félicité utopienne; qu'en attendant le monde serait livré aux horreurs de la misère & de la dévastation, & que la moitié de ceux dont nous voulons faire le bonheur, périrait victimes de ces calamités. Si nous considérons la France nous verrons que le pouvoir révolutionnaire, a fait dans l'espace de huit ans plus d'exécutions, & a occasionné plus de désolation qu'on n'en peut trouver

dans les archives volumineuses de cette monarchie despotique.

Rien ne m'a plus révolté dans la constitution des Illuminés, que la proposition que firent HERCULE & MINOS, d'enroller des femmes dans cette armée abominable, surtout celles qui sont bonnes, pures, aimables, „ & toutes celles qui jouissent d'une bonne renommée." Ils ne pouvaient jamais trouver un expédient plus efficace & plus fatal. Si quelques unes de mes compatriottes me font l'honneur de me lire, je les invite instamment à considérer cette affaire, comme de la plus grande importance pour elles. Je les conjure, par le désir qu'elles doivent avoir, de conserver leur dignité & le rang qu'elles tiennent dans la société, de se réunir contre ces scélérats, qui sont assez ennemis de la nature humaine, pour vouloir les avilir; & je les assure que dans l'état où sont les choses, le salut du monde est entre leurs mains. Mais si elles prêtent l'oreille à la séduction, elles perdront cette considération dont elles jouissent dans l'Euro-

pe chrétienne, & retomberont dans cet état de nullité & d'esclavage, au quel les femmes étaient condamnées dans tous les siècles, & chez toutes les nations qui ne professaient pas le Christianisme.

J'espère que mes belles compatriotes considéreront cette invitation solennelle, comme une preuve de la haute estime que j'ai pour elles. Je me flatte donc qu'elles ne s'offenseront pas, si dans cet instant de troubles & d'alarmes, où je desire faire une impression durable sur leurs esprits, je mets de côté toute flatterie, pour parler d'elles avec cette franchise que permet la décence.

L'homme est plongé dans le luxe. Nos jouissances sont tellement multipliées que tout est plaisir. Même dans la condition la plus humble de cette société civilisée, voit on à peine un seul des premiers besoins de la vie ne pas devenir une jouissance, à force d'être perfectionné. Toutes choses doivent être disposées de manière à donner du plaisir. Je ne prétends pas blamer cet ordre de choses. Il est dans la nature —

l'esprit de l'homme cherche toujours à raffiner, & nos acquisitions les plus estimées ne sont que nos premiers besoins perfectionnés. Notre cabane devient un Palais, notre habit de bure se change en une parure élégante, & nos arts deviennent des sciences. Ce mécontentement de notre position présente, ce gout pour le raffinement caractérisent notre espèce & font nos principales occupations. La direction que ce gout prend chez une nation, désigne son caractère, d'une manière très remarquable & très intéressante. Elles y ont toutes un penchant plus ou moins décidé, & il est bien facile de concevoir que chez quelques peuples, il mérite une attention sérieuse; c'est sur tout dans les pays où les jouissances sont les plus nombreuses, & où le luxe est porté le plus haut. Je puis, assurément sans reproche & sans exagération, dire que notre nation est dans ce cas. La classe inférieure du peuple exceptée, qui doit passer sa vie à travailler, l'occupation principale de tous n'est elle pas *visiblement* de chercher le *plaisir*,
par

per tous les moyens possibles? les efforts de ceux qui sont laborieux n'ont d'autre but que le desir de se procurer les *jouissances* de la vie, pour récompense de leurs travaux — & plusieurs n'envisagent que le plaisir.

Réfléchissons donc que c'est la femme qui doit augmenter *le charme* de tous ces plaisirs. — Il est dans la nature, il est dans la constitution de l'homme, que la femme soit un objet précieux pour son bonheur. Il paraît par la conduite de notre espèce dans tous les siècles & dans tous les pays, que ce sentiment est lié avec tous les autres sentimens sociaux; & il existerait, quand bien même les femmes n'auraient aucunes qualités ou aucuns talents pour le justifier. Ce sentiment est nécessaire pour pouvoir élever une créature si faible, si délicate & si susceptible de progrès, que l'homme; & s'il n'existait pas il ne serait pas possible de remplir cette tâche longue & difficile, & j'oserais même assurer que l'éducation est perfectionnée en raison de l'empire plus ou

moins fort que ce sentiment exerce sur les différentes classes de la société.

D'un autre côté, il n'est pas moins évident, je pense, que les femmes ont le desir d'être agréables aux hommes, & qu'elles employent tous les moyens qui peuvent les mettre à même de leur plaire. Tout serait mort dans la nature sans ce rapport de sentimens; & nous devons remarquer la même symétrie dans tous les ouvrages de Dieu. Ainsi, si ceux qui donnent le ton à la société, & qui la gouvernent, étaient sages & vertueux, je ne doute pas que les femmes ne fussent des modèles de bonté & de vertu. Mais si les hommes affichent la sensualité, les femmes renchériront surtout leurs goûts pour tout ce qui peut augmenter la volupté.

L'esprit de la femme est sans défauts, soit relativement aux talens, ou à ses dispositions, & nous devons convenir que les femmes ont excellé dans tous les sujets de discussions intellectuelles ou morales. Si par la délicatesse
de

de leur constitution, ou par d'autres causes physiques, elles n'ont pas autant de force d'esprit que nous, elles possèdent à un bien plus haut degré des qualités qui ne sont pas moins respectables, & qui sont bien importantes pour la société. Au lieu d'entrer dans des détails sur les facultés de leur esprit, & de citer l'exemple d'une HYPATIE, d'une SCHURMAN, d'une ZÉNOBIE, d'une ELISABETH, &c. Je puis répéter ce qu'en a dit un homme rempli d'expérience, qui les a vues dénuées d'art, & sans aucun motif de déguiser leur caractère. — Mr. LEDYARD, qui a parcouru la plus grande partie du monde, par le seul desir d'observer la nature humaine, qui est généralement dans le besoin & souvent dans la plus extrême misère.

Il dit: „ J'ai toujours remarqué que les femmes sont dans tous les pays, polies, obligeantes, tendres & humaines: qu'elles sont toujours disposées à la gaieté & à l'enjouement, à la timidité & à la modestie; & qu'elles n'hésitent jamais, comme les hommes, à faire une action bonne ou généreuse.

„ El-

„ Elles n'ont ni fierté, ni arrogance, ni présomp-
„ tion ; elles sont remplies de courtoisie , &
„ aiment la société. Elles sont plus sujettes à
„ errer que l'homme , mais en général elles
„ ont plus de vertu , & sont plus disposées à
„ faire de bonnes actions. Je ne me suis jamais
„ adressé à une femme, civilisée ou sauvage,
„ dans un langage décent & amical — sans en
„ recevoir une réponse décente & amicale — avec
„ les hommes il en a souvent été autrement.
„ Errant dans les plains arides du Danemark
„ où l'hospitalité est inconnue , de la Suede où
„ regne la probité , de la Laponie gelée, de la
„ Finlande sauvage, chez les Russes immoraux,
„ & chez les Tartares Vagabonds. — Si j'ai
„ eu faim, soif, froid ; si j'ai été malade, les
„ femmes m'ont prodigué leurs secours ; & cette
„ vertu, si digne du nom de bienfaisance, avait
„ encore plus de prix par la manière franche
„ & honnête dont elles l'exerçaient.”

Et ce sont ces êtres que WEISHAUPt voudrait corrompre ! C'est une de ces creatures qu'il avait aimé tendrement, qu'il voulait massacrer, pour
sau-

sauver sa réputation, afin de prêcher la vertu !
Mais ne soyons pas trop sévères à l'égard de
WEISHAUP, — purifions nous de toute espèce
de souillure avant de lui reprocher ses crimes.
Ne sommes nous pas en quelque sorte coupables,
de ne pas cultiver chez les femmes,
cette force d'esprit & cette disposition du cœur,
qui leur donneraient dans tous les états, cette
dignité que Mr. LEDYARD a remarqués en elles,
dans la position humble où il les a si souvent
trouvée ? Je pense que nous ne nous en
occupons guère. Elles ne sont pas uniquement
faites pour *embellir* la société ; & c'est dans
leur fidélité & leur tendresse, que nous pouvons
gouter le plus grand de tous les bonheurs. Ne
sont elles pas élevées, dans toutes ces situations,
où la nécessité ne dicte pas la manière dont on
les traite, comme des objets de pur amusement ?
ne considère t'-on pas les occupations sérieuses,
comme nuisibles à leur agrémens ? N'est-ce
pas l'intérêt personnel qui nous empêche de cultiver
leurs vertus, qui sont si dignes de nos
soins ? Nous supposons qu'elles ne doivent s'oc-
cu-

cuper qu'à se parer, comme si la nature ne leur en donnait un desir pour le moins aussi fort qu'il est nécessaire. La raison qu'on leur donne de tout ce qu'on leur prescrit est, *qu'elles en deviendront plus aimables* — leurs leçons de morale mêmes sont renforcées par cet argument, & Miss WOOLSTONCRAFT a bien raison, quand elle dit, que les leçons que FORDYCE & ROUSSEAU donnent aux jeunes femmes, ne leur apprennent qu'à devenir égoïstes & voluptueuses. Cet Avocat de son sexe met ses sœurs à leur véritable place, quand elle leur dit, qu'elles sont, ainsi que l'homme, les sujets du gouvernement moral de Dieu, — comme l'homme, se préparant à des progrès infinis, dans une existence plus heureuse. Si elle s'en fut tenue à considérer cette matière sous ce rapport, son livre (qui contient sans contredit d'excellentes choses, qui méritent l'attention la plus sérieuse) aurait été un ouvrage inappréciable. Elle observe avec raison, que les femmes ont des vertus estimables, mais que perpétuellement entraîné par notre rage pour tout

tout ce qui s'appelle plaisir, nous n'y faisons pas la plus légère attention. L'homme croit que sa puissance, ou la bonté de leur cœur suffiront pour mettre leurs vertus en évidence, lors qu'elles nous seront nécessaires; — „ mais „ nous y aurons recours une autre fois:” — nous voyons souvent se développer en elles les qualités les plus précieuses. La résignation & la patience dans l'infortune, sont des vertus qui n'ont pas d'éclat, & qui sont cependant plus rares & plus difficiles à atteindre, que ce courage qui nous porte à braver les plus grands dangers. Combien de fois n'avons nous pas vû une femme, réduite, pour soutenir sa famille, aux débris d'une fortune, perduë par la dissipation, ou par l'indolence: & cependant nous ne voyons presque jamais, qu'elle abandonne le soin de ses enfans, ou même qu'elle remplisse ce devoir avec negligence? N'est il donc pas de la dernière extravagance, de nous occuper aussi peu des êtres qui sont si nécessaires à notre bonheur — des choses où notre repos est attaché — & de ne pas les tenir en garde

de

de ainsi que nous, contre les effets de cette fatale Illumination? il a été bien prouvé dans quels crimes pouvait tomber l'homme, quand il est dominé par la luxure insatiable, & que le fanatisme de l'égalité & de la liberté, a pris dans son cœur la place des sentimens religieux, qui doivent le gouverner — remarquons que les femmes ont adopté les mêmes principes & qu'elles ont même été beaucoup plus loin. Si nous avons vu un fils se présenter à l'assemblée Nationale pour lui témoigner la satisfaction qu'il ressentait de l'exécution de son pere, qui avait eu lieu trois jours auparavant, déclarant qu'étant un bon Citoyen, l'interêt de la nation était ce qu'il avait de plus cher, nous avons aussi vu le même jour des femmes dénonçant leurs maris, & (Oh! honte de la nature!) des mères dénonçant leurs enfans, comme mauvais Citoyens & comme traitres. Remarquez quelle récompense elles ont reçue des affreux services qu'elles ont rendus, en exprimant leurs sentimens civiques, & leur horreur
pour

pour la Royauté ; par l'abandon total du caractère de leur sexe, eu dévorant les cadavres de leurs malheureux concitoyens (*). Assurément ces femmes patriotes méritaient qu'on prit les droits de leur sexe en considération, & qu'on leur accordât celui de siéger au conseil ; mais bien loin de là, il n'y a pas un seul acte de ce gouvernement dans le quel il soit fait mention d'elles.

N'est-il pas aisé de voir que l'état humiliant où les femmes sont réduites en France, de n'être plus que les instrumens du plaisir animal, est le fruit de l'illumination ? dans leur moderation ; (comme ils l'appellent) voyez Madame TALLIEN, venir au spectacle avec d'autres belles femmes (mais j'allais mal désigner ces da-

(*) J'avance ce fait sur l'autorité d'un homme qui a été présent à cette scene, & qui m'a assuré que ce n'était pas des femmes de la lie du peuple, mais des personnes bien mises — je suis fâché d'ajouter que cette relation n'a produit d'autre impression dans l'ame d'une belle Illuminée anglaise, que de la faire sourire avec dedain.

dames) mettant de côté toute modestie, & se présentant aux regards du public à moitié nues, *à la sauvage*, pour inspirer plus de desirs. Je ne doute nullement que le gouvernement actuel n'ait cru cette conduite d'une grande importance, & qu'il ne l'ait encouragée pour retenir l'esprit des Parisiens dans le délire de la dissolution. Ils ont tiré dans le même dessein trois fois plus d'argent du trésor national pour soutenir les soixante théâtres de Paris, qu'il n'en faudrait pour payer les pensions & les honoraires de tous les employés de l'Angleterre (*) Leur farce abominable dans l'éga.

(*) Il parut depuis le 10 août 1792 jusqu'au premier janvier 1794 plus de 200 pièces de théâtre d'une immoralité au-delà de tout ce qu'on peut imaginer. Toute la sensualité voluptueuse de l'ancienne Rome occupait continuellement la scène. Rien n'était épargné pour donner de l'éclat aux décorations, & le poëme & le spectacle étaient calculés de manière à enflammer toutes les passions, & à faire haïr la subordination. BARRERE *le vertueux* BARRERE, a dit souvent à la tribune de la Convention.

l'église de notre Dame n'avait elle pas été imaginée dans le même esprit que l'*Eroterion* de WEISHAUP? „ nous ne vous appellons pas „ ici,” dit le grand prêtre, „ pour adorer des „ idoles inanimés. Considérer ce chef d'œuvre „ de la nature (soulevant le voile qui cachait „ tous les charmes de la belle Mlle BARBIER): „ cette image sacrée doit enflammer tous les „ cœurs,” ce qui ne manqua pas son effet, car le peuple s'écria, „ plus d'autels, plus de „ prêtres, plus de Dieu, que le Dieu de la „ Nature”.

D'ORLEANS, premier Prince du sang ne se fit pas de scrupule de prostituer sa fille, si non aux embrassemens du public, du moins à leurs regards impudiques, dans l'intention d'enflammer leurs desirs. (Voyez ce que dit CAMILLE DESMOULINS, dans son discours contre les
Bris-

vention, „ Racine est insipide & n'est bon que pour at-
„ tendrir. Crébillon, Crébillon le sans culotte, voilà
„ l'auteur qu'il faut à des républicains.” (MONTGAILLARD
état de la France).

Brissotins, des diners que donna SILLERY). Mais quelle sera la fin de tout ceci? Les favorites des riches seront élevées dans les habitudes voluptueuses, qui peuvent varier leurs plaisirs, ou les augmenter; mais elles seront méprisées ou même enfermées, & les compagnes des pauvres seront traitées comme de viles esclaves.

Je suis convaincu que c'est l'enthousiasme de la nation Française, pour la démocratie de la Grèce, qui lui a fait adopter l'habillement *à la Grecque*, qui est moins propre à donner de la grace à la parure des femmes, qu'à faire paraître leurs formes les plus séduisantes; il en est ainsi du costume *à la sauvage* de Mⁱⁿ. TAL IEN. Il n'est pas douteux que ce ne fut par le même *principe sérieux* que M^{lle} THEROUANNE s'était habillée *à l'Amazonne* le 5. 8^{bre} 1789, pour couper la tête de plusieurs des gardes du corps qui étaient à Versailles. La Cythérée, *hominum divumque voluptas*, dans la cathédrale de notre Dame, était aussi habillée *à la Grecque*. Le changement dans le costume des femmes en France, est une marque

que bien évidente du système qui y regne. Les *filles de l'Opéra*, dont les principes ne sont pas fort rigides, ont toujours donné le ton dans ce pays. Elles ont souvent adopté des formes bien extravagantes, mais toujours accompagnées d'une élégance décente, se reposant sur la grace de leurs expressions & de leurs mouvemens, pour produire de l'impression sur les sens. Il est impossible à quelqu'un qui n'a pas vu représenter un grand ballet, par de bons acteurs, de se faire une idée du charme de ce spectacle. J'ai été attendri jusqu'aux larmes en voyant jouer *Antigone*, musique de Traëtta, par Mme. Meilcour & M. M. Torelli & Zantini. Je conçois facilement que l'impression soit encore plus forte depuis qu'on a remplacé la magnificence des anciens habillemens, par la simplicité expressive du costume grec. Je ne puis m'empêcher de penser que l'élégance de la parure des femmes, même parmi nous, s'est perdue, depuis que la cour de France n'existe plus. Mais quand nous aurons tellement avili les femmes, que nous n'attacherons plus aucun

prix au paradis de Mahomet, qu'en resulterat-il ? Une dissolution de mœurs, qui détruira les liens les plus chers ; la confiance mutuelle sera anéantie, & l'homme ne vivra plus que pour lui seul.

Facunda culpa sacula nuptias

Primum inquinavere, & genus, & domos.

Hoc fonte derivata clades

In patriam populumque fluxit.

HOR. III. 6. 17.

Ce n'est pas la prudence qui me dicte ce que je viens de dire, je pense que c'est la marche naturelle des choses, & que nous avons dans ce moment en France la preuve de la sagacité, avec la quelle WEISHAUPTE avait conçu ses plans. Pouvons nous conserver la pureté de nos mœurs, si nous voyons nos dames fréquenter les théâtres gymnastiques, & décider, ainsi que les matrones Romaines, du mérite d'un gladiateur ou d'un athlète nud ? n'avons nous pas déjà assez de nos voltigeurs & de nos pantomimes, & admirerions nous une femme qui aurait un gout décidé pour ces spectacles ? Notre gout

se-

serait-il perfectionné, si nos appartemens étaient décorés des tableaux & des statues dont le Cenaculum était rempli, & l'étude d'Horace, ce moraliste raffiné & élégant, qui avait l'art *— ridendo dicere verum*, en deviendrait-elle plus profitable? en serons nous meilleurs, quand nous croirons que toutes ces choses s'accordent avec les leçons qu'il nous donne pour nous apprendre à nous conduire dans le monde? On met en pratique à présent la morale pure de l'Illumination, en dépouillant l'Italie de tous les monuments précieux des arts & de la volupté des anciens; & Paris sera pendant long tems le rendez vous des artistes, qui s'y rendront de toutes parts, pour étudier, d'après les maitres de l'antiquité, & qui en rapporteront toute espèce de corruptions dans leur patrie. Ce plan a été conçu avec habilité, & les hommes d'état, & les généraux Français peuvent, à cet égard, être comparés aux COLBERTS & aux CONDÉS. Mais les suite de cette domination que les Français exercent sur le cœur des hommes dégénérés, leur seront aussi funestes, que la manière

abusive dont on dispose de leurs vies & de leurs fortunes.

Rappelons-nous les moyens que SPARTACUS voulait employer pour corrompre ses sœurs (car il est inutile de parler de ceux qu'il voulait mettre en usage pour faire réussir son projet — ils sont assez connus). C'était en détruisant leurs mœurs & leurs sentimens de religion. Rappelons nous les raisons que l'athée MINOS allégué pour prouver que ses belles filles sont dignes d'entrer dans la Loge des sœurs. „ Elles „ se sont délivrées de tous les préjugés & pen- „ sent, en matière de religion, absolument „ comme moi même.” Ces scélérats pensaient avec raison que cette affaire méritait l'attention la plus sérieuse, & qu'il fallait, surtout, ne s'écarter en rien de la décence, afin que les femmes ne fussent pas *dégoutées*. C'était juger l'esprit féminin d'une manière saine. Mais ils en avaient une idée fausse, par leur expérience matérielle, lorsqu'ils attribuaient leurs dégouts & leurs craintes, à la modestie. La modestie est par instinct l'attribut de la femelle chez tous les

les animaux. Ce sentiment a beaucoup de force dans le cœur des femmes, & c'est peut-être la cause du *dégout* que les Illuminés leur ont soupçonné. Mais il faut qu'ils aient été bien aveugles, ou, bien malheureux dans leurs connaissances, s'ils n'ont jamais remarqué d'autre raisons de la répugnance qu'a ce sexe, pour tout ce qui est immoral ou indécent.

Voudraient-ils faire entendre que cette retenue qui regne dans les paroles & les actions d'une femme honnête, que tout le monde qualifie du nom de décence & de modestie, & que la repugnance qu'elle éprouve pour tout ce qui outrage ces sentimens, n'est que cette pudeur animale qui distingue la femelle? Ils seraient des instituteurs bien bornés & ils s'en faut bien qu'ils soient aveugles à ce point. On voit par le récit de la réception d'une jeune sœur, à Frankfort, sous le nom de *Psicharion*, combien ils étaient attentifs aux sentimens moraux des femmes; & la confusion & les troubles qui s'élevèrent parmi les dames, malgré tous leurs soins, prouvent combien ils avoient mal jugé, quand ils

avaient cru que tout était bien & délicatement concerté. MINOS fulmine contre elles, parce qu'elles sont trop libres, trop riches, trop républicaines & trop sages, pour se laisser mener par le nez (ce sont ses expressions). Mais PHILON jugeait ce sexe d'une manière plus saine, lorsqu'il disait ; la vérité est une fille modeste, qu'on doit conduire avec ménagement & par les bonnes mœurs, & non par les moyens usités avec les filles publiques. — J'insérerois ici les discours, ou les adresses qu'on fit à cette occasion, aux différentes classes de filles, de femmes, de jeunes gens & d'étrangers qui composaient l'assemblée, s'ils n'étaient de nature à offenser mes belles compatriotes.

Les sentimens religieux qui encouragent les mortels à remplir leurs devoirs moraux, mais surtout ces sentimens purement religieux qui n'ont aucuns rapports aux choses de la vie présente, s'inculquent avec la plus grande facilité dans le cœur de la femme. Ceux dans les quels, si je ne me trompe, elles surpassent de beaucoup

coup les hommes, sont l'affection, l'admiration, le respect filial; & c'est par cette raison, que nous les voyons si fort disposées à la dévotion, parce qu'elle excite l'imagination à se livrer à ces affections, sans lui prescrire de bornes. Le dévot exhale son ame en expressions de ces sentimens, ainsi qu'une mère tendre mêle les expressions d'amour les plus extravagantes aux caresses qu'elle prodigue à son enfant. Il tâche d'augmenter la force de ces affections, en recherchant toutes les circonstances de la conduite divine, qui peuvent y donner lieu, & il ne craint pas de tomber dans aucun excès, pouvant justifier ce sentiment par la sagesse & la bonté infinie du créateur, & l'exprimer sans croire être extravagant.

Je suis convaincu que l'esprit des femmes est tel, que la Religion doit faire une grande impression sur elles, & que leur douceur naturelle, & la bonté de leur cœur, sont garants qu'elles en recevront toujours les instructions favorablement. C'est donc avec un double regret, que j'en vois quelques unes adherer aux préten-

ti-

tions arrogantes de nos Philosophes Illuminés, qui ne veulent pas, que le secours de cette Religion soit nécessaire pour apprendre à connaître nos devoirs & à les remplir. C'est bien s'écarter de cette retenue dans les opinions, & de cette défiance que nous regardons comme un signe caractéristique de l'esprit féminin. Je suis porté à croire que celle dont la conduite est si opposée aux mœurs de son sexe, a de la dureté dans le caractère, a le cœur moins sensible, & a moins de qualités aimables, en tous points, que les autres. Il faut pourtant avouer qu'il y a de telles femmes parmi nous; & que c'est le mauvais exemple des hommes qui est cause, en grande partie, de cette perversité. Elles se familiarisent avec ces expressions, l'horreur qu'elles leur inspiraient disparaît par degrés & (veuille le ciel qui je sois absé!) le cœur de quelques unes est corrompu à tel point, que c'est avec raison qu'elles desirent se persuader que la religion est une chimère.

Mais je voudrais amener toutes les femmes & celles-ci particulièrement, à considérer cette

ma-

manière sous un point de vuë différent — quant à l'influence qu'elle peut avoir sur elles dans cette vie , par rapport au rang qu'elles ont dans la société & à la manière dont elles y sont traitées. Je leur dirais que si le monde adopte une fois l'opinion que cette vie est tout pour nous , la seule maxime d'après la quelle on se conduira sera , „Manger & boire, „ puisque nous devons mourir demain ;” & que dès qu'elles seront réduites à ne plus concevoir d'autre bonheur que celui d'inspirer de l'amour aux hommes , elles tomberont bientôt dans l'esclavage. Elles perdront toute leur prépondérance , & cesseront d'être les arbitres de toutes les choses d'agrément. L'empire de la beauté passe bien promptement ; & même dans la France Républicaine , les charmes de M. TALLIEN cesseront bientôt d'éblouir le peuple de Paris. L'homme est inconstant , il est le plus fort , ainsi il est toujours à même de soumettre la femme à ses volontés. Il est encore retenu par le respect que lui inspire son mérite moral — plusieurs le sont par la religion , & un beau-

cou

coup plus grand nombre par les loix qui ont été faites dans un tems où les hommes respectaient les vérités religieuses. Mais leurs sentimens étant changés, ils ne seront pas assez foux pour laisser subsister des loix qui mettent un frein à leurs desirs les plus forts. Alors les riches auront leurs harems & même les pauvres auront des esclaves.

L'empire que nous accordons à la femme, ne vient pas uniquement de ce qu'elle est considérée parmi nous comme la compagne morale de l'homme; car on peut observer qu'elle a chez toutes les nations une certaine portion de puissance. De toutes les choses qui mettent notre espèce au dessus des autres créatures qui habitent ce globe, & qui nous rendent aussi supérieurs au meilleur de ces êtres, qu'il est au dessus de la matière inanimée, la plus remarquable est la manière dont s'expriment les desirs, dont le résultat est la reproduction. — Comme je l'ai déjà observé, une telle distinction est indispensablement nécessaire. Il faut un lien *moral*, afin que l'espèce humaine puisse
for-

former une race de créatures raisonnables, non seulement, par l'expérience qui rend chaque individu susceptible de parvenir à la perfection ; mais encore, par l'expérience héréditaire de génération en génération. On peut l'observer dans les habitans solitaires du Labrador , chez qui la nature languit , faute d'alimens, comme le chêne qui a pris racine dans les crevasses d'une rocher ; ainsi que dans les sociétés cultivées d'Europe , où notre espèce, par une succession de siècles , est devenue un arbre majestueux. Quelque soit la force naturelle de l'esprit , la femme chez les Esquimaux , pauvre , mais doux , ne peut rendre d'autre service à son espèce que de donner la première nourriture à un être qui subsistera à peine des fruits d'un travail pénible & continuel. On peut à peine dire , qu'elle ait un rang dans la société , car cette peuplade ne reconnaît d'association , que ce qui est indispensable pour être à même de repousser les attaques des Indiens qui leur font la guerre sans aucuns motifs , & par le seul instinct qui
por-

porte le chien à chasser le lièvre. Nous voyons dans d'autres parties du monde, que la considération, dont jouissent les femmes, est en proportion des différentes choses qui constituent la civilisation d'après nos idées. Il est probable, que nous sommes souvent dans l'erreur, dans notre manière d'estimer ces degrés, parce que nous ne connaissons pas parfaitement l'excellence réelle de l'homme. Mais autant que nous en *pouvons* juger, je crois que l'on conviendra de la vérité de mes assertions; que c'est dans l'Europe chrétienne que l'homme est parvenu au plus haut point de civilisation, & que c'est sans contredit dans cette partie du monde, que la femme est le plus considérée. Je dois même ajouter que c'est dans les pays, où la morale chrétienne a le plus d'empire, & où elle est le plus protégée par les loix, que les femmes jouent le plus grand rôle dans la société. Mais nous devons être très attentifs à la manière dont nous fixons nos idées, soit sur la société, ou sur le rang qu'y tiennent les
fem-

femmes — nous ne devons pas avoir en vuë , pour asseoir notre jugement , le petit nombre de celles qui sont le plus en évidence par leur état , leur situation les élevant trop audessus de la classe commune , d'ailleurs la conduite des individus de cette classe est la même dans tous les pays — leur position est partout artificielle — conséquemment leur caractère est capricieux. Ce n'est pas non plus dans la classe la plus nombreuse de toutes, la classe inferieure du peuple , qu'il faut choisir nos exemples, car elle est composée de pauvres, qui sont absorbés par le travail que nécessite la rigueur de leur position , & les femmes qui sont dans cette classe, doivent avoir, à peu près, la même existence chez toutes les nations; on y voit cependant quelques nuances, & il me semble qu'elles sont plus considérées dans les pays où le Christianisme est le plus pur. Il faut donc prendre pour terme de comparaison , une classe nombreuse, qui vive dans l'aisance, sur qui les sentimens moraux puissent produire quelque impression, & dans laquelle on ait la liberté de regler

sa conduite selon ses opinions. Encore ai je eu peu de moyens de faire des observations dans cette classe, cependant j'en ai fait quelques unes. Je puis affirmer que ce n'est ni en Russie ni en Espagne que la femme jouit de la considération comme membre de la communauté, & que c'est en Angleterre que ses droits sont le plus généralement respectés. C'est dans ce pays que le caractère de l'homme est le plus blessé par une infidélité conjugale. Nulle part la tache de la bâtardise ne s'efface plus difficilement, & l'on ne voit aucune nation où la société reçoive, d'une manière aussi sévère, ceux qui se sont avilis par leurs liaisons; enfin je crois que l'on conviendra sans peine, que les prérogatives des femmes dans les successions, leurs autorité dans toutes les affaires domestiques, & même leurs opinions dans ce qui concerne la vie & les mœurs, sont beaucoup plus respectées ici que partout ailleurs.

J'ai été depuis long tems dans l'opinion (& toutes les observations que j'ai été à portée de faire m'y ont affermi,) que la femme doit au

Chris-

Christianisme seul, le rang qu'elle occupe dans la société. Voyez tous les écrits de l'antiquité — les poètes grecs & latins — les éloges nombreux du beau sexe tant en vers qu'en prose — à peine en trouverez vous quelques uns où les femmes soient traitées avec respect — ils prônent tous l'amour, la tendresse, la beauté, les charmes, les graces; mais ils ne représentent jamais la femme comme l'égale de l'homme, comme sa compagne morale, parcourant avec lui la route qui doit les conduire au bonheur — comme son conseil — sa consolation dans l'infortune — & un modèle qu'il est quelque fois avantageux pour lui d'imiter. — Ils regardent tous la femme comme un objet de passion; & la chasteté & la modestie ne leur paraissent se rapporter qu'à ce seul point, ou n'être que des vertus indispensables pour le maintien de l'économie ou de la tranquillité domestique. Rappelons-nous le discours que METELLUS NUMIDICUS fit en qualité de Censeur au peuple romain pour l'exhorter au mariage.

„ Si sine uxore possemus quirites esse, omnes

„ eâ molestiâ careremus. Sed quoniam ita natura tradidit , ut nec cum illis commodè ,
 „ nec sine illis ullo modo vivi posset , saluti
 „ perpetuæ potius quam brevi voluptati consulendum.”

Aul. Gell. Noct. Att. I. 6.

Que dit Ovide , le grand panégyriste de ce sexe , dans les louanges qu'il donne dans plusieurs endroits de sa *Tristia* & dans quelques autres ouvrages, pour vanter les attraits de sa fille chérie? Il écrit son épitaphe — & tout ce qu'il en peut dire pour prouver — qu'elle est une créature pensante , c'est qu'elle était — *domisida* — c'est à dire qu'elle n'était pas une coureuse. Voyez APULEIUS, qui donne plusieurs caractères de femmes *in abstracto* — vous trouverez que sa petite Photis (sa cuisinière & sa concubine) était ce qu'il avait de plus cher , après sa philosophie. Même sa charmante histoire de Cupidon & Psyché , qui est aux yeux des hommes les plus sages une belle leçon de philosophie , & un tableau de toutes les opéra-

ti-

tions morales & intellectuelles de l'ame. — Ce sujet qui non seulement lui donnait matière à développer tous les charmes du caractère féminin, mais même qui l'exigeait; sa Psyché n'est pourtant autre chose qu'une fille belle & tendre, mais sotte. Et sous quels rapports envisage-t'il nos liaisons avec ce sexe? — le plaisir. Mais à quoi bon nous donner la peine de faire tant de recherches. Arrêtons nous à leurs déesses immortelles — y en a t'il une seule dont nous voudrions faire notre femme ou notre amie? Je conviens qu'une LUCRÈCE une PORTIA, une ZÉNOBIE, sont estimées, mais ce sont des caractères distincts du caractère général de leur sexe. Les seules femmes de la Grèce, qui furent célèbres par leurs talens intellectuels, sont les ASPACIES, les SAPHOS, les PHRINÉS & d'autres nymphes de cette espèce, qui s'étaient élevées audessus de l'état obscur de leur sexe, en renonçant aux vertus, qui sont parmi nous son plus bel ornement.

Je pense que *Théagène & Chariclé* est le premier ouvrage dans le quel on donne à la femme

un caractère respectable. C'est la Nouvelle la plus ancienne que je connaisse, & c'est HELIODORE un chrétien, un évêque qui l'a composée. Je ne crois pas qu'on puisse trouver dans toutes les annales de l'antiquité, une femme d'un aussi grand caractère que son héroïne. Il est à propos de remarquer quel a été l'effet de cette production. Le pauvre Evêque fut déposé & même excommunié, comme suivant de fausses doctrines, & pour avoir peint de cette manière une payenne. Les magistrats d'Antioche, la ville la plus voluptueuse & la plus corrompue de l'Orient, écrivirent à l'Empereur pour le supplier de rendre à ce bon Evêque ses dignités, disant que son livre avait réformé toutes leurs dames, ce que l'Empereur Julien & ses sophistes, qui avaient prêché précédemment, n'avaient pu faire. Il est vrai que nous avons dans l'antiquité une HYPATIE fille de THÉON mathématicien à Alexandrie, qui était un prodige d'excellence, & qui enseignait avec le plus grand succès dans l'école publique, la philosophie, *i. e.* l'art de vivre bon & heureux. —

Mais

Mais elle vivait dans le tems du Christianisme & elle était amie intime de SYNCELLUS & de plusieurs autres Evêques.

C'est sans contredit au Christianisme que la femme est redevable de la prépondérance qu'elle a dans la société, parcequ'il la rend l'égale de l'homme, l'assujettissant aux mêmes devoirs & lui donnant le droit de prétendre au même bonheur. Remarquez quelle description, un Poëte Chretien fait de la femme :

—— „ Et quand je considère tous les
„ charmes de son esprit, elle me parait si supérieure en tout, si bien connaitre toutes
„ ses profecions, qu'il semble que ses paroles
„ ou ses actions soient dictées par les sentimens *les plus sages, les plus vertueux, les plus discrets, & les meilleurs.*

„ Tous ses devins Attraits me charment bien
„ moins que cette grace, que cette décence
„ precieuse, remplie d'Amour & de la plus
„ tendre complaisance, qui regne dans ses discours, dans ses Actions, & qui m'assurent

„ qu'un *même esprit nous anime* & que nos
 „ *deux Ames n'en font qu'une.*

—— „ Et pour mettre le comble à ses
 „ *perfections, la grandeur d'Ame & la No-*
 „ *blesse, qui regnent dans son Ame, inspirent*
 „ pour elle, un respect qui est son Ange tu-
 „ *telaire.*”

MILTON (*)

Voilà

(*) —— „ Yet when I approach

„ Her loveliness, so absolute she seems,
 „ And in herself complete, so wel to know
 „ Her own, that what she wills to do or say
 „ Seems wisest, virtuousest, discreetest, best.

„ Neither her outside, form'd so fair —
 „ So much delights me, as *those graceful acts,*
 „ *Those thousand decencies* that daily flow
 „ From all her words and actions, mix'd with love
 „ And sweet compliance, which declare unfeign'd
 „ *Union of mind, or in us both one soul.*

—— „ And, to consummate all,
 „ *Greatness of mind and nobleness,* their seat
 „ Build in her loveliest, and create an awe
 „ *About her, as a guard angelic plac'd.*”

MILTON,

Voilà un tableau, vraiment morale, des charmes féminins, & dans lequel on ne les voit nullement avilis.

C'est une conséquence naturelle de cette pureté de cœur, que la morale Chrétienne recommande avec tant d'instances. Les philosophes payens n'en font presque jamais mention dans leurs instructions, ou n'en parlent que froidement, comme d'une chose convenable & digne des esprits qui se livrent à de grandes idées.

Mais dans le Christianisme, cette vertu est regardée comme un devoir indispensable, & nous sommes encouragés à la pratiquer par des arguments dont elle est la source.

Il est à propos de remarquer, que les superstitions qui ont le plus deshonoré la religion chrétienne, ne se sont introduites dans la manufacture de nos fers spirituels, que par les raffinements multipliés qu'autorisait l'admiration enthousiaste pour cette pureté héroïque. C'est cet enthousiasme, & non la froide convenance, qui a rendu les vœux religieux si nom-

breux, & qui a fait élever tant de monasteres parmi nous — ils ont presque tous été fondés par de tels enthousiastes — il est vrai qu'ils étaient violemment *encouragés* par les hommes qui jouissaient de l'autorité ecclésiastique, comme un moyen infailible d'affermir leur puissance — mais ils ne pouvaient pas *ordonner* de telles fondations. Nous pouvons aussi donner la même origine à l'influence de la confession auriculaire — ces deux corruptions une fois établies, & même vénérées, dans la religion chrétienne, toutes les autres en découlèrent naturellement. J'ajouterai que c'est en Angleterre que le Christianisme a été attaqué le plus violemment, & que c'est cependant là que la place est encore le plus tenable. — Rien n'est plus propre à resserrer les liens de la société, que ceux qui unissent tous les membres d'une famille, mais tout ce qui tend à affaiblir notre vénération pour le neud conjugal, les diminuer de la maniere la plus décidée. La pureté de mœurs est leur plus ferm soutien, & ne peut exister, que lorsque les pensées
dont

dont elle derive sont pures. Je conviens que dans les tems reculés, cette vénération pour la pureté personnelle fut portée à un point extravagant, ce qui donna lieu à plusieurs coutumes ridicules. L'amour romanesque & la Chevalerie sont de fortes preuves du déreglement au quel s'abandonnait l'imagination, en admirant la pureté des femmes avec un enthousiasme si violent, qu'on ne peut regarder ces sentimens exagérés que comme une affaire de mode. Je crois cependant, que malgré le ridicule de ces grands sentimens, la nation qu'ils gouverneraient serait bien heureuse. Et je ne peux m'empêcher de penser qu'elle dégénère, lorsque le fruit des amours illicites d'un NAHAB, ou d'un noble, est reçu avec égards dans la bonne compagnie.

Il est bien prouvé que le dessein des Illuminés était d'abolir le Christianisme — & nous pouvons sentir combien il était nécessaire, pour parvenir à corrompre le beau sexe, ce qu'ils désiraient ardemment, de mettre la corruption parmi les hommes. Mais si les femmes veulent
con-

conserver le rang qu'elles occupent maintenant, elles doivent soutenir dans toute sa force l'empire de cette religion, qui convient si bien aux sentimens de bonté & de tendresse que la nature a mis dans leurs ames.

Et n'est-ce pas une folie insigne aux hommes d'encourager des principes, qui tendent à les blazer sur leurs jouissances les plus précieuses? Cela ne serat'il pas le resultât des efforts que nous faisons pour corrompre ce que la nature nous indiquera toujours comme le charme de la vie? La divinité des Stoïciens était, „ *Mens sana in corpore sano*,” — mais il est également vrai,

„ *Gratior est pulchro veniens e corpore virtus*.”

Ainsi, si au lieu de dénaturer ce qui est beau natnrnellement nous travaillions à lui donner „ Ces formes ravissantes que l'imagination suppose, à ces visions subtiles dont le poète „ est environné (*).”

Et

(*) „ That fair form, which, wove in fancy's loom,
„ Floats in light visions round the poet's head.”

Nous ferions de la femme un modèle de perfection, & nous augmenterions sans contredit beaucoup plus le bonheur de la vie, que ne peuvent le faire les Illuminés avec toutes leurs découvertes. Voyez quels furent les effets de *Théagènes & Chariclée*.

Nous devrions nous rapeller que le sort de la femme est attaché a celui de l'homme par des liens indissolubles. Notre Poëte immortel nous a bien fait entendre la voix de la nature quand il fait dire a Adam,

—— „ Heureux ou malheureux, ton
„ sort sera toujours le mien (*).”

Si nous souffrons què la contagion attaque cette belle moitié de nous même, tout est perdu, & nous dirons mais trop tard,

„ Oh! chef d'œuvre de la création! oh toi
„ le dernier & le meilleur de tous les ouvra-
„ ges de Dieu, créature qui possèdes au su-
„ prême degré tout ce qu'on peut voir, tout
„ ce qu'on peut même imaginer de *saint*, de
„ *divin*

(*) ——— „ From thy state

„ Mine never shall be parted, bliss or woe.”

„ *divin*, de *bon*, d'*aimable*, de *ravissant*!
„ pourquoi est tu perdue pour moi? — pour
„ quoi est tu la proie de la mort impitoyable? —
„ & moi aussi je suis sa victime; car j'y suis
„ résolu, je te suivrai dans la tombe (*).”

(*) „ O! fairest of creation! last and best
„ Of all God's works, creature in whom excell'd
„ Whatever can to sight or thought be form'd,
„ *Holy, divine, good, amiable, or sweet!*
„ How art thou lost, — and now to death devote? —
„ And *me* with *thee* hast ruin'd; for with thee
„ Certain my resolution is to die.”

FIN DU PREMIER VOL.



